



Comment une lame de fond commence d'irriguer Genève

Le plus étonnant, c'est le foisonnement.

Franchement, qu'est-ce qui peut bien unir un ambassadeur et un prof de musique, un syndicaliste et un avocat d'affaires, un étudiant en arts graphiques et un helléniste retraité, une conductrice de tram et un jardinier d'enfants, une marchande iranienne de cosmétiques et sa collègue irakienne du rayon papeterie? Un prêtre jésuite et un distingué pasteur – attablés ensemble, de surcroît, dans la «Rome protestante»?

Une certaine idée de cette ville, précisément.

C'est qu'avant d'être une ville – un lieu, un point, un espace –, Genève, c'est d'abord un concept.

A quoi servirait-il, sinon, d'avoir hérité des millénaires d'une histoire entièrement articulée sur les échanges? Du pont sur le Rhône qu'emprunta César, l'empereur, au pont entre les nations qu'empruntent aujourd'hui les diplomates, Genève a de tout temps joué son rôle de plaque tournante. Elle a généré des savants et des négociateurs, abrité des Lombards et développé le crédit, attiré des foires et couvé des marchés; Genève, quoique minuscule à l'échelle du monde, n'est pas une cité ordinaire – elle est cosmopolite. C'est sa force, sa chance et son honneur.

Alors, ce foisonnement? La cause est entendue: si les organisations inter-

nationales plient bagages, le rayonnement et l'économie de la cité ne s'en remettront pas. L'épisode printanier de la désignation de Turin comme ville olympique face à Sion, la favorite, confirme que rien n'est acquis, surtout en matière d'image et de réputation.

Cela se travaille.

Donc il faut retrousser ses manches.

Grâce aux propositions de nombreux participants au colloque des Nations Unies, une trentaine de projets sont actuellement en développement. Plutôt que de réunir d'un côté des petits cercles et demander, de l'autre, à des cadres institutionnels de réfléchir chacun dans son coin avant de pondre des notes, la Fondation a misé sur la diversité: multiplicité des origines et des cultures, des styles de vie, des choix politiques même, et des âges.

Une toile se tisse. Aujourd'hui, des groupes de travail s'activent dans tous les coins. Leurs objectifs: améliorer la vie, renforcer la qualité de l'accueil, décloisonner. Transformer les constats en idées, les idées en projets et les projets en acquis. Pas une mince affaire. Déjeuners et séances de travail se multiplient. Des mondes séparés se rejoignent. Chacun y va de son détail.

Il n'y a pas de détails.

André Klopmann

ÉDITORIAL

Ce bulletin, qui paraîtra quatre fois l'an, me donne enfin l'occasion de remercier toutes celles et ceux qui participent à nos activités.

Vous avez été plus de mille à répondre jusqu'ici à notre appel: faire que Genève soit plus ouverte et plus accueillante, et réaffirmer sa vocation de ville internationale.

L'automne approchant, les deux thèmes centraux autour desquels s'articule prioritairement notre action en 1999 vont se trouver bientôt au cœur de l'actualité. Il s'agit d'une part des Conventions de Genève et d'une manière plus générale du rôle humanitaire que joue notre cité, et, d'autre part, du succès de Telecom 1999 qu'il faut assurer à tout prix pour que les éditions suivantes restent à Genève.

Or, il nous arrive souvent de rencontrer des interlocuteurs pourtant avisés qui semblent douter du bienfondé de notre prétendue coûteuse politique d'accueil à l'égard des organisations internationales et également de notre capacité d'organiser des manifestations de l'envergure d'un Telecom.

Gardons-nous de toute frilosité lorsque les atouts de la Genève internationale sont en jeu. Car, dans la foule d'une remise en question d'une halle de Palexpo, ou de l'aménagement de l'aéroport, ou encore de notre capacité hôtelière, on en viendra aussi à s'interroger sur le coût du Grand-Théâtre ou de l'OSR et, pourquoi pas, de toute notre offre culturelle, sportive, etc.

Évitons de mettre le pied dans un tel engrenage. Genève, telle que nous la connaissons, vaut bien quelques sacrifices.

Ivan Pictet

La plaque tournante

Tatjana Darany

Des membres du Conseil de Fondation au plus anonyme des bénévoles, tous se réfèrent à elle: Tatjana Darany catalyse, soutient et valorise le travail de chacun, mémorise tout et lie les gerbes. Plaque tournante, oui... Mais pas par fonction: par vocation.

Tatjana Darany nourrit une passion pour Genève et le



concept initié par la Fondation. Est-ce parce qu'elle a elle-même passablement bourlingué? Parce qu'elle cul-

tive le sens des contraires? Au diable les clichés! Cette défenseuse acharnée d'une certaine idée de Genève est polyvalente. Elle côtoie avec aisance banquiers et financiers mais vient elle-même du théâtre et du music-hall. Elle s'établit près du Léman mais ne résiste pas à l'appel des grands larges, ceux par exemple d'Amérique du sud – d'où elle revient – ou du Canada, qu'elle connaît bien. Elle administre les dossiers avec talent mais poursuit, sur

une de ses pistes secrètes, son désir de produire des films. Le premier d'entre eux, en voie d'être tourné, prend évidemment pour thème... Genève. Voilà Tatjana Darany, femme de cœur et d'action, sensible et dotée d'une énergie communicative. Elle relaie les impulsions et gère les dossiers en cours: chacun peut lui téléphoner au numéro 022 / 318 30 42, au siège de la Fondation, où elle s'active dans un petit bureau vivant et tout encombré.

MOUVEMENTS...

Deux **grandes échéances** mobilisent donc l'énergie de dizaines de personnes: Telecom 99, où l'image de Genève sera déterminante pour la reconduction de nombreux contrats et salons, et le cinquantième anniversaire de la signature de la Convention de Genève. Dans les deux cas, de nombreuses entités développent des concepts festifs, commémoratifs et populaires en marge des événements centraux. En particulier, une grande fête gratuite est prévue à l'Arena afin de témoigner de la reconnaissance des Internationaux aux Genevois, qu'ils veulent ainsi remercier d'avoir accepté les quelques désagrément qu'une manifestation de l'ampleur de Telecom peut susciter. C'est une première. Genève répondra qu'elle est fière d'accueillir en ses murs cette exposition que tant de villes lui envient!

La Fondation pour Genève travaille étroitement avec le Département de l'instruction publique – qui dispose d'un responsable de la Genève internationale, Alain Sigg – et le CICR. Objectif: une série d'interventions **dans les écoles** qui permettront de présenter aux élèves de 16 à 20 ans des écoles publiques et privées le rôle de la Genève internationale – ses aspects notamment économiques, sociaux et moraux – et, notamment à la lumière des événements de la fin de ce siècle, l'impact des Conventions de Genève dans le monde. Un ballon d'essai a été lancé à l'ECG Henry-Dunant (!) dont les élèves ont notamment pu rencontrer le président du CICR, Cornelio Sommaruga.

Les **Transports publics genevois** ont mis à profit l'introduction de leur nouveau système de paiement, cart@bus, pour parachever la réalisation d'un kit d'accueil destiné aux fonctionnaires, diplomates et résidents interna-

Des préposés bénévoles à l'

Comment favoriser l'accueil des familles étrangères qui s'installent dans le canton? Au-delà des questions administratives, il y a les personnes. Plongée dans le travail et les réflexions du Groupe «Intégration/Convivialité».

Une idée, une simple idée dont on ne sait encore, avant de la triturer en tous sens, si elle est bonne ou mauvaise peut entraîner un enchaînement complexe. Un exemple: l'accueil dans les communes, par leurs citoyens, de familles étrangères qui viennent de s'installer dans le voisinage. Cela paraît d'une angélique simplicité. «On s'appelle et on se voit!» Mais peut-on tenir, pour ce faire, des fichiers sans porter atteinte à la vie privée? Répondant par la négative, comment tenir à jour le suivi des familles internationales afin de mieux les accueillir? Quelle peut être l'action de la mairie? Des habitants? Et quelle peut être, tout simplement, l'attente d'une famille nouvellement arrivée? Arrêtez-vous un instant. Posez-vous encore cinq, dix questions sur le sujet. Chacune en amènera d'autres. L'un des Ateliers constitués par la Fondation explore ce terrain afin d'exporter, si l'on peut dire, l'idée de convivialité bien au-delà des palais internationaux: dans le cadre de vie de ses fonctionnaires et délégués.

Les groupes travaillent

Régulièrement, de nombreux groupes d'action se réunissent comme, ce jour-là, le groupe Intégration/convivialité. A l'ordre du jour, quatre sujets de



réflexion. D'abord, la création d'un relais-accueil dans les communes, avec la nomination d'un préposé à l'intégration conviviale; ensuite, l'organisation d'une bourse linguistique dont le but consiste à favoriser le rapprochement mutuel par de la «conversation utile»; puis l'évaluation de fêtes et kermesses ciblées; enfin, l'exploration des moyens de réunir des élèves d'écoles publiques et privées dans des cadres décloisonnés.

Dans ce groupe, des personnes d'horizons différents. Une enseignante des degrés post-obligatoire et une institutrice à la retraite côtoient une «collègue» active dans les cercles internationaux et un élu communal: chacun

Une définition de l'accueil

Véronique de Peron

Un léger accent (Pays-Bas) trahit les origines non genevoises de Véronique de Peron. Autrefois journaliste au sein d'une agence de réputation mondiale, puis fondée de pouvoir dans le monde bancaire, la voici devenue «par foi et par passion» chocolatière. Installée aux Pâquis à deux pas des grands hôtels, elle produit artisanalement des pièces fines en

petites quantités, donne des leçons aux enfants («je leur raconte le cacao, après ils travaillent, je rattrape parfois la cuisson et ils donnent finalement au chocolat la forme de leur choix, par exemple de leur animal favori»), vend des objets un peu kitsch qui valorisent sa bonbonnière et, surtout, cultive la qualité d'accueil comme l'un des beaux-arts.



L'accueil? Un ensemble de trucs simples. «A un client africain, je proposerai par exemple des chocolats au lait

ou d'autres qui sont «amers» – heureuse nuance ne passe jamais inaperçue. A un visiteur musulman, je signalerai bien sûr quels sont les chocolats alcoolisés afin de lui éviter, selon son mode de vie, de désagréables surprises ». En une année, l'extraterrestre du chocolat s'est constituée une solide clientèle «qui vient parfois de loin», a déjà l'honneur d'être copiée et jure qu'il est facile, à son image, de rendre Genève «agréable, accueillante et entreprenante».

'accueil dans les communes



apporte ainsi ses propres ressources, observations, réseaux et tempérament pour l'évaluation en commun de réalisations utiles. C'est l'une des clés de la Fondation: cette mobilisation en des milieux divers de personnes qui, peut-être, ne se seraient pas rencontrées avant de se découvrir des intérêts communs. En cela, cet atelier illustre parfaitement l'action qu'à grande échelle, la Fondation met patiemment en place.

Des projets-pilotes

Dehors, c'est la canicule. Au carnotzet du Victoria, on triture une feuille d'inscription à de la conversation à

domicile. Mot d'ordre: ne rien laisser au hasard. Faut-il préciser que l'on souhaite s'adresser, de préférence, à une homme ou à une femme? Avis contraire: «attention, ce n'est pas un club rose!». Avis favorable: «il faut respecter la conviction d'une femme de culture musulmane qui ne souhaiterait – ou ne pourrait – rester seule en tête-à-tête avec un homme». On reprend les formules, retravaille le document et le débarrasse de toute lourdeur. De la conversation mutuelle – «parlez-moi en français, je vous apporte en retour ma propre langue» – peuvent naître des amitiés ou, tout au moins, des relations de bon voisinage. Cet exemple en apparence modeste peut devenir essentiel. Il compte parmi ceux qui, accumulés, sont capables de transformer un contexte froid en environnement chaleureux.

On définit le profil, aussi, du préposé communal à l'accueil. C'est un(e) bénévole, il doit maîtriser une ou plusieurs langues utiles hormis le français, être agréé par la Mairie avec laquelle il collaborera, bénéficier d'un sens des cultures différentes et d'un goût de l'autre évidemment prononcés... La perle rare existe-t-elle? En fait, il en faut une cinquantaine. Une par petite commune, plusieurs peut-être pour les grandes – et Genève en compte quarante-cinq. Les premières communes sont prêtes à tenter l'expérience. De leur bilan dépendra la réorientation éventuelle et, surtout, les contours d'une généralisation de cette fonction dont l'efficacité tiendra pour l'essentiel à la personnalité du titulaire. L'idée a pris forme: la phase de réalisation est sur les rails.

Double regard sur Genève

Mélanie Comte-Purser et Karim Armanios

Que recherchent les organisations internationales et les multinationales présentes à Genève? Trouvent-elles sur place le potentiel de collaborateurs qu'elles réclament? Connaissent-elles les filières? Et les hautes écoles, savent-elles où se trouvent les bonnes portes? Creuser ces questions, c'est contribuer à définir le profil des

métiers de demain. Les faire creuser par de jeunes universitaires en quête de métier, c'est intégrer des acteurs au débat. Exactement ce qu'a fait le Conseil économique et social (CES) en mandatant, pour ce faire, deux stagiaires.

Mélanie Comte-Purser et Karim Armanios n'ont à eux deux pas cinquante ans. Du-



rant plusieurs semaines, ils ont interrogé les pontes d'une trentaine d'organisations internationales et de multinationales afin de tenter de comprendre ce que ceux-ci, souvent, n'expriment pas. «A nos yeux, cer-

tains d'entre eux sont des mythes. Face à nous, ils ont accepté de s'ouvrir, dialoguer, digresser... Une expérience formidable!» Concrètement, le rapport des stagiaires-enquêteurs facilitera l'évaluation des éventuelles carences de la formation à Genève, précisera les paramètres de l'offre et de la demande internationale et permettra – c'est le but – de dessiner les nouvelles passerelles à aménager entre employeurs internationaux et marché local du travail.

...MOUVEMENTS...

tionaux. Le directeur général des TPG, Christoph Stucki, a travaillé avec les ambassadeurs Gyger et Dunant afin de mieux cerner la demande et adapter en conséquence la réponse: un paquet d'informations utiles et pratiques disponible, notamment, au Centre d'accueil pour internationaux. Ce kit sera remis aussi à chaque nouveau résident avec sa carte de légitimation, par le biais de la Mission Suisse. A noter que les TPG ont modifié par la même occasion le parcours de la ligne Z afin de mieux desservir le Centre d'accueil pour les délégations et organisations non gouvernementales et les habitants des communes environnantes.

Comment sensibiliser le personnel de l'entreprise aux spécificités de la ville internationale? **Migros-Genève** a ouvert une rubrique «Genève internationale» dans son journal interne, «Horizons», destiné prioritairement à ses 3616 collaborateurs. Après tout, Migros-Genève, écrit Isabelle Vidon, représente aussi une «petite organisation internationale» avec ses... 54 nationalités représentées! «A nous d'accueillir dans les meilleures conditions les 28'000 fonctionnaires en mission et les nombreux visiteurs qui viennent à Genève pour des colloques ou des salons», précise la rédactrice. Laquelle rappelle, à toutes fins utiles, que les collaborateurs de l'entreprise disposent chacun d'un forfait de 840 frs pour le remboursement d'un cours à l'Ecole-Club; un cours d'anglais, par exemple...

Réflexion menée au sein des grands magasins **La Placette**: pourquoi ne pas valoriser le considérable potentiel linguistique disponible au sein même du personnel? Un annuaire des ressources internes permet désormais à chaque collaborateur de vente confronté à une



Un gala de l'ONU ouvert à la population genevoise

«Un gala, d'accord, mais alors ouvert à tous!» Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, avait donné le ton: il fallait que la population genevoise pût participer librement aux festivités d'ouverture de la session annuelle de l'ECOSOC, le Conseil économique et social de l'ONU. «Comme chez elle!». Ce qui fut fait. Tandis que la partie officielle se déroulait au Bâtiment des Forces motrices devant un parterre officiel réunissant la fine fleur des organisations internationales et de la République, de nombreux Genevois se rendaient, pour leur part, à l'auditorium Arditi Wilsdorf afin d'assister à la retransmission en direct de la soirée. Ici, la Confédération offrait un cocktail; là, c'est la Fondation pour Genève qui assurait le ravitaillement.

Un milliard et demi d'être humains vit «dans des conditions abjectes, à la limite de la survie», rappelle l'ambassadeur Francesco Paolo Fulci, président du Conseil économique et social des Nations Unies. En particulier, les enfants. Des centaines de millions d'enfants n'ont ni toit ni éducation – sans parler de ceux que l'on envoie guerroyer, que l'on drogue ou que l'on exploite sur les marchés de la prostitution. Tandis que la communauté internationale célèbre le dixième anniversaire du Traité

relatif aux droits de l'enfance, que 193 pays ont signés (huit de plus que n'en compte l'ONU!) et que tant d'enfants demeurent toujours négligés ou maltraités, l'enfance était bien évidemment placée au centre du gala du BFM.

En première partie, la fanfare de l'Université populaire de San Filippo – une structure alternative d'éducation et de formation située à Messine, en Italie – et l'Orchestre Suzuki de Turin – également une école musicale alternative, aux résultats étonnants – ont accompagné le chœur d'enfants du Chablais et I Piccoli Musici di Bergamo. Moyenne d'âge générale, à vue de nez, quatorze ans. En seconde partie, après le plaidoyer de Sir Peter Ustinov pour le respect de l'enfance, un autre ambassadeur de bonne volonté a offert sa grande voix à la cause: Nana Mouskouri, talentueuse remplaçante de Luciano Pavarotti. Le ténor avait pris de court les organisateurs en annulant *in extremis* sa participation mais l'ambassadrice de l'UNICEF, ancienne députée européenne et chanteuse grecque domiciliée à Genève (tout le programme de la Fondation!) ne les a pas laissés tomber. Pas plus que les nombreux chefs de délégation et ministres qui ont honoré de leur présence ce gala d'exception.



Auditorium Arditi

Qui fait quoi?

La Fondation pour Genève est placée sous l'autorité d'un Conseil de fondation présidé par Ivan Pictet. A l'issue du colloque du Palais des Nations (hiver 1998), plusieurs groupes d'actions ont été créés ou confirmés et fonctionnent comme articulations centrales. A savoir:

Evénements & Manifestations culturelles (responsable: Françoise Demole), Rencontres locaux / internationaux (Diane Zoelly), Association des Amis (Yves Oltramare), Accueil des nouveaux résidents (Christiane Steck), Accueil des visiteurs de passage (Nicolas Peyrot), Médias & Communication (Ivan Pictet), Actions ciblées de sensibilisation (Costin van

Berchem), Fonds Junod (Pierette Waldvogel). Ces groupes fonctionnent en ateliers capables de générer eux-mêmes d'autres groupes d'action. C'est donc un système de capillarisation que met en place la Fondation, dont le secrétariat agit comme centrale d'aiguillage, d'information et d'administration. Chacun peut participer (soit dit en passant, nous cher-

chons encore des bénévoles pour la Welcome Line), chacun peut émettre des idées, chacun peut soumettre des projets.

Contact:

Tatjana Darany
Tél.: 004122/318 30 42
Fax: 004122/318 30 52
E-mail: email@genevafoundation.ch

...MOUVEMENTS

langue étrangère qu'il ne maîtrise pas – imaginez un client ne parlant que l'arabe, le farsi, l'hébreu, le russe ou le japonais... – de s'adresser au collègue qui, lui, pourra s'exprimer dans l'une de ces langues. Le personnel s'en trouve valorisé et le client, choyé.

*Autre caractéristique de Genève: c'est une **ville de culture**. Les principales institutions culturelles, le Département municipal des affaires culturelles et la Fondation ont ouvert ensemble un certain nombre de chantiers qui devront favoriser la diffusion de ce concept en Suisse et à l'étranger. L'Office du tourisme, très actif aussi, collabore aux travaux d'ensemble visant à valoriser cet aspect des activités locales. La tournée au Japon de l'Orchestre de la Suisse romande a permis de tester certains mécanismes de communication, qui pourraient se développer à grande échelle. Maître mot: coordination.*

*La **Welcome Line** prend forme! Longtemps appelée des vœux par les nouveaux arrivants, cette «ligne de bienvenue» constitue un service personnalisé comparable à ce qui se fait déjà à New York; à Genève, cela manquait. Lorsqu'un fonctionnaire international s'installe à Genève, plutôt que de recevoir uniquement des documents, il reçoit aussi un appel téléphonique: le contact est direct, humain, chaleureux. Il y a une voix. Et derrière la voix, une personne. C'est la porte d'entrée vers de nouveaux contacts, de nouvelles connaissances et une installation facilitée dans une ville, du coup, visiblement ouverte et accueillante.*

*Les conjoints/conjointes de fonctionnaires internationaux sont conviés à prendre le thé chez leurs «homologues» genevois, conjoints et conjointes de personnalités genevoises: un **nouveau cercle** s'est ainsi constitué qui permet, à chacun, de mieux connaître l'autre par le biais de contacts personnalisés.*



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 2

Octobre 1999

Telecom est dans Genève... Genève sera dans Telecom

Imaginez un mime dialoguant avec des ordinateurs. Sans doute objecterez-vous qu'un mime ne parle pas la langue des ordinateurs; qu'un mime exprime des sentiments sans la parole alors qu'à l'inverse, l'ordinateur parle son langage sans le moindre sentiment. Vrai et faux. Non seulement l'université de Genève a collaboré à la conception d'un logiciel reconnaissant les émotions humaines – ce qui ouvre un abyssal débat sur les êtres virtuels – mais, de plus, la démonstration en sera publique. Les deux points sont remarquables. Jusqu'ici réservé aux seuls professionnels, Telecom 99 s'ouvre à la cité et se plaît à tenter des expériences ludiques. Par exemple: un concert de percussions pas virtuel du tout, bien réel, à ce détail près que les trois groupes interprètes sont distants de quelques milliers de kilomètres, l'un à Sao Paulo, l'autre à Johannesburg et le troisième à Genève. Plus simplement – quoique! – l'on pourra aussi se faire photographier à l'université en vue d'un «clonage» instantané à Palexpo. Telecom va à la rencontre des Genevois.

«Puisque Telecom est dans Genève, ce qui entraîne parfois certains désagréments pour la population, nous avons voulu que Genève soit également dans Telecom», proclame Fernando Lagrana, vice-président de Telecom 99. «Il y a plusieurs raisons à cela. Bien sûr, nous savons qu'un nombre croissant de personnes se passionne pour la haute technologie. Mais nous voulons aussi faire comprendre aux Genevois que l'Union internationale des Télécommunications

(UIT) n'est pas une tour fermée, comme certains le pensent, avec des ingénieurs qui font des choses tellement obscures que personnes ne les voit. Cette année, c'est clair: nous ouvrons tout».

Tout? Le week-end des 16 et 17 octobre, le public pourra donc participer aux Journées mondiales Telecom Internet, deux jours consacrés aux nouvelles technologies en présence de celles et ceux qui les créent. Le Natel qui tient tout entier dans l'oreille? Il existe. Le Net ou les programmes de télévision accessibles depuis sa montre? Cela existe aussi. Est-ce notre avenir? Faut-il s'y préparer? Visite des stands, démonstrations et conférences sont accessibles au prix forfaitaire de quinze francs.

Autre nouveauté: Telecom quitte Palexpo et déroulera son Forum en ville, les mercredi 13 et jeudi 14 octobre, dans un lieu symbolique: l'Ecole d'ingénieurs. Le public est ici convié gratuitement à deux jours de débats et conférences en compagnie de personnalités parmi les plus à la pointe. On parlera bien sûr technologie pure et avenir de la communication, mais aussi éthique et marchés. Ainsi les Genevois ne se contenteront-ils pas de voir débarquer de loin les experts et chercheurs dans les mains desquels se tient leur avenir; cette année, ils pourront débattre avec eux, critiquer, questionner, s'informer. Un privilège.

Information: tél. (022) 318 04 23
Web: www.itu.int/telecom/forum

ÉDITORIAL

La tenue à Genève, ce mois d'octobre, de Telecom 99 et de la 27^e Conférence du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge – deux manifestations quadriennales et mondiales – démontre une fois de plus que le rayonnement de Genève passe aussi par la qualité de ses infrastructures.

Genève, lieu de naissance d'Internet, est à l'aube du XXI^e siècle plus que jamais confrontée à une équation simple: pour garder son rang, elle doit constamment améliorer ses infrastructures et développer non seulement la capacité de son accueil, mais aussi sa qualité. C'est ce dernier objectif que la Fondation pour Genève entend continuer à soutenir par son action.

Autorités fédérales, cantonales, municipales et milieux privés ont appris à se donner la main afin d'œuvrer ensemble. Notamment pour Telecom 1999, cette coopération a parfaitement joué.

Et quelle joie et soulagement d'apprendre que Telecom 2003 aura lieu à Genève!

Quelle belle récompense pour tous ceux qui ont œuvré pour qu'il en soit ainsi! Quel défi, enfin, pour nous tous, de veiller à ce que l'accueil de milliers d'hôtes étrangers ces prochains jours soit irréprochable!

Quant à ceux qui continuent de mettre les bâtons dans les roues en faisant par exemple courir de fausses informations sur les salaires des personnels engagés à Palexpo, soit-disant scandaleusement bas, ils n'ont droit qu'à notre mépris. Car l'enquête officielle a clairement démontré que les «révélations» sur cette main d'œuvre soit-disant exploitée étaient inventées de toutes pièces.

Toute cela ne serait finalement pas trop sérieux si l'affaire n'avait pas rencontré à l'étranger un succès médiatique réel.

Faisons maintenant en sorte que le monde entier parle du succès de Telecom 1999.

Ivan Pictet

Le CERN expose le premier «serveur» de l'histoire: le sien

Lorsqu'en 1990, des scientifiques du CERN développaient le langage «html» pour faciliter les communications internes à l'institution, dont les laboratoires et bâtiments d'étude couvrent une large superficie, ils ne se doutaient pas qu'une certaine société Microsoft, encore peu connue, allait se saisir du brevet et l'exploiter à leur place. Ils avaient compris qu'ils «tenaient» là une invention majeure... Et Bill Gates aussi. Ainsi est né Internet. Au CERN.

A quelques mois du dixième anniversaire d'Internet, le CERN va exposer le premier serveur Web de l'histoire – le sien – au Bâtiment des Forces motrices. «Ce qui nous intéresse surtout, explique au CERN Paola Catapano, c'est d'intéresser le jeune public en lui montrant» une drôle de physique «qui soit, bien évidemment, transfrontalière».

La Toile, par définition, se joue des frontières. Mais il y a plus. «Tous les jours, nous fonctionnons comme plaque

tourmente entre des chercheurs ou des industriels de Russie, du Japon, de Chine – enfin, de partout! – qui produisent chacun un morceau d'un appareil qu'ils ne peuvent jamais tester. Et le plus fort, c'est que ça marche!». C'est l'autre intérêt du CERN. L'institution n'est pas seulement scientifique mais développe aussi une vocation culturelle en favorisant des échanges de pointe entre tous les points du globe.

C'est une tour de Babel «mais qui marche!» précise Paola Catapano. Reprenant ainsi un symbole négatif pour

le retourner positivement, le CERN donne ce nom à l'exposition qui s'ouvrira au BFM le 8 novembre, hélas pour une courte période: jusqu'au 12 novembre. On ne va pas tarder à voir fleurir ici et là l'image symbole de l'exposition, la «Tour de Babel» de Breughel, revue et corrigée par un graphiste qui s'attachera notamment à... consolider les fondations défailtantes dans l'œuvre originale. L'image illustre assez bien la conception des trois C auxquels s'attache le CERN: «curiosité, collaboration, compétences».

MOUVEMENTS...

Telecom en chiffres, ce sont 1100 exposants venus de 50 pays, 200'000 visiteurs internationaux dont une centaine de ministres et 3000 journalistes, déambulant chacun dans 104'000 mètres carrés de stands dont certains ont coûté plusieurs millions de francs; au total, d'après l'Université de Genève qui a consacré une étude d'impact à la manifestation, 650 millions de francs de retombées directes dans l'économie du canton – dont 42 millions de recettes fiscales. C'est dire si, aiguisée par l'envie, la concurrence se renforce; celle de Berlin, en particulier. C'est dire aussi si la construction à Genève de la halle 6 de Palexpo, celle qui devrait «enjambrer» l'autoroute, paraît indispensable aux yeux de la direction de Telecom 2003, du Conseil d'Etat genevois et bien sûr d'Orgexpo qui, de surcroît, emploierait cette infrastructure dans le cadre d'autres manifestations d'envergure comme le Salon international de l'automobile. La seule édition de Telecom 2003 couvrirait largement son coût. Le refus de cette halle par le Grand Conseil ou le peuple, en cas de référendum, serait catastrophique. Vu de l'étranger, vu aussi du sommet de la tour de l'UIT, cette hypothèse laisse perplexe. Pour mémoire, l'UIT est présente à Genève depuis 1865 (c'est la plus ancienne organisation intergouvernementale au monde encore en activité) et Telecom n'a jamais quitté Genève depuis sa création, en 1971.

Les **commerçants du centre-ville** se sont mis en quatre pour accueillir les exposants et accompagnants à Telecom 99. En collaboration étroite avec Genève Tourisme, la Ville de Genève et l'Etat de Genève, ils organisent un accueil et diverses activités dans l'ar-

Les Conventions de Genève la Croix-Rouge crée des év

Les banderoles de Françoise Bridel éclairent les murs de Genève partout où l'urbanisme a laissé des façades nues. Des couleurs franches, des phrases sobres mais puissantes et des visages graves rappellent aux passants qu'en 1949, dans cette ville qui leur a donné son nom, des nations meurtries signent les Conventions de Genève. Aujourd'hui la cité se mobilise pour donner à la commémoration de ce cinquantenaire un éclat tout particulier et public.

Les Conventions de Genève? Au sortir de la deuxième guerre mondiale, l'idée de proposer aux nations de signer un texte protégeant les soldats blessés, malades, naufragés ou prisonniers, ainsi que les civils – dont on ne savait pas encore qu'ils seraient, quelques décennies plus tard, placés volontairement au cœur des conflits –, cette idée même pouvait paraître saugrenue. Le président du CICR Max Huber n'en a pas moins laissé son jeune directeur Jean Pictet imaginer, avec le Conseil fédéral, la conférence diplomatique d'où allaient naître ces Conventions, au nombre de quatre, et avec elles un pan majeur du droit humanitaire international.

C'est pour commencer dans la rue, place des Volontaires, que le président du CICR Cornelio Sommaruga a célébré, juché sur un petit podium, ces textes qui doivent «en temps de guerre limiter les souffrances sinon les effacer, prévenir les atrocités et sauvegarder, ce faisant, la dignité humaine». La simplicité, l'absence de protocole de cette prise de parole devant la Présidente de la Confédération Ruth Dreifuss, le secré-

taire général de l'ONU Kofi Annan et de nombreuses personnalités auxquelles se mêlaient les passants étonnés, caractérisent un art de vivre tout genevois: faire de grandes choses dans la simplicité, voire la réserve. Mais les faire vraiment.

«Même la guerre a des limites!» L'appel solennel qu'ont signé ensuite, au Bâtiment des Forces motrices, quatorze personnalités* issues d'univers variées, chacune active dans le domaine humanitaire après avoir traversé au moins une crise majeure, a rappelé au monde qu'il convient de «refuser la fatalité de la guerre et de lutter sans relâche contre ses causes profondes», autant que de chercher par tous les moyens à «éviter aux civils de subir les affres de la



La Welcome line du mardi, l'art d'accueillir nos hôtes

A l'autre bout du fil, un colonel français. Une demi-heure plus tard, un diplomate italien. Puis un Mongol. Ensuite un Allemand... Et d'autres encore. Point commun? Ces personnalités étrangères sont bien évidemment engagées, à titre divers, dans les mécanismes de la vie internationale. Plus encore, ce qui les relie c'est le caractère récent de leur installation à Genève. Les cartons sont à peine défaits,

l'un rôle déjà (intégration rapide!) contre les prises électriques qui ne sont pas eurocompatibles, un autre rencontrerait volontiers des collègues diplomates fraîchement arrivés, un troisième voudrait faire du ski; là, dans les locaux aimablement prêtés par la Fondation Mentor, des dames écoutent patiemment chaque newcomer.

La Welcome line qu'anime Christiane Steck avec des bénévoles polyglottes contri-

bue à donner de Genève une image accueillante. «Toute personne nouvellement arrivée est accueillie par une voix, pas par un message électronique». Cela compte. Et ces voix conviennent, pour commencer, les newcomers à une réunion informelle, devant un verre, dans un cadre agréable, juste histoire de faire connaissance.

Ce service n'est pas imposé mais choisi. Grâce à l'étroite collaboration du *Welcome.Center*, les nouveaux diplomates ou fonctionnaires internationaux répondent à quelques questions dont

l'une concerne leur intérêt pour une telle réception. Rôlée à l'exercice, les dames sympathiques et raffinées qui, chaque mardi, prennent le temps de se muer en téléphonistes disposent d'un modèle de conversation «diplomatique» et aiguillent ensuite à bon port les demandes qui peuvent leur être soumises. Le cercle du mardi ne demande qu'à s'élargir: les welcome liners cherchent encore des collègues parlant arabe, chinois, japonais ou russe. S'adresser à la Fondation pour Genève, tél. 022/ 318 30 42.

Le ont 50 ans: événements



guerre». Il faut toujours insister, rappeler, veiller.

D'autres actions sont menées, dont l'une d'une ampleur jamais égalée: une consultation internationale conduite par le CICR qui appelle des milliers de personnes à parler de la guerre. Les résultats seront présentés sous forme de bilan durant la XXVII^e conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge qui se tiendra à Genève du 31 octobre au 6 novembre.

Un spectacle exceptionnel

L'inauguration de cette conférence constitue, en soi, un événement et une première. Afin de marquer leur ouverture non seulement au monde mais aussi à la cité qui abrite leurs instances, la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge invitent des artistes des cinq continents à ouvrir les débats à leur manière: par la musique, la danse, l'art. Manu Dibango et Khaled, Vanessa-Mae (qui revient) autant que Laura Pausini, Riverdance comme les cirques du Soleil ou d'Ethiopie, mais aussi Gilberto Gil et bien d'autres seront quelques-uns des acteurs du grand spectacle festif qui déroulera ses fastes à l'Arena – spectacle que la TSR retransmettra. La soirée est ouverte à tous et les bénéfices iront bien évidemment aux actions urgentes en cours.

Dès le lendemain, les délégués des 175 sociétés nationales qui composent le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge débattront du droit international et de son applica-

tion, toujours perfectibles, avec les représentants des 188 gouvernements ayant signé les Conventions de Genève. Un titre générique pour cadrer les débats: «the power of humanity» – le pouvoir de l'humanité.

A travers la ville, d'autres manifestations viendront aussi commémorer les Conventions de Genève. Le théâtre de la Comédie, en particulier, présentera dans ses foyers une exposition sur ce thème et sur le CICR; en scène, du 29 octobre au 10 novembre, Jacques Weber et Hugues Quester joueront dans la mise en scène de Jacques Lassalle «La controverse de Valladolid», de Jean-Claude Carrière. Lequel participera à un débat le 4 novembre après la représentation. La pièce évoque une interrogation historique qui agitaient religieux et philosophes en 1550... Les Indiens du Nouveau monde ont-ils une âme? Le CAC-Voltaire ouvrira pour sa part le 2 novembre, à l'Auditorium Wilsdorf-Arditi, un cycle sur «le cinéma et les Conventions de Genève».

La population est ainsi conviée à ne pas laisser seuls les diplomates et délégués humanitaires à disserter des 50 ans des Conventions de Genève; chacun peut découvrir, s'impliquer, réfléchir.

André Klopmann

** Le prince Sadruddin Aga Khan, le prince El Hassan bin Talal de Jordanie, le général Amadou Toumani Touré, leurs excellences Kofi Annan et Mario Soares; Mmes Shabana Azmi, Geraldine Chaplin, Fayrouz, Marian Wright Edelman; MM. Serge Klarsfeld, Chris Moon, Jean Pictet, Vladimir Pozner, Zhang Yuan.*

...MOUVEMENTS...

de du pont de la machine, au centre-ville, sur les flots. Par exemple: une borne interactive en liaison avec Palexpo permettra nombre de découvertes utiles. Mieux: des guides conduiront des tours de ville à pied pour les conjoint(s) souhaitant échapper aux tourbillons de Palexpo. A l'arrivée, les commerçants offriront à chacun apéritif et petit cadeau. Autre moyen de visiter la ville: s'asseoir dans le petit train des quais, loué pour l'occasion par les commerçants qui le «déroutent» ainsi jusqu'à St-Gervais, où il ne s'aventure à l'ordinaire pas. Mais le plus beau, quand on connaît Genève, c'est encore le changement d'horaire des commerces. Afin que les participants à Telecom 99 n'arpentent pas le soir venu des rues mortes au centre-ville, une dérogation portera la fermeture de commerces à 20h30 les jeudi 14 et vendredi 15 octobre, et à 18 heures le samedi 16 octobre pour tous les commerces, y compris les secteurs non alimentaires.

La Fédération des Taxis genevois retrouve aussi ses manches. Non seulement les taxis sont disposés à diffuser autocollants, dépliants et informations utiles dans les voitures mais, de plus, une expérience nouvelle prendra corps durant Telecom 99: la mise à disposition du public d'un agent à l'aéroport, chargé de renseigner, aiguiller et conseiller les visiteurs. L'Etat de Genève attache de l'importance à cette opération et le Chancelier d'Etat, Robert Hensler, a participé à plusieurs discussions sur ce thème. La Fédération travaille aussi à une amélioration de la visibilité des taxis et à une simplification du système de quittances, à l'attention des clients de toutes origines.

Naissance d'un Cercle genevois de conjoint(e)s de diplomates

Le Cercle genevois de conjoint(e)s de diplomates a officiellement pris corps lors d'une première réunion d'information tenue au théâtre des Amis de l'instruction, dont les sièges étaient tous occupés. Peu d'hommes et beaucoup de femmes – épouses d'ambassadeurs, de négociateurs de haut rang et de diplomates de tous horizons – dans cette assemblée pluriculturelle de qualité. Cette idée, ont rappelé Daisy Pictet (présidente) et

Christiane Steck (vice-présidente) en anglais et en français, est née de la volonté de favoriser l'intégration de nos hôtes et les échanges au meilleur niveau. Trop souvent, les conjoint(e)s de diplomates n'ont pas la possibilité de connaître vraiment non seulement les charmes mais, aussi, les habitants et les responsables de la cité qui les accueille. C'est ainsi, ont rappelé les oratrices: «une des caractéristiques de Genève

provient du fait que le travail multilatéral des diplomates n'offre aucune possibilité de contacts professionnels entre la communauté diplomatique et les représentants officiels et les citoyens des pays hôtes»... D'autant que Genève n'étant pas la capitale de la Suisse, le ministère des affaires étrangères ne s'y trouve pas.

Les conjoint(e)s ont reçu un questionnaire court et simple qui permettra aux responsables du Cercle d'orienter au mieux les activités à venir. Parmi elles, toutes sortes d'options culturelles, des conférences, du bridge, de la

cuisine locale, des promenades, du sport... La liste est incomplète. Derrière chacune de ces activités, des Genevoises dévouées mettent leurs compétences, leur temps et leur enthousiasme au service de tous afin de créer ces liens qui méritent d'être développés entre citoyens de cette cité et hôtes étrangers. L'information va se répandre à présent dans le corps diplomatique; le succès de la première réunion semble indiquer que Daisy Pictet et son comité, soutenus par la Mission suisse et le Protocole, ont perçu à sa juste mesure un réel besoin.

A la rencontre des collégiens

Le B-A BA de la pédagogie active consiste à aller voir les élèves là où ils sont. Mais que leur dire? Parler de Genève parmi les Nations et d'action humanitaire... Est-ce de l'histoire? De la géographie? De l'éducation civique? «Dans ma classe, indique une enseignante en histoire, j'ai un peu préparé les élèves mais c'est surtout après que je travaillerai sur les thèmes qui vont apparaître». C'est de l'histoire contemporaine. Au sens propre, des sciences humaines.

Donc, ce jour-là au collège Voltaire, comme d'autres jours dans d'autres établissements, il est question de Genève, d'Henry-Dunant, de droit humanitaire, d'enfants-soldats, de pôles d'excellence, de l'ONU «à laquelle seules les îles Caïman, la Vatican et la Suisse n'ont pas adhéré» et de vocations. Deux orateurs: un représentant de la Fondation pour Genève et un autre du CICR. Le premier, banquier, souligne la chance qu'ont les



élèves de vivre dans une cité de 40'000 habitants «où l'on trouve, rien qu'au CERN, 3000 physiciens dont cinq lauréats du prix Nobel!» Un peu moqué au début parce que banquier, ce mot grossier, l'orateur conquiert son auditoire par un sourire: «je suis sûr que parmi vous il y en a qui ont lancé des pavés lors des manifestations hostiles à l'OMC». Les présentations ainsi faites, la connivence s'installe. Et le message passe.

Le message? Double. La Fondation veut ouvrir le regard sur les atouts inouïs, mais fragiles, dont dispose Genève. Ivan Pictet résume l'intérêt des «quatre pôles d'excellence»: les sciences, la vie (santé, l'environnement), le travail et l'action humanitaire, quatre secteurs qu'accompagne l'activité diplomatique majeure quotidiennement exercée à Genève. Mais elle veut aussi parler des Conventions de Genève, en faire connaître l'essence. Avec un expert.

Cadre au CICR et ancien délégué, Jean-François Berger raconte l'immensité du théâtre des opérations, les 7000 collaborateurs du CICR – dont 1000 expatriés – et la manière dont elle tente de faire appliquer le droit et d'apporter des secours. Un film encore pilote du CICR et de l'Unicef présente le témoignage, puissant, d'un gosse de la brousse, un enfant-tueur du Libéria recruté pour faire la guerre, et sa difficile reconversion dans une vie plus digne. Ils sont 300'000 comme lui. Le débat s'engage sur «l'exploitation de la violence» et «la violence de l'exploitation»; les élèves questionnent. Veulent tout savoir. Le budget, la vie quotidienne, tout. C'est passionnant. Il ne tient qu'aux professeurs d'étendre le mouvement en emmenant leurs élèves assister aux présentations de la Fondation pour Genève, voire en les sollicitant...

...MOUVEMENTS

Le Prix 1999 de la Fondation pour Genève remis au CERN

Depuis trois ans, la remise du Prix de la Fondation pour Genève est annuelle. Décernée à «des personnes ou des institutions ayant contribué au rayonnement de Genève dans le monde», cette distinction créée en 1978 a été remise, l'an dernier, au président du Salon de l'automobile de Genève et directeur général d'Orgexpo, Rodolphe Huser. Avant lui des personnalités politiques (en 1982, les anciens chefs du Département fédéral des affaires étrangères Petitpierre, Wahlen, Spühler et Graber), artistiques (le directeur général du Grand Théâtre Hugues Gall, en 1992) ou internationales de Genève (en 1990, le directeur général du BIT Francis Blanchard et son épouse Marie-Claire, présidente du Comité international de solidarité aux œuvres genevoises; en 1997, le Haut Commissaire des Nations Unies aux réfugiés, Sadako Ogata...) ont été honorées de même.

La Lettre est heureuse de vous annoncer que le lauréat du Prix 1999 de la Fondation pour Genève est le CERN. Membres du Conseil de la Fondation, Pierrette Waldvogel, Costin van Berchem et Françoise Demole ont proposé cette année cette institution qui constitue l'un des pôles d'excellence que Genève s'honore de compter. Trois mille physiciens de premier plan y travaillent, parmi lesquels cinq lauréats du Prix Nobel, et l'on ne compte plus les développements technologiques majeurs issus de cette institution – dont le Web.

Lucio Maiani, son directeur général, recevra ce prix au nom de l'institution scientifique le 8 novembre lors d'une cérémonie au cours de laquelle l'éloge du CERN sera prononcée par le recteur de l'Université de Genève, Maurice Bourquin. Il ouvrira ensuite l'exposition «Le CERN, une tour de Babel... qui marche» retraçant l'impact du CERN non seulement dans la vie scientifique mais aussi dans le domaine culturel. ■

A l'occasion de la journée des Nations Unies, les milieux religieux et spirituels de Genève se sont regroupés pour lancer un Appel aux décideurs de ce monde, les invitant à cesser d'invoquer le phénomène religieux pour justifier leurs actions inacceptables.

**Cet appel aura lieu à la cathédrale Saint-Pierre,
le dimanche 24 octobre 1999 à 18 heures.**

Le service est ouvert à toutes et tous, religieux ou laïques.



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 3

Février 2000

Kofi Annan s'adresse aux genevois

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

Genève, le 22 janvier 2000

Chers amis genevois,

Tout citoyen du monde, où qu'il réside, est aussi citoyen de Genève. J'ai moi-même eu l'insigne privilège d'habiter votre ville magnifique et d'y travailler par deux fois plusieurs années, parmi les plus marquantes de ma carrière, puisque c'est alors que je suis devenu fonctionnaire international. La vie à Genève ne se résume pas à la beauté du site, à la tranquillité du lac Léman, à la proximité majestueuse du Mont-Blanc. C'est à ses perspectives ouvertes sur le monde que la ville, siège d'un si grand nombre d'organi-

sations internationales et chez-soi de tous les hommes et les femmes qui les servent, doit aussi son cachet. Nul, mieux que la Fondation pour Genève, ne saurait donc mener campagne pour l'entrée de la Suisse à l'ONU. Au nom de l'Organisation et de chacun des citoyens du monde, c'est avec un très grand plaisir que je vous adresse tous mes encouragements et mes vœux de succès.

— Kofi A. Annan

L'engagement pour l'ONU, c'est un enjeu aussi genevois!

La question de l'adhésion de la Suisse à l'ONU ouvre pour nous deux champs de réflexion. Il y a bien sûr l'objectif final, cette adhésion que la Fondation croit nécessaire et, à terme, inéluctable. Mais il y a aussi, d'abord – et nous y sommes en plein – la préparation de la campagne. Celle-ci éclaire des enjeux fondamentaux certes délicats pour la Suisse mais aussi, particulièrement, pour Genève. Car si la décision relève d'une consultation fédérale, le rôle, l'attitude et la position de la population genevoise dans ce débat ne manqueront pas d'être analysés dans les états-majors des organisations internationales établies à Genève.

Ce sont des relations d'intimité que Genève et sa "cité internationale" ont établies avec le temps. Nous avons souvent souligné l'impact économique majeur de cette relation, inutile donc d'y revenir. Tout juste rappellera-t-on que le renom planétaire de Genève doit tout à cette situation, ce que les prochaines célébrations du cinquantième de l'OMM, lesquelles offriront à Genève une fenêtre inattendue sur tous les écrans du monde confirme une fois de plus.

Il est inimaginable que, dans ce contexte, Genève n'apparaissent pas comme un fer de lance, un catalyseur, bref, comme une cité globalement militante. Durant la campagne nationale de récolte de signatures Genève doit faire preuve d'un engagement massif. Non pas par idéalisme mais pour des raisons, bien au contraire, très pragmatiques!

L'adhésion? La question n'est plus de savoir s'il est trop tôt ou non pour lancer pareille campagne. Un échec serait bien évidemment terrible mais le fait est que la campagne est lancée. La question, en revanche, est de voir quelle image Genève va donner d'elle-même en cas d'échec, au plan fédéral, de cette campagne. Il y a donc deux raisons de signer et faire signer l'initiative. L'une tient à nos opinions et à notre détermination quant à la nécessité pour la Suisse, présente à 90% dans les organisations internationales qu'elles accueillent et subventionnent sans bénéficier pour autant de sièges adéquats, de franchir les 10% restant. L'autre, moins visible, tient au message que Genève souhaite délivrer aux organisations internationales en marge de ce débat. Celles-

ÉDITORIAL

Sur les 85000 signatures récoltées pour l'adhésion de la Suisse à l'ONU, seules 3'500 proviennent de Genève. Une misère pour notre canton qui abrite le siège européen des Nations Unies que tant d'autres pays nous envient! Pour que l'initiative populaire aboutisse, il manque encore 15'000 signatures, à récolter d'urgence puisque le délai légal échoit ce 8 mars.

La Fondation pour Genève a donc décidé de mettre les bouchées doubles pour qu'au moins l'initiative aboutisse. C'est pourquoi vous trouverez à l'intérieur de cette Lettre une formule de signatures que nous vous demandons de remplir et de renvoyer au plus vite.

Plusieurs raisons nous motivent. C'est d'abord une question d'image: la Fondation pour Genève s'emploie à rapprocher la Genève des Genevois de celle des Internationaux. Ceux-ci ont trop souvent le sentiment d'être mal-aimés pour que nous ne cherchions pas à leur montrer combien nous tenons à eux, combien nous apprécions leur travail. Rien que cela mérite que l'on signe cette initiative.

Les citoyens indifférents ignorent peut-être que Genève est l'un des plus importants centres de coopération internationale. Ici se prennent des décisions qui influent la vie quotidienne de la planète entière dans les domaines de l'humain, des droits de l'homme, du social, de la santé, de l'environnement, des télécommunications, etc.

La Suisse participe pleinement à ces activités et s'acquitte déjà du même écot que si elle était membre de l'ONU. Signer l'initiative ne nous engage donc financièrement à rien, sinon à ouvrir un vrai débat sur le rôle que nous voulons jouer en son sein: observateur payeur sans droit de vote ou acteur à part entière.

Ivan Pictet

ci, loin des "monstres froids" que leurs détracteurs dépeignent, ont des émotions. Elles en ont parce qu'aux commandes des machines, il y a des humains. Elles ont besoin de se sentir appréciées, comme chacun de nous, à plus forte raison cependant que des sirènes tentent de les attirer, avec musique et arguments, vers des rivages lointains.

C'est dire si il est vital pour Genève de faire la preuve de cet engagement. Aussi vous enjoignons-nous à remplir et renvoyer sans délais le bulletin joint à cette Lettre d'information. Les échos de la bataille, loin d'être gagnée, vont résonner bien au-delà de nos modestes frontières; et son issue nous appartient.

A.Kl.

Le Conseiller fédéral Joseph Deiss: "des raisons de vouloir adhérer à l'ONU"

En quelques mois, la personnalité du nouveau ministre des Affaires étrangères de la Suisse, le conseiller fédéral Joseph Deiss, s'est imposée comme celle d'un homme pondéré, réfléchi et tourné vers l'avenir. Accessible comme savent l'être les ministres suisses, Joseph Deiss, qui fut naguère professeur d'économie à l'Université de Fribourg, aborde dans "La Suisse et le monde" quelques clichés dont nous synthétisons ici, avec son accord, le démontage.

- **Avec l'adhésion, nous perdriions notre neutralité.**

Faux. Plusieurs Etats neutres sont actuellement membres de l'ONU et ont conservé cette caractéristique. Si elle adhérerait, la Suisse ferait immédiatement une déclaration de neutralité afin que cette spécificité perdure.

- **Cela ne nous apporterait rien.**

Mais pourquoi faudrait-il que cela nous "apporte" quelque chose ? Il faut ouvrir le regard. Une pleine participation nous permettrait de poursuivre nos objectifs en commun avec l'ONU, qui poursuit les mêmes. Les principes écrits qui régissent la politique extérieure de la Suisse sont ceux-ci: sauvegarde et promotion de la paix et de la sécurité; promotion des droits de l'homme, de la démocratie et de l'Etat de droit; promotion de la prospérité; réduction des disparités sociales; protection des ressources vitales de l'existence. L'ONU ne recherche pas autre chose.

- **Nous pouvons aussi poursuivre de tels buts sans entraves extérieures.**

Il n'y a pas d'entrave extérieure. L'ONU n'est pas un gouvernement mondial mais une assemblée laissée au contrôle d'Etats souverains et dotée de moyens communs. Il est illusoire de croire qu'on peut se tenir en retrait et trouver seuls des solutions porteuses d'avenir. Le monde forme un tout. Dans tous les cas nous avons besoin d'alliés.

- **Inutile de céder aux sirènes de la mondialisation**

Il s'agit de favoriser la recherche de règles éthiques là où, dans la foulée de la mondialisation, on opère hors des lois nationales. Les Etats doivent discuter ensemble pour pouvoir agir ensemble.

- **Cela coûterait cher.**

La Suisse participe déjà à l'ONU comme bailleur de fonds et comme membre d'organisations spécialisées. Il est dommage que nous ayons renoncé jusqu'ici à franchir le pas qui nous donnerait, aussi, le droit d'intervenir pleinement et de codécider.

- **Après l'ONU... L'Union européenne? Nous y perdriions nos droits populaires.**

Au XIXe siècle, certains cantons ont dû céder des compétences à la Confédération. Ils ont énormément profité de la création d'un Etat fédéral moderne et ont finalement renforcé



leur souveraineté. Notre présence au sein de l'UE permettrait de dynamiser les droits populaires dans la mesure où nous serions appelés à nous prononcer sur des thèmes discutés à Bruxelles: nos représentants y auraient alors pour mandat de défendre les positions voulues par le peuple suisse. On oublie, en outre, que chaque pays a droit de veto sur les questions fondamentales; les cantons n'ont pas cette possibilité chez nous.

Le chef de la Mission suisse à Genève: "le deuxième maire du canton..."

Le nouvel ambassadeur de Suisse près les organisations internationales, François Nordmann, est un homme courtois. "Pourquoi rédiger mon portrait? Attendez au moins mes cent jours..." sourit-il en défaisant ses malles postées de Londres. Et de laisser son prédécesseur Walter Gyger, sur le départ pour New Delhi, seul à s'exprimer.

"Les contours du poste? Au fond, la Genève internationale fonctionne comme une administration communale. Dans ce cadre, j'ai plusieurs fonctions dont celle de "maire", avec mes 33'000 administrés..." L'œil bleu et franc de Walter Gyger fixe alors droit l'interlocuteur qui croit déceler, en bordure, le pli léger d'un amusement narquois. Certes, l'ambassadeur exagère. En même temps, il décrit assez précisément une part

méconnue de son activité. Homme de liaison par excellence, il n'a cessé durant quatre ans – le temps de son mandat à Genève – non seulement de représenter la Confédération dans les institutions internationales mais, aussi, de valoriser Genève aux yeux de ses visiteurs. "C'est le centre de coopération international le plus important au monde: on y tient deux fois plus de réunions qu'à New York. Les enjeux sont parfois moins politiques, donc plus sectoriels; c'est du concret. C'est cela qui est passionnant. Mais ce n'est pas permanent. Actuellement, Genève est au top mais cela ne suffit pas: si nous clamons que Genève est la plus importante, encore faut-il le prouver!"

Certes. Mais sauf le respect dû à Son Excellence, la Suisse ne compte-t-elle pas

pour beurre sur la scène internationale? "Détrompez-vous! Son influence est réelle. La Suisse est présente aujourd'hui au conseil de presque toutes les organisations d'importance". Allons, franchement, sa modeste taille ne lui est-elle pas un handicap dans le concert international?" Mais non! L'expérience m'a démontré que souvent, ce ne sont pas les moyens et les pouvoirs des Etats qui font la différence, mais la force personnelle, la capacité individuelle d'écoute et de persuasion d'une seule personne! Certains pays du sud disposent d'ambassadeurs dont le rayonnement et l'efficacité n'ont aucune commune mesure avec la force réelle et effective des Etats qu'ils représentent... "Et l'isolement de la Suisse, qui reste hors de l'ONU? "Alors là, il est clair qu'il nous faut adhérer. J'ai envie de dire à

mes compatriotes: ne soyez pas frileux! N'hésitez pas!"

On le voit: ravi de balayer un à un les clichés qu'on lui sert avec un égal plaisir, l'Appenzellois Walter Gyger révèle au passage, sous le vernis des conventions, une nature véritablement batailleuse. Un signe: à Genève, la Mission suisse a deux fonctions mais son chef ne craint pas de s'en attribuer trois...

D'une part, on l'a dit, le représentant permanent de la Suisse près les organisations internationales à Genève doit administrer une communauté de 33'000 personnes, dont le taux de rotation est exceptionnel: 6'000 mutations par an! D'autre part, l'ambassadeur représente la Suisse dans les organisations non spécifiquement économiques (lesquelles dépendent d'une autre mission) en s'appuyant, pour ce faire, sur deux ambassadeurs adjoints et quatre sections. La plus importante traite les questions humanitaires et des droits de l'homme. Une autre suit les affaires de désarmement. La troisième agit auprès des organisations spécialisées comme l'OMS (santé), le BIT (travail) ou l'OMPI (propriété intellectuelle) et la quatrième, actuellement en jachère faute de personnel, se penche sur l'environnement et le développement durable. "C'est très important aussi. Mais si l'on avait mieux

doté cette section, c'est le secteur humanitaire qui en aurait fait les frais... J'ai estimé, pour ma part, qu'il valait mieux vaut faire moins de choses bien que plus de choses moins bien!" plaide Gyger. Lequel, malicieux et boulimique, rêve même d'une cinquième section "qui ne se consacrerait qu'au CERN", institution dont les Genevois commencent enfin de percevoir l'impact universel.

Quant au troisième volet du mandat tel que Walter Gyger le conçoit, il consiste à veiller "au bon fonctionnement de la Genève internationale" - donc à faire connaître son travail aux Genevois et les Genevois aux internationaux. "Ce n'est pas facile. Les problèmes qui sont traités à Genève présente un très haut niveau d'abstraction. Je pense que la bonne voie, c'est de parler plutôt des gens". Une satisfaction: "le nouveau chef du Département des affaires étrangères m'a accordé une attachée de presse que je réclamais depuis longtemps, et qui va aider la Mission dans cette tâche d'information!" Mais tout reste à faire... "La télévision suisse ignore le monde international, c'est un comble! Des chefs d'Etat de partout se rendent dans les organisations internationales à Genève et c'est à peine si les médias le signalent! Comment voulez-vous séduire ainsi nos visiteurs et sensibiliser les Genevois? A-t-on seulement conscience qu'un franc sur

deux est gagné, dans cette ville, grâce à l'activité internationale, et que la main-d'œuvre locale dépend pour moitié de l'étranger?"

Walter Gyger imagine que, peut-être, certaines graines plantées ça et là germeront durant le mandat genevois de son successeur. L'ambassadeur François Nordmann trouvera à ce sujet une note dans le "très gros classeur" que l'ambassadeur partant, en lui souhaitant "bonne chance", n'a pas manqué de laisser à son intention.



Merci de découper à hauteur des ciseaux, de timbrer et de renvoyer le formulaire à l'adresse ci-dessous. Le délai de reddition est au 1er mars! Toute photocopie destinée à faire signer d'autres personnes est fortement encouragée. Attention: seules les personnes inscrites dans la même commune peuvent signer sur un même formulaire!



Envoyez - moi d'autres formulaires de signatures (nombre)

Nom	Prénom
Rue	numéro postal et localité

Merci de renvoyer à :

Comité d'initiative pour
l'adhésion de la Suisse à l'ONU
Case postale 734
4003 Bâle



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 4

Mai 2000

En juin, le monde entier va débarquer à Genève

Dans tous les recoins de la cité, des états-majors s'activent afin que l'une des meilleures opportunités donnée à Genève de faire connaître internationalement soit un succès total. La diplomatie helvétique, les services de l'Etat, les institutions de la Ville, de nombreux mandataires et aussi, pour sa part, la Fondation pour Genève oeuvrent à la réussite de la tenue à Genève d'une session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies. La complexité d'une telle opération n'apparaît pas de prime abord. Et pourtant ! C'est passionnant.

Il s'agit d'une exception dans l'histoire des Nations Unies: cette session se déroulera à Genève à l'invitation du Conseil fédéral suisse, gouvernement d'un pays de surcroît non (encore) membre de l'ONU. Elle réunira au plus haut niveau politique les représentants des 188 Etats membres invités, lesquels consacreront leurs travaux au suivi du Sommet mondial de Copenhague (1995) sur le développement social. D'où les deux noms de code actuellement donnés à cette réunion: UNGASS (pour Assemblée générale de l'ONU à Genève) ou Sommet social.

A cela s'ajoute le "Forum Geneva 2000" qui réunira organisations non- et intergouvernementales, parlementaires, syndicales et universitaires; des représentants de l'industrie, d'associations et de gouvernements; bref, un large panel de la société dite civile. Tables rondes, débats et conférences entre les plus éminents analystes, penseurs et acteurs des domaines liés au développement social, économique, des droits de l'homme et du travail compléteront ceux de l'Assemblée générale des Nations Unies. Plusieurs milliers de participants et de journalistes, provenant de tous les horizons géographiques et socioculturels, convergeront ainsi vers

Genève qui sera, pour une semaine, le phare mondial éclairant les réflexions, actions et espoirs en faveur du développement social de la planète. Pour certains pays, aux ressources très faibles, ne disposant pas d'une mission à Genève, des locaux adaptés seront aménagés afin de permettre à leurs délégués de travailler dans de bonnes conditions, à l'égal de leurs collègues issus de nations plus fortunées. Délégué du Conseil fédéral, l'ambassadeur Daniel Stauffacher dirige une "task force" à la mesure des enjeux et coordonne les multiples aspects opérationnels liés à l'événement.

Doit-on d'ailleurs parler "d'un" événement ou employer la forme plurielle? Nous optons pour le pluriel. En effet, outre les facettes déjà évoquées, le Sommet et le Forum – Regroupés sous le logo officiel: "Geneva 2000, the next step in the social development" – constitueront le noyau d'un ensemble d'activités dont certaines nous paraissent essentielles, comme la participation de la population genevoise aux à-côtés des réunions officielles.

C'est là qu'intervient la Fondation pour Genève. Associée à la coordination d'un vaste programme culturel, elle participe à diverses actions dont l'une vise à convier la population à une grande soirée ouverte et festive sur les quais où bateleurs, pyrotechniciens et intervenants représentatifs des cultures du monde entier prendront leurs aises, le temps d'une soirée peu ordinaire (lire en page 4). C'est sa contribution, dans la droite ligne de sa vocation visant à rapprocher Genève et la Suisse des Nations du monde.



ÉDITORIAL

Do you speak english ?

Fin juin, des milliers de délégués vont affluer à Genève pour assister à l'Assemblée générale extraordinaire des Nations Unies sur le développement social.

C'est une confirmation édatante du rôle international de Genève, et la Fondation pour Genève a mis toutes ses forces en jeu pour contribuer à ce que cet événement, baptisé Geneva 2000, soit une réussite. Notre souhait le plus cher serait que les Genevois, jeunes et moins jeunes, accourent en masse sur les quais et au village global. Une occasion unique de rencontrer des délégués venus de tous les coins du monde et... de pratiquer son anglais.

L'anglais, justement, nous cause quelque inquiétude ! Sur mandat de la Fondation pour Genève, le Conseil économique et social a étudié les besoins en qualifications et compétences recherchés par le secteur international à Genève. Des carences ont été constatées, dont une maîtrise insuffisante de l'anglais.

Apparemment, notre belle jeunesse est aussi peu à l'aise dans la langue de Shakespeare que dans celle de Goethe, ce qui pousse le secteur international à recruter "ailleurs".

N'est-ce pas étonnant pour une ville qui se dit fière de sa vocation internationale ? On comprend d'autant moins la dispute à propos de l'introduction obligatoire de l'anglais en première année du Cycle d'orientation de l'enseignement secondaire ! Un combat d'arrière-garde à notre avis, car l'école genevoise devrait se faire un point d'honneur d'initier ses enfants à la pratique des langues dès le plus jeune âge. Or, justement, les écoles privées jouent la carte du multilinguisme.

A défaut de pétrole, ayons au moins à cœur d'ouvrir les oreilles et les neurones des petits Genevois à d'autres parlers que le leur.

Ivan Pictet

Brassage des cultures au "Village Geneva 2000"

L'un des points de rencontre essentiels de la population genevoise, des délégués du monde entier, des fonctionnaires et des journalistes, c'est le Village Geneva 2000 (dont l'appellation exacte est en anglais... Geneva 2000 Village). Aménagé dans les jardins de l'UIT et sur le toit du parking du CICG, il donnera à l'ensemble un petit air festif, avec ses tentes et ses espaces ouverts... C'est un

lieu voulu public, chaleureux et détendu. Au large d'un grand bar, une scène pourra accueillir des animations locales et celles, aussi, proposées par les ONG: musiciens, danseurs, etc. Une restauration bon marché sera assurée à la mi-journée et les tables pourront accueillir simultanément 800 personnes. Plusieurs stands proposeront en outre toutes sortes d'en-cas.

L'une des particularités

du Geneva 2000 Village, on l'a compris, c'est le mélange des genres. La Maison des associations, les Ateliers d'ethnomusicologie ou Genève Tourisme pas moins que Paleo, la Migros ou d'anciens membres de Signé 2000; la Ville, l'Etat ou le Rotary Club – pour ne citer que quelques entités, variées – se sentent concernés par la réalisation fédératrice de ce "village". Des expositions présenteront aux visiteurs aussi bien certaines ONG que des associations locales et, dans l'ensemble, c'est bien la

diversité culturelle de Genève que les délégués sont appelés à découvrir. D'où l'engagement de la Fondation également dans ce projet (lire page 4).

Honneur rendu à la vocation sociale du Sommet, dont l'attention sera portée essentiellement sur les pays de grande complexité sociale, ce sont des musiciens indiens, les Gitans du Rajasthan, qui ouvriront les activités du Village, en donnant un concert le dimanche 25 juin, à 17 heures. Ensuite de quoi, les animations se succéderont.

MOUVEMENTS...

Les organisations gouvernementales avec siège à Genève occupaient, en mars 1999, 21'715 personnes soit une augmentation de 6,2% en regard des chiffres de mars 1998. En vingt ans, le personnel international basé à Genève s'est accru de 50%. Pour la première fois, les dépenses totales des organisations internationales ont dépassé à Genève le seuil symbolique de trois milliards de francs suisses.

Secteur en pleine croissance : les Organisations non-gouvernementales (ONG). On en recense 169 disposant d'un statut consultation auprès de l'ONU. Mais si l'on en croit la base de données de Mandat International, ce sont pas moins de 364 ONG que Genève accueille ! L'emploi y est estimé à 4'500 personnes et les dix plus importantes d'entre elles, dont le Comité international de la Croix-Rouge, ont dépensé à elles seules 570 millions de francs à Genève.

L'organisation Volontaires internationaux de conférences (ICV) est à la recherche, d'une part, de familles d'accueil disposées à héberger des délégués de pays en voie de développement et, d'autre part, de 300 volontaires qui seront appelés à œuvrer selon leurs goûts et aptitudes dans de nombreux domaines : réception et transport de délégués, centre de presse, infrastructure audiovisuelle, service bar et restauration, etc. Annoncez-vous sans tarder: ICV, tél. 022/ 702 59 53, fax 321 53 27, email info@icvolunteers.org, Internet www.icvolunteers.org.

En 1998, les OIG ont organisé 80'000 séances et réunions internationales à Genève. L'observation des sta-

Genève a-t-elle les moyens de sa vocation internationale?

L'étude qu'a menée l'Observatoire de la Fondation pour Genève sous la conduite de Sophie Florinetti, à qui nous empruntons l'essence de ces lignes, permet de définir quelques pistes et délivre nombre d'informations. Certaines d'entre elles, chiffrées, parsèment la rubrique "Mouvements" de la présente Lettre. D'autres s'articulent autour de cette observation centrale: la question n'est pas, n'est plus de savoir si Genève doit ou non rester une ville internationale, mais de savoir quel type de ville internationale il s'agit de promouvoir. Et donc comment la positionner dans le village global qu'est devenu le monde. La dimension internationale de Genève est un fait qui agit, peu ou prou, sur plus de 60'000 emplois; la perte de cette dimension constituerait un cataclysme majeur.

L'enquête de l'Observatoire n'a pas craint de poser, d'emblée, des questions iconoclastes. Il est évident, en effet, que Genève n'a pas les moyens de développer tous azimuts sa vocation de ville internationale. Il peut arriver aussi que le peuple souverain tende à freiner la machine, en refusant par exemple l'aménagement, Place des Nations, d'un centre de nature à concurrencer certaines infrastructures offertes

ailleurs. Les paramètres sont nombreux et leur gestion, délicate. La Fondation pour Genève érige toutefois en axiome ce principe: Genève doit, pour une grande part, son rayonnement et sa santé à l'activité internationale qui se déroule en ses murs. En trente ans, on a observé à Genève le développement d'un véritable "système" économique, social et culturel où acteurs publics et privés ont appris à travailler ensemble, chacun dans le souci de son indépendance, mais pour le bien commun. Est-il suffisant de dresser un tel constat ? Certes non. Rien n'est acquis. Genève a failli perdre Telecom 03, c'est un signe.

La concurrence est identifiée. New York, d'abord, souffre de l'attitude ambivalente des Etats-Unis à l'endroit de l'ONU et des réserves manifestées par certains Etats face aux USA. Il y a aussi Bonn, qui peine à retrouver son identité après avoir été délesté de son statut de capitale; Berlin, qui se repositionne; Vienne, dont la situation politique ne constitue pas un atout; Paris, trop vulnérable aux grèves; Singapour, qui souffre de sa position géographique dans une région qui sort de récession... Genève conserve de bonnes cartes. Encore lui faut-il les jouer habilement.

Les trois axes de l'enquête

L'Observatoire distingue trois axes pour soutenir ses réflexions: les moyens matériels, l'infrastructure académique et scientifique puis, enfin les moyens politiques.

Moyens matériel, d'abord: Beaucoup de "nursing" dans ce secteur. Ouverture de Centres d'accueil pour Internationaux (La Pastorale) ou ONG (Genthod), guichet administratif unique et financements combinés pour entreprises, efforts des TPG et des taxis illustrent une mobilisation effec-



Les organisations internationales formulent leurs demandes

Regroupement des forces: le "top 24" de l'action

Indépendamment des chefs d'Etat, ministres, ambassadeurs et délégués attendus pour Geneva 2000, des intervenants "du terrain" discuteront lors du Forum de "l'étape suivante du développement social".

Pour donner la mesure de la diversité des intérêts que représentent les présidents (P), directeurs (D) ou secrétaires généraux (SG) des organisations représentées au Comité de patronage, le

mieux est encore de les nommer. A savoir, alphabétiquement :

Saddrudin Aga Khan (P, Fondation de Bellerive), Michel Barde (SG, Fédération des syndicats patronaux de Genève), Fritz Blaser (P, Union patronale suisse), Ulrich Breimi (P, SwissRé), Christiane Brunner (conseillère aux Etats), David de Pury (P, de Pury, Pictet, Turretini & cie SA), Nitin Desai (ss-SG, ONU), Hugo Fasel (P, Confé-

dération des syndicats chrétiens de Suisse), François Giovannini (Dsuppl., Confédération suisse, Développement et Coopération), Bill Jordan (SG, Confédération internationale des syndicats libres), Andres F. Leuenberger (P, Union suisse du commerce et de l'industrie), Maria Livanos Cattai (SG, Chambre de commerce internationale), Jean-Luc Nordmann, (D, SECO, Confédération suisse), Vasco Pedrina (P, Syndicat suisse d'Industrie et Bâtiment), Bertrand Piccard (médecin, aéronaute), Ivan Pictet (P,

Fondation pour Genève), Ignacio Ramonet (D, Le Monde diplomatique), Paul Reichsteiner (P, Union syndicale suisse), Jacques Robert (P, Communauté genevoise d'action syndicale), Emma Rothschild (P, Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social), Klaus Schwab (P, World Economic Forum) Guy-Olivier Segond (P, Conseil d'Etat de la République et canton de Genève), Juan Somavia (DG, Bureau international du Travail), Alain Vaissade (dès juin, Maire de Genève).



Un appel aux étudiants

tive qui nécessite encore l'injection de forces supplémentaires. Parmi les bonnes surprises, on remarque que, contrairement à une idée reçue, Cointrin n'a pas souffert des décisions de Swissair à son endroit. Au contraire : face à Zurich-Kloten, au cœur des routes aériennes encombrées, Genève-Cointrin joue la carte de la ponctualité dont sa rivale suisse ne peut plus se prévaloir. La qualité et le coût des télécommunications, d'une part, ainsi que l'efficience de la sécurité, d'autre part, comptent parmi les arguments cités à l'avantage de Genève.

Moyens scientifiques et académiques, ensuite: les visions prophétiques d'un William Rappard qui, à l'époque de la SDN, avait compris l'intérêt pour Genève de créer une structure académique indissociable de son caractère international ont doté la cité d'un institut des Hautes études internationales (HEI) de renommée mondiale. La récente création du Réseau universitaire international de Genève (RUIG), qui associe les organisations internationales au développement de programmes conjoints a pu s'épanouir sur ce terreau. Quant au développement académique et universitaire régional, il favorise de nombreuses synergies. Toutefois, Genève prend du retard sur le plan des compétences recrutées localement dans le secteur international. Une récente enquête réalisée par le Conseil économique et social, sur mandat de la Fondation pour Genève, le confirme et démontre les pro-

grès qui restent à faire : compétences linguistiques et informatiques, attitudes face à la mobilité... Les Genevois peinent parfois à se mettre à niveau. Avec les bilatérales, nos jeunes diplômés devront affronter des Européens souvent très – voire plus – qualifiés, mobiles et polyvalents. Problème de fond!

Moyens politiques, enfin. Sur le plan officiel, les exécutifs du Canton, de la Ville et de la Confédération sont acquis à la Genève internationale. Mais les circuits propres à ces administrations induisent des cheminements parfois longs et fastidieux des dossiers. Quant aux référendums – on a déjà évoqué plus haut celui par lequel 20'000 citoyens de la Ville se sont opposés à l'aménagement de la place des Nations –, ils constituent une menace de tous les instants. Genève vit d'ailleurs en situation de paradoxe: 53% de sa population est étrangère, paie des impôts mais ne peut voter. Par ailleurs, les citoyens d'une commune peuvent décider seuls d'enjeux intéressants aussi la République et de la Confédération, question délicate qui fait actuellement l'objet de réflexions au Grand Conseil.

L'équilibre de demain est donc à chercher, aussi, du côté de "l'immatériel". Les Genevois sont-ils vraiment " froids et xénophobes ", et les internationaux réellement " repliés sur eux-même"? Les projets développés par la Fondation (Welcome line, Cercle de conjoints de diplomates, Bourse d'échanges linguistiques, rencontres entre parlementaires et diplomates...) apportent modestement une part de valeur ajoutée à l'accueil genevois. Du théâtre à la voirie, de l'hôtellerie aux transports, de l'immobilier au commerce de détail, il n'est de secteur qui ne soit concerné. Cela procède non plus de la "vocation" mais bien de la "dimension" internationale de Genève: il ne s'agit plus de prospecter mais bien de consolider, et développer.

A.KI.

Le rapport complet peut être demandé au secrétariat de la Fondation pour Genève

... MOUVEMENTS...

tistiques démontre une hausse de 42% en huit ans. Le secteur des ONG est plus remarquable encore : sur une base admise de 41'000 réunions organisées sous le label des diverses ONG, la hausse représente... 350% !

*

Tous domaines confondus – expositions, foires, commissions, diplomatie multilatérale –, on recense le passage à Genève, en 1998, de près de 3000 chefs d'Etat, ministres et dignitaires de très haut rang. En raison de Telecom 1999, les chiffres de cette dernière année, non publiés à ce jour, pourraient être supérieurs.

*

Genève doit aussi sa vocation internationale aux entreprises à caractère international. Plus discret sur la scène publique, leur impact sur la vie locale n'en est pas moins essentiel. On estime que celles-ci ont permis l'existence de 25'000 emplois en 1997 ; depuis lors, les chiffres sont en hausse. En 1998, 87 nouvelles entreprises se sont installées à Genève, créant 688 nouveaux emplois ; puis 72 en 1999 (1121 emplois). L'installation à Genève d'un QG de Procter & Gambler n'est pas étranger à ce boom, lequel a favorisé le déplacement d'Allemagne à Genève de 347 personnes. On estime en outre que 700 nouveaux collaborateurs de telles entreprises s'installeront à Genève cette année. Quant aux entreprises purement locales dont l'activité dépend notablement de ce foisonnement, elles font vivre 14'000 personnes, et leurs familles.

*

Genève, ville de foires et de congrès depuis des siècles, continue d'entretenir cette vocation : en 1999, plus de 300 congrès ou expositions ont eu lieu dans ses murs, soit près d'une inaugu-



Pouvoirs publics et privés œuvrent main dans la main

Illustrer une véritable "mobilisation générale", c'est souligner l'effort conjoint des collectivités publiques, industries privées et autres prestataires de services. Confédération, Canton et Ville de Genève débloquent des fonds. Ils sont insuffisants pour mettre en place l'infrastructure requise pour l'encadrement et l'accueil, à la fois, de l'UNGASS et de Geneva 2000. Aussi l'ambassadeur

Stauffacher et ses équipes ont-ils goûté aux joies de l'appel aux privés, lesquels répondent plutôt positivement. Il n'échappe à personne, en effet, que de la réussite des événements de juin peuvent dépendre de nombreux projets d'avenir!

Télévisions et radios mondiales bénéficieront du soutien logistique de SSR Idée Suisse (TSR et RSR). Le groupe Lexmark participe à l'équipement informa-

tique. Peugeot Suisse fournit des véhicules. Caran d'Ache prépare ses crayons et stylos. Le groupe Swatch offre 2000 montres... En outre, tous les administrateurs de structures mises en œuvre – du Centre de conférences aux bateaux de la CGN, passant bien sûr par l'hôtellerie ou le catering – consentent également à des efforts importants. Des dizaines d'entreprises, et à terme probablement des centaines, ajouteront leur nom à la liste: banque, transports, distribution, télécommunications, assu-

rances... Les dossiers sont ouverts dans toute la République. Pour leur part, le Groupement des banquiers genevois, Hoffmann La Roche (Givaudan, la Compagnie suisse de réassurance, le groupe Crédit suisse la Lloyds Bank et le Groupement des entreprises multinationales favorisent la réalisation d'un accueil socioculturel à la hauteur de l'événement et de la réputation de Genève. Sur ce terrain, il reste de la place: toute entreprise voulant être de la fête peut encore s'annoncer au 022/ 318 30 42!

Le 26 juin dans la rade: une rencontre des peuples

La Fondation pour Genève a mandaté deux organisations spécialisées dans la création d'événements ciblés afin de créer, au soir de l'ouverture du Sommet social, le 26 juin, une animation exceptionnelle des quais. Cinquante mille personnes au minimum sont espérées sur les quais et autour du jet d'eau, dont une forme très particulière d'embrasement prendra, en point d'orgue, une valeur toute symbolique. Arts de la rue et tradition pyrotechnique uniront terre, air, eau et feu, évoquant les cinq continents. Le but est de rassembler population locale et participants à Geneva 2000 dans une manifestation conviviale, loin des discours. Que verra-t-on? Voici, en quelques lignes, les bases directrices du projet.

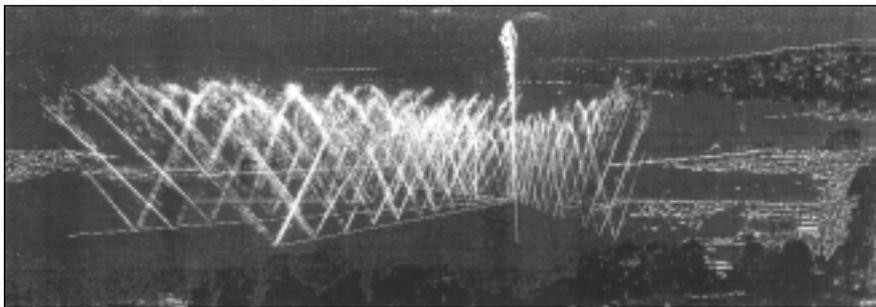
Dans un premier temps, la part belle sera faite aux arts de la rue. Partant de cinq plateformes établies autour de la rade, plus de vingt compagnies vont présenter des spectacles fixes ou itinérants mêlant musiques, théâtre, jonglerie, acrobatie, danse, performance variées et effets visuels. Echassiers, personnages drolatiques, animateurs et bateleurs envahiront ainsi les quais. Ces troupes sont bien évidemment coordonnées et se retrouveront pour une grande parade, tradition populaire par excellence, cependant que de nombreux stands de restauration locale ou exotique devraient accueillir le public, ainsi que les hôtels, qui s'impliquent.

Le point de "Convergence" – nom de l'événement –, c'est bien sûr le jet d'eau,

élément emblématique de Genève, identifiable en un clin d'œil sur toute la planète. C'est là qu'intervient le groupe de techniciens et créateurs auxquels les Jeux Olympique de Barcelone ou la Coupe du monde de football en France doivent la réalisation de leurs soirées de clôture. On lui doit aussi, événements non moins emblématique, l'embrasement de la tour Eiffel, le 31 décembre 1999 à minuit.

Sous sa conduite, cinq "îles" (des radeaux aménagés) symboliseront, en regard des plateformes terrestres, les cinq continents. Chacune aura d'abord une vie propre, faite de jaillissement de lumières et jeux de sémaphores. De ces "continents" naîtront des "vagues" monumentales qui "convergeront" vers le centre en une série d'élégantes pulsions. Au centre, le jet d'eau s'élèvera alors, travaillant en osmose avec les jeux de lumières; ensuite de quoi, le bouquet final paraîtra naître du panache aqueux.

Ce concept ne doit pas être comparé au traditionnel feu d'artifice des Fêtes de Genève – dont le président a été associé à titre consultatif aux travaux préparatoires – pour deux raisons au moins. D'une part, chaque événement possède sa personnalité et ses objectifs propres. D'autre part, les coûts doivent éthiquement rester modestes, en regard d'un "Sommet social". L'objectif de la Fondation reste la rencontre des peuples, dans un esprit d'accueil festif.



Projection d'un tableau lacustre

Environnement culturel: le rôle de la Fondation

Genève est ville de culture et de cultures. Entendez par là qu'à sa riche tradition historique (notamment d'ouverture sur le monde) et à l'importance de son offre culturelle (musées, galeries, théâtres, opéra, etc), s'ajoute le potentiel pluriculturel que révèle, hors des organisations internationales, les nombreuses associations constituées par des résidents étrangers. C'est une

force pour Genève.

Dans ce contexte, la Fondation pour Genève entend jouer son rôle, une fois de plus, non pas comme organisatrice d'événements mais bien comme force de catalyse. Plaque tournante et bureau de contacts, elle agit en partenaire de nombreuses entités. Et si elle a choisi de privilégier tout particulièrement le soutien aux opérations

culturelles, c'est parce qu'elle sait la valeur de l'offre culturelle dans l'affirmation des atouts d'une "ville des plus agréables", comme nous aimons à qualifier la nôtre. La culture n'est pas rigide: elle se porte tout à la fois sur le passé, le présent et l'avenir. Elle est traditions et créations, découvertes et sensations. Elle est mouvement et patrimoine. Elle importe et elle exporte.

Durant la semaine du Forum Geneva 2000, la Fondation mettra donc l'accent

sur la convivialité et a été associée, à ce titre, aux réalisations suivantes: événement populaire sur les quais (lire plus haut); mise en place du Village; Journée des Enfants, avec programme vespéral BIT sur le thème des Droits des enfants; soirée de gala et, simultanément, croisière musicale pour les autres participants. C'est une grande responsabilité, un honneur et l'expression aussi, d'une certaine idée du service d'intérêt public.

... MOUVEMENTS

ration par jour! La construction en cours de la Halle 6 de Palexpo devrait accentuer encore ce dynamisme.

Au total et avec toutes les réserves méthodologiques d'usage, ce sont donc 60'000 et 65'000 emplois qui sont directement concernés par la vocation internationale de Genève. Dans une hypothèse basse, c'est le quart de la population active. Dans une hypothèse haute, c'est un tiers, voire 40% de l'emploi qui, d'une manière ou d'une autre, a une nature internationale. Près de deux tiers de l'activité économique globale, tous secteurs confondus, présente ainsi un lien étroit avec cette dimension.

Selon les données de la Fondation pour les immeubles des organisations internationales (FIPOI), le montant des prêts accordés aux organisations internationales pour la construction de leurs bâtiments s'élève au total à 535 millions de francs. Depuis 1996, ces prêts sont sans intérêts. Par ailleurs, la valeur des bâtiments financés par la Confédération et dont la FIPOI est propriétaire – elle les loue à taux préférentiels aux OI – s'élève à 416 millions de francs. La Confédération se prépare, en outre, à supprimer l'amortissement des prêts FIPOI, ce qui renforcera la compétitivité internationale de Genève. On peut ajouter à ces chiffres la valeur des terrains mis à disposition par la Confédération, 50 millions de francs, et celle des espaces mis gratuitement en droit de superficie par le canton: 200 millions. Dans l'ensemble, les moyens financiers sont importants, avec une tendance à l'augmentation. Restent toutefois, relève l'Observatoire de la Fondation pour Genève, quelques incertitudes concernant les ONG.



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 5 Octobre 2000

Vous avez dit " ONG " ?

Quel est le dénominateur commun entre l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (qui gère le plus grand réseau mondial d'experts en environnement), l'Organisation Mondiale Contre la Torture (active dans la prévention et la lutte contre les traitements inhumains ou dégradants), l'Internet Society (une des trois organisations en charge de réguler le réseau mondial), l'ICASO (partenaire d'ONUSIDA rassemblant de nombreuses organisations venant en aide aux personnes séropositives), le Conseil Oecuménique des Eglises ou la Fondation Sommet mondial des Femmes (une des très nombreuses ONG qui militent pour l'amélioration du statut des femmes)? Ces institutions sont toutes reconnues sur le plan international en tant qu'organisations non gouvernementales (ONG); elles sont établies dans notre région et disposent d'un statut consultatif auprès de l'ONU et de ses agences spécialisées.

Mais, que recouvre exactement ce terme et pourquoi représentent-elles un enjeu pour la Genève internationale?

(suite page 2)

Députés et ambassadeurs se rencontrent hors protocole

Pour la deuxième fois, ambassadeurs en poste à Genève, patrons de grandes agences internationales et députés genevois se sont offert le plaisir d'une soirée ludique où chacun a pu mieux se connaître dans un cadre, pour le moins, inhabituel.

D'abord, il y a eu les visites. Qui sur les traces de la Réforme ou celles de la Croix-Rouge, qui dans les méandres secrètes de la vieille-ville, avec ses passages et recoins insoupçonnés... Elus au Grand Conseil, représentants de la Mission suisse et membres du Conseil de la Fondation pour Genève ont invité plusieurs groupes à une entrée en matière toute culturelle. Il fallait être là pour voir, par exemple, à la Société de lecture, le tandem Jean Spielmann-Françoise Buffat présentant à l'ambassadeur d'Ukraine (entre autres) les livres qu'y avait annotés Lénine...

Genève, ville de culture et des cultures: c'est ensuite une paella qu'ont dégustée sur la Treille élus de gauche et de droite, banquiers, syndicalistes et personnalités religieuses. Cuisine espagnole sur fond d'orchestre africain: les cravates se sont dénouées et les contacts, à l'inverse, resserrés.

Troisième acte de cette soirée festive: un concours de pétanque. Jusqu'aux petites heures, personnalités genevoises et étrangères en poste à Genève ont taquiné le cochonnet sous les fenêtres du Conseil d'Etat.

Cette rencontre a été préparée par le Bureau du Grand Conseil en collaboration avec le ser-

vice d'information de l'ONU et les Missions de Suisse, Cameroun, Chine, France, Guatemala et Ukraine, et la Fondation pour Genève.



Une des haltes d'un des groupes chez le chocolatier

Et c'est, hilare, un cadeau peu commun qu'a fait le président du Grand Conseil aux " guides " qui avaient assumé la direction des visites: le dernier ouvrage du dessinateur Genevois Zep, Lâche-moi le slip. Pas de protocole, on vous dit!

(ak)

ÉDITORIAL

JOUONS LA CARTE DES ONG

Lors du récent Sommet mondial pour le développement social, Genève fut, l'espace d'une semaine, également la capitale mondiale des ONG. Ceux d'entre vous qui se rendirent au Geneva 2000 Forum auront perçu combien la scène multilatérale intègre désormais les Organisations non gouvernementales. L'opposition entre OI et ONG est erronée. Au contraire, par un fonctionnement et une légitimité complémentaires, elles s'enrichissent mutuellement. Les réformes de l'ONU, débattues par les ONG lors du "Millenium Forum" ce printemps à New York, et récemment soumises aux Etats membres, en tiendront compte car l'efficacité de l'ONU en dépend.

Dans cette constellation, où les partenariats entre OI et ONG seront cruciaux, Genève a de sérieux atouts. L'aménagement du site de la Pastorale donnera naissance à un pôle d'excellence unique au monde pour les diplomates, les fonctionnaires internationaux, les délégués et représentants d'ONG ainsi que la presse internationale.

Par ailleurs, ayant confirmé ses capacités d'accueil et ses synergies exceptionnelles lors du Sommet social, Genève pourrait se mettre sur les rangs pour accueillir en 2001 ou en 2002 le premier Forum mondial des ONG. Appelé par la suite à devenir "permanent", il pourrait devenir un maillon essentiel de la chaîne internationale. C'est dire ce que Genève, tout comme les OI et les ONG installées ici, y gagneraient.

Un développement de cette nature doit cependant s'intégrer dans une stratégie globale concertée, non seulement pour les délégués, mais aussi pour Genève. Si nous valorisons nos centres d'excellence, si nous développons des critères ciblés et une approche transfrontalière avec Vaud et la France voisine, nous pourrons alors faire valoir nos atouts!

Ivan Pictet

LA FONDATION EN BREF

Après une année d'existence, la Lettre de la Fondation prend avec l'automne de nouvelles couleurs. En concordance avec nos objectifs et notre action, nous souhaitons par le biais de notre Lettre, rendre plus concrètes ces passerelles entre vous tous, lecteurs connus et moins connus, qui avez à cœur une Genève ouverte sur le monde.

Nous vous invitons donc à suivre avec nous les enjeux de la Genève internationale, à vous informer sur les activités de la Fondation et, qui sait, à participer à l'effort collectif des groupes ou projets proposés.

(suite page 4)

Vous avez dit "ONG"? *(suite de la page 1)*

N'est pas ONG qui veut ! A la jonction des secteurs privé et public, elles répondent à certains critères : Constituées le plus souvent sur une initiative privée, leur processus de décision est indépendant des autorités publiques ; elles sont sans but lucratif et d'utilité publique.

Les grands rassemblements "anti-mondialisation" ont donné lieu à des amalgames réducteurs quant à la nature et aux buts des ONG. Loin de la virulence et de la médiatisation de mouvements tels qu'ATTAC, la majeure partie des ONG actives sur la scène internationale coopèrent étroitement avec les organisations internationales et contribuent à l'élaboration de leurs politiques. Source d'expertise importante dans leur domaine, elles permettent également de créer un lien direct entre les conférences internationales et les acteurs de la société civile. Leurs connaissances du terrain en font des partenaires tout désignés lorsqu'il s'agit de mettre en oeuvre les politiques internationales et leur participation aux travaux inter-gouvernementaux est croissante. Ainsi, lors de Geneva 2000, plus de 15 délégations gouvernementales, dont la Suisse, ont demandé à des représentants d'ONG de faire partie de leurs délégations officielles. Dans certains domaines, les ONG sont même amenées à siéger de plein droit dans des instances exécutives. Tout n'est cependant pas rose au pays des ONG, simplement car elles sont aussi diverses que la société civile qu'elles représentent. Elles n'en sont pas moins, pour la plupart, un complément indispensable à une action efficace des organisations internationales.

Qu'en estil à Genève ? Rappelons quelques chiffres : selon Mandat International (cf. Interview ci-contre), plus de 360 ONG sont établies dans notre région. L'emploi y est estimé à 4'500 personnes. Selon l'OCSTAT, les 10 principales ONG ont organisé en 1998 1'465 réunions, 3'268 séances avec 41'664 délégués et experts. Si l'on ajoute les délégués venus assister aux réunions d'Organisations internationales, ce sont environ 69'000 délégués par an. Selon Mandat International toujours, leur activité apporte entre 700 et 800 millions de francs par an dans l'économie locale.

Plusieurs villes internationales ont compris l'importance des ONG et développent des politiques actives pour les attirer à elles. Pour Genève, il s'agit d'un véritable enjeu stratégique pour l'avenir de notre vocation internationale. Actuellement, sous l'impulsion de son Secrétaire Général, le système des Nations Unies est en train de se réformer. Les principaux projets de réformes, dont le rapport du "Millenium Forum" de New York, insistent sur la nécessité de renforcer encore la coopération avec les ONG et la société civile. Il apparaît clairement que les relations internationales ont changé et qu'à l'avenir :

- Les organisations internationales devront, pour résoudre des problèmes de plus en plus complexes, coopérer avec les autres organisations spécialisées et renforcer leurs liens avec les ONG.

- Les ONG et les réseaux d'information joueront un rôle accru dans les processus décisionnels.

- Parmi les ONG, celles des pays en développement demanderont à être mieux représentées sur la scène internationale ;

Face à cette évolution, Genève semble bien placée pour consolider son rôle de centre mondial de la diplomatie multilatérale ; en outre, la Suisse et Genève ont toujours été attentives aux difficultés des pays en développement. Cependant, nous ne pouvons en rester là. L'avenir de la Genève internationale passe par une prise en compte accrue des besoins des ONG. Trois axes fondent cette stratégie :

- le soutien aux délégués non gouvernementaux venant suivre des conférences internationales à Genève ;

- le développement d'une politique incitative et ciblée pour attirer à Genève des ONG à même de compléter et renforcer les domaines d'expertise de la Genève internationale (en développant une politique transfrontalière avec Vaud et la France voisine pour les aménagements et infrastructures nécessaires) ;

- la promotion d'un nouvel "esprit de Genève", faisant de notre cité le centre d'excellence pour le dialogue et la coopération entre acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux (ONG, mais aussi milieux académiques, économiques et associatifs). Dans ce contexte, l'accueil à Genève d'un Forum mondial des ONG pourrait contribuer directement à ce nouvel élan.

Pour ces trois axes, l'engagement de Genève et de la Confédération seront déterminants et des partenariats avec le secteur privé permettront de compléter le dispositif d'ensemble.

Sophie Florinetti

ACTIVITÉS DE LA FONDATION

Bourse d'échanges linguistiques

Avec 120 inscrits et plus de 30 langues proposées, de l'anglais au tagalog, en passant par l'urdu et l'hébreu, la bourse d'échanges linguistiques, créée il y a une année, rencontre un franc succès. Son objectif, permettre aux internationaux de Genève et à la population locale de se rencontrer de façon informelle et à la convenance de chacun, sur la base d'un échange linguistique. C'est aussi une occasion de faire profiter les Genevois de la diversité culturelle et par conséquent de la richesse linguistique offertes par nos hôtes du monde entier.

Grâce aux compétences de Madame Dominique Mac Phail, bénévole polyglotte, 80 personnes ont déjà pu trouver un partenaire d'échange. Cependant, les langues recherchées se limitent principalement à l'anglais, à l'espagnol et aux langues nationales, alors que l'offre lin-



Dagmar Heider Dami, enseignante et Diane Zoelly, membre du Conseil

guistique est très large : l'on peut en effet trouver des langues comme le coréen, le kiswahili, le philippin, le mongolien et d'autres plus connues, telles que le chinois, le russe, l'arabe et le japonais. Dès lors, nous gardons espoir car il existe certainement parmi vous des personnes érudites,

polyglottes et de grands voyageurs qui verraient là l'opportunité de pratiquer une des langues offertes tant il est vrai qu'une langue est comme un collier de perles : si l'on ne le porte pas, il perd de son éclat.

Une invitation adressée aux inscrits de la bourse a permis à ces derniers de nouer des contacts lors d'une "verrée de l'amitié" au mois de septembre. Ainsi, à cette occasion trois dames se sont liées d'amitié et sont reparties ensemble en bavardant en trois langues différentes ! D'autres contacts se sont formés entre hispanisants actifs et retraités, l'âge ne constituant nullement une barrière...L'atmosphère était fort sympathique et les bénévoles se réjouissent de récidiver !

Diane Zoelly et Dagmar Heider Dami

Pour tous renseignements, envoyez un fax à "Bienvenue à Genève" au 022/ 910 37 02 ou un e-mail à

info@bienvenueageeneve.com.

Nous vous contacterons le plus rapidement possible.

L'INTERVIEW



Sébastien Ziegler,
Directeur de l'ONG Mandat International

En quoi consiste exactement le travail d'une ONG comme Mandat International?

Nous avons pour but de faciliter la participation de la société civile aux conférences internationales et de rapprocher les différents domaines d'activité de la scène internationale. Nous travaillons à plusieurs niveaux:

- améliorer les conditions d'accueil et de travail des délégués non gouvernementaux de passage à Genève. Ainsi, notre Centre d'Accueil actuel nous permet, entre autres, de réduire les frais de séjour des délégués des pays en développement, de les aider dans leurs démarches, de mettre une infrastructure de travail et un centre de documentation à leur disposition, d'organiser des rencontres, etc.
- informer les délégués sur l'activité et les ressources de la Genève internationale via notre site Internet (<http://www.mandint.org>).
- travailler avec les organisations internationales et les autorités concernées pour améliorer l'accueil et faciliter le travail de l'ensemble des délégués non gouvernementaux.

- aider les délégués de passage à développer des contacts avec les diverses organisations internationales et ONG présentes à Genève. Notre organisation est neutre, apolitique et offre un soutien impartial à l'ensemble des délégués.

Vous avez participé au Millenium Forum ; quel est le projet "Forum Mondial des ONG" et en quoi son accueil serait-il un atout pour Genève?

Lors du Millennium Forum à New York, il a été question d'organiser régulièrement une conférence mondiale qui rassemble les ONG des différentes régions du monde et des différents domaines d'activité pour améliorer la coopération avec les Nations Unies. Nous avons proposé qu'elle ait lieu à Genève, ce qui développerait l'extraordinaire potentiel de coopération qui existe avec les organisations qui y sont présentes. En outre, cela permettrait de développer un véritable espace de rencontre, de dialogue et de réflexion propre à l'esprit de Genève.

Avec l'appui de la Fondation pour Genève, vous avez développé l'Agenda International des conférences sur Internet. De quoi s'agit-il exactement et quel est son intérêt pour les ONG?

L'agenda international permet d'avoir une vision d'ensemble des conférences internationales qui ont lieu à Genève. Il rassemble environ 1'000 conférences par année et permet d'élaborer un agenda sur mesure, en fonction de domaines et périodes d'intérêt. En outre, il fournit, pour chaque conférence, toutes les informations pratiques pour y participer. Il est ainsi un outil précieux pour de nombreuses ONG, ainsi que pour les fonctionnaires internationaux et les journalistes. J'en profite pour remercier la Fondation pour Genève de son soutien. (www.agenda-international.org)

ACTIVITÉS DE LA FONDATION

Premier anniversaire du Cercle Genevois – Conjoints de Diplomates

Pendant sa première année d'activité, le Cercle a pu non seulement augmenter le nombre de ses membres, environ 250 personnes de tous les continents, mais également étoffer son programme d'activités, en vue de mieux faire connaître à nos hôtes nos traditions et cultures. Dernièrement encore, un groupe Patrimoine s'est constitué, en plus de ceux déjà existants consacrés aux musées, expositions, jardins, conférences, musique et bijoux. Du côté agrément, les groupes bridge, promenades dans la campagne



Les membres du Comité d'organisation à la création du Cercle Genevois – Conjoints de Diplomates en septembre 1999

genevoise, sports, photographie et cuisine locale continuent à rencontrer un vif succès. D'autre part, tous nos membres ont été invités par le Protocole du Canton pour visiter la Fondation Zoubov, l'Hôtel de Ville et la Salle de l'Alabama, et prochainement la Maison Tavel. Le Maire de la Ville de Genève nous a ouvert les portes de la Villa La Grange, sans oublier les conjoints genevois, qui ne ménagent pas leurs efforts pour nous accueillir chez eux. Dans le cadre de nos relations avec d'autres institutions, le Cercle entre-

tient des contacts réguliers avec notamment "Bienvenue en France" et "Welcome to Austria" et il a récemment été reçu par le groupe des Ambassadrices asiatiques. Parmi les nouveaux venus, nous avons le plaisir d'accueillir dans notre Cercle les épouses des trois nouveaux ambassadeurs à la Mission permanente de la Suisse, Mmes Miriam Nordmann, Irène Faessler et Linda Louis. Ainsi, c'est avec une grande motivation que nous entamons la nouvelle année du Cercle, l'enthousiasme de nos membres genevois et des conjoints de diplomates nous encourageant à poursuivre nos efforts pour qu'il soit un lieu de rencontre convivial, favorisant les échanges entre communautés genevoise et diplomatique.

Christiane Steck et Daisy Pictet

CALENDRIER

19 octobre & 16 novembre

«Happy hours de la Genève internationale»
dès 18h00 au bar "Le Comptoir"
rue de Richemont 9,
quartier des Pâquis à Genève

À NOTER AUSSI

✓ La Fondation pour Genève est très honorée du choix de la Haut-commissaire aux réfugiés, Mme Ogata, de Françoise Demole, membre du Conseil, pour l'organisation des célébrations à Genève du 50^{ème} anniversaire du HCR, qui auront lieu le 14 décembre 2000. Dès la première quinzaine du mois de décembre, vous pourrez suivre dans les médias l'information sur les nombreuses manifestations qui se dérouleront à Genève à cette occasion. Site: www.unhcr/50.org

✓ En entrée de cet anniversaire, Art for the World présente une exposition de Alfredo Jaar au Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge, ainsi qu'un concours "Playgrounds and Toys" entre créateurs suisses et internationaux de maquettes de terrain de jeux destinés aux enfants des camps de réfugiés.

✓ Nous souhaitons venir en aide à une dizaine de missions diplomatiques africaines basées à Genève et cherchons pour ce faire des informaticiens de métier qui seraient prêts à se rendre bénévolement sur place, pour initier les diplomates et collaborateurs à l'utilisation de l'Internet et le cas échéant, leur donner des conseils informatiques. Si vous êtes prêts à donner de votre temps (quelques heures) et de vos compétences, contactez-nous au 022/318 30 42.

Mandat International et ICV (International Council Volunteers) ont mis sur pied un réseau de familles d'accueil résidant à Genève et disposées à héberger délégués ONG ou bénévoles de l'organisation de conférences internationales. L'idée vous interpelle et vous souhaitez en savoir plus, contactez Mandat International au 022/959 88 55 ou écrivez à sziegler@mandint.org

✓ Ouf! Jusqu'à la dernière minute, nous nous demandions si les Genevois participeraient aux animations que nous avons initiées dans la rade. Eh bien, oui! Preuve d'une fusion possible entre les grands thèmes internationaux traités à Genève et une population qui n'est pas passive, plus de 50'000 personnes environ étaient sur les quais ce lundi 26 juin. Les milieux concernés par l'organisation de l'accueil culturel du sommet Geneva 2000 ont su se mobiliser, à tous les niveaux, sous la coordination de la Fondation pour Genève, pour offrir aux visiteurs une semaine des plus réussies. Que tous ceux qui y ont participé soient ici chaleureusement remerciés pour leur travail et leur bonne humeur. Dès le mois de novembre, une plaquette-souvenir pourra être commandée à la Fondation pour Genève.

Contact : Fondation pour Genève

5, place du Molard - 1204 Genève

Tél. 022/ 318 30 42 - Fax 022/ 318 30 52

E-mail : tatjana@genevafoundation.ch

ACTIVITÉ DE LA FONDATION

Le Fonds Georges-Junod



Personne munie d'un système électronique anti-errance "Quo vadis", qui lui permet de se promener librement

La Fondation pour Genève gère ce fonds qui provient d'un legs de M. Georges Junod en faveur d'œuvres d'assistance à des personnes âgées suisses. Les membres de la commission sont Françoise Demole, Costin van Berchem et Pierrette Waldvogel. Cette année, sensibilisés par une maladie qui touche une part malheureusement importante de la population âgée, la maladie d'Alzheimer, nous avons décidé de faire un don spécial à la Fondation suisse pour les Téléthèses, créée à Neuchâtel en 1982 et dirigée par

M. Jean-Claude Gabus. Ce don est destiné au développement d'un nouveau programme téléthèses "QUO VADIS". "QUO VADIS" est un dispositif électronique portable, sous forme de carte à puce qui permet à des personnes sujettes à l'errance, du fait de leur maladie, de ne plus être enfermées dans leur chambre mais de garder leur liberté de mouvement et de ce fait retrouver leur dignité humaine. D'autres techniques ont été développées telles qu'un ordinateur vocal "HECTOR", grâce auquel une personne sans langage verbal ou ne pouvant se servir de ses mains, peut communiquer au moyen d'une voix synthétique et d'une imprimante; ou encore "JAMES", une télécommande à infra-rouge, offrant à une personne privée de mobilité, de contrôler à distance son environnement, ouvrir, fermer portes ou fenêtres, enclencher un appareil électronique, et même de téléphoner.

Ces téléthèses ne pourront jamais compenser l'infirmité des personnes handicapées, mais elles leur permettent néanmoins d'améliorer leur quotidien, ainsi que celui de leur entourage.

Pour tout renseignement ou demande d'aide financière pour des associations de personnes âgées, vous pouvez vous adresser à la Fondation pour Genève.

Pierrette Waldvogel

LE PRIX 2000 DE LA FONDATION POUR GENEVE A MONIQUE ET JEAN PAUL BARBIER-MUELLER

Genève, capitale internationale, Genève, haut lieu de la science, Genève et son incroyable richesse culturelle! D'où vient ce rayonnement mondial d'une si minuscule petite ville?

Il ne suffit pas d'avoir un jet d'eau, des parcs, un opéra, des musées, des institutions internationales, des foires et des salons, bien évidemment! Encore faut-il que des hommes et des femmes donnent vie à ces institutions en leur insufflant leur dynamisme et leur créativité.

C'est pour rendre hommage à tous ceux qui oeuvrent dans ce sens que le Prix de la Fondation pour Genève a été créé, voici bientôt trente ans. Genevois de souche ou d'adoption, hôtes étrangers en poste à Genève, nombreux sont-ils qui méritent d'être reconnus publiquement pour leur contribution à ce rayonnement exceptionnel de notre petit canton. Chaque année, en automne, un lauréat est désigné que nous choisissons en alternance dans la Genève internationale ou dans le cadre plus directement genevois. La liste est déjà longue et édifiante!

En cette année du millénaire, "le lauréat" est un couple de mécènes:

Un Genevois et une Soleuroise passionnés d'art africain, précolombien, indonésien, qui ont doté notre ville d'un bijou de musée ainsi que Barcelone, sans compter les nombreuses expositions de leurs œuvres qui se tiennent à Paris ou ailleurs. Que de contributions au renom urbi et orbi de Genève! De plus, et on l'oublie parfois, ces collectionneurs à la curiosité et à la passion insatiables ont rassemblé une superbe et impressionnante collection d'ouvrages de poésie italienne de la Renaissance dont ils ont fait don à l'Université, et ils complètent les collections de peinture contemporaine - déjà célèbres il y a cinquante ans - de Josef Mueller.

C'est dire combien Monique et Jean Paul Barbier-Mueller, à travers leur immense connaissance de ces mondes si divers et par les innombrables contacts et amitiés qu'ils ont noués, ont porté le nom de Genève tout autour de la planète, dans les cercles les plus variés. Nous nous réjouissons donc de pouvoir leur décerner ce Prix, en témoignage, trop tardivement rendu, de gratitude de la part de leurs concitoyens reconnaissants.



Monique et Jean Paul Barbier-Mueller.

Françoise Demole



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 6 Décembre 2000

Aéroport International de Genève: enjeu politique

L'aéroport international de Genève (A.I.G.), porte-avions ancré entre lac et Jura, constitue à la fois une vaste entreprise et une desserte vitale pour le développement de la région. Sa fonction première est de relier Genève, la Suisse romande et la France voisine à l'Europe et aux autres continents. Dans ce monde de communications rapides, plus personne ne conçoit la région sans « son aéroport », aire de départ vers les marchés et les lieux de détente lointains et port d'arrivée vers notre région alpine. Genève en particulier, ville de paix et ville-carrefour ne pourrait accueillir les institutions internationales et les organisations non gouvernementales sans leur offrir un excellent réseau de liaisons aériennes. Que l'on songe aux chefs de gouvernement venus chercher une paix qui se dérobe dans une conférence de la dernière chance ou aux notables attendus à Lausanne pour réformer le mouvement olympique, ainsi qu'aux délégués du CICR, gardiens de vie et à ceux de la maison de l'environnement, jardiniers de la Terre ! Quant aux entreprises multinationales, il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour deviner qu'elles n'auraient pas choisi notre région si celle-ci ne leur offrait un réseau performant de liaisons avec leurs maisons-mère et leurs filiales disséminées dans le monde.

L'aéroport international de Genève compte aussi parmi les plus importants organismes économiques de la région, avec 550 collaborateurs propres, 6'000 employés sur le site et 17'500 emplois dérivés, servant chaque année 7 millions de passagers-clients et générant des produits directs, indirects et induits représentant un montant annuel de l'ordre de 9 milliards de francs en faveur de l'économie.

Pour ajouter à ce tableau un brin de fierté, il y a lieu de rappeler que « Genève-Cointrin » figure, selon le bureau d'archives des accidents aéronautiques, parmi les aéroports les plus sûrs du monde et qu'il a glané nombre de distinctions internationales en termes de confort, de proximité et de marketing, dont celles du Marketing Communication Executive International (MCEI) et du Conseil mondial des aéroports (ACI). A l'issue d'un sondage IATA organisé en 1997, il a aussi décroché le premier rang mondial, toutes catégories de passagers confondues.

Devant ce constat et après cet éloge, il reste à identifier les difficultés qui attendent cet utile instrument, devenu en 1994 établissement public autonome, régime qui lui a valu de se délester de son statut de service de l'administration cantonale et de gagner une certaine autonomie grâce à un conseil d'administration et un conseil de direction, qui recherchent tout

naturellement à promouvoir ses intérêts au service d'une zone de chalandise de 2 millions d'habitants.

Le premier obstacle réside dans la volonté de la gauche ultra genevoise de « re-politiser » l'Aéroport, en l'écrasant dans le fort de la Treille, le trouvant trop libre à son goût et, par là, trop proche des réalités économiques. Il a ainsi eu le tort, à ses yeux, de se doter d'un statut du personnel novateur ; la prétention d'améliorer son confort en construisant une nouvelle aile-ouest, sans solliciter les fonds public, l'audace d'accueillir la compagnie easy Jet (laquelle le réduirait en « aéroport au rabais », selon les mêmes milieux) et, encore, l'impudence de contester une charge de 60 millions de francs, qui ressortissait aux comptes de l'Etat. Forts de ces constats, l'Alliance de Gauche et certains alliés choisis ont déposé un projet de loi visant à placer l'Aéroport international de Genève sous le contrôle du Grand Conseil, auquel il rendrait scrupuleusement compte en application d'un contrat de prestations (dont le contenu reste à ce jour inconnu).

Cette initiative a trouvé son pendant dans un autre projet de loi, soutenu par les députés des partis de l'Entente, unis dans leur volonté de garantir le développement durable de l'aéroport par l'entremise d'une société d'économie mixte, au sein de laquelle pouvoirs publics et milieux privés unirait leurs idées et leurs efforts. L'objectif vise à assurer l'adaptation des infrastructures aéroportuaires aux nécessités du trafic aérien et à adopter des mesures de protection de l'environnement. (Il faut savoir à ce propos que l'A.I.G. consacre déjà des sommes importantes au financement des ouvrages d'insonorisation des bâtiments exposés au bruit). L'empoignade sera sans doute rude et probablement marquée par des considérations idéologiques qui réduiront malheureusement un débat qui devrait être consacré au « rôle de l'aéroport dans le développement de la région » à une querelle partisane et locale, dans laquelle l'intérêt des utilisateurs sera proprement escamoté.

L'Aéroport international de Genève risque de ne pas sortir indemne de cet exercice parlementaire qui ne manquera pas de déstabiliser ses organes dirigeants et son personnel et de lui faire perdre la confiance des milieux financiers dont il a besoin pour assurer son programme d'investissements (400 millions de francs, à comparer avec le budget de 2,1 milliards de l'aéroport de Zürich, nouvellement baptisé « l'Unique » par une fiction que l'on ne voudrait pas voir devenir réalité !).

ÉDITORIAL

Feu de tout bois!

Pour ce qui est du dernier numéro de l'année, nous prendrons un ton carrément optimiste: de tous côtés, il semble qu'on se mobilise pour renforcer l'attrait de Genève.

Le Canton, la Confédération et le secteur privé mettent les bouchées doubles pour faire du Genève.welcome un lieu de rencontre et d'accueil digne des plus grandes capitales. Un passage obligé pour tous les délégués étrangers séjournant à Genève.

Un partenariat réjouissant entre le Cem et le Département de l'instruction publique, puis un projet de table-ronde publique dans le cadre d'un colloque international attestent de l'émulation intellectuelle pouvant naître de rencontres entre scientifiques venus du monde entier et locaux.

A première vue moins significative mais révélatrice d'une belle concertation entre Canton, Ville et partenaires privés, cette caravane de genevois partis vendre nos «atouts» aux Emirats arabes. Un accord de liaison aérienne entre Dubai et Genève pourrait en ressortir.

Or tout ce qui touche à notre desserte revêt la plus grande importance. Bravo donc à cette initiative. Le développement des atouts de notre aéroport reste qu'on le veuille ou non la pierre angulaire de toute stratégie ayant trait à la Genève internationale. Ne le laissons pas devenir notre talon d'Achille.

Autant d'exemples qui témoignent du dynamisme et aussi du bel état d'esprit dont font preuve les « partenaires » locaux.

A son niveau, la Fondation pour Genève est fière de pouvoir s'associer à de telles démarches. Après une année bien remplie, voici le moment de la trêve des Fêtes de Fin d'année. Au nom du Conseil de Fondation, j'en profite pour vous adresser, ainsi qu'à vos familles, nos meilleurs vœux pour un joyeux Noël et une heureuse année 2001!

Ivan Pictet

Il faudra impérativement sortir du champ clos du Grand Conseil pour recourir à l'arbitrage de la population qui se prononcera sur le futur statut de l'aéroport international de Genève : tributaire du parlement genevois ou société d'économie mixte ouverte aux Pouvoirs publics de la région et aux particuliers ?

Suite dans le prochain numéro : la répartition du trafic entre les aéroports nationaux : rôle de la navette.

Nicolas Peyrot, membre du Conseil de la Fondation pour Genève

Comment le Centre d'accueil est devenu Genève.welcome

L'idée d'une structure d'accueil mise à disposition des internationaux travaillant pour des institutions internationales à Genève est née des travaux de la Fondation « un Avenir pour Genève », que présidait alors Arthur Dunkel. Séduites par ce projet, les autorités suisses et genevoises l'ont intégré dans l'offre suisse faite à l'OMC dans l'espoir que cette dernière restera à Genève. C'est ainsi qu'en 1996, la Confédération et l'Etat de Genève ont fondé le Centre d'Accueil-Genève Internationale, devenu depuis Genève.welcome, qui siège à la Villa La Pastorale à proximité du Palais des Nations. Cette structure présente des caractéristiques uniques au monde et ne cesse de se développer.

Des milliers de demandes

L'activité de base de Genève.welcome est prodiguée par le Service-Accueil. Il s'ouvre en deux composantes: la division Logement (lire ci-contre) et la division Information. Ces deux entités répondent chaque année à des milliers de demandes et de questions. Elles contribuent à faire de Genève.welcome une instance privilégiée de l'installation des internationaux à Genève. Le service Information fournit des conseils et réponses sur les sujets les plus variés. Grands classiques: l'intégration des enfants dans le système scolaire suisse, les crèches; les cours de langues; les assurances; l'achat de véhicules; le travail des conjoints; les démarches administratives et les conseils juridiques de base.

Pour le surplus, Genève.welcome est associé aux travaux et réflexions de nombreuses instances, car sa position privilégiée, au cœur de l'interface entre les internationaux et de la société civile, lui confère une capacité d'observation de l'attractivité internationale de Genève. Parmi ses principaux

partenaires dans cet exercice, on peut nommer la Fondation pour Genève et le Service de la Promotion Economique de l'Etat.

Une structure originale

Pouvoirs publics et privés ont uni leurs forces pour faire vivre Genève.welcome. Face à l'ampleur des demandes soumises à Genève.welcome, le secteur privé avait été approché, en effet, avec l'espoir qu'il pourrait fournir des moyens complémentaires... Ce qu'il a fait avec enthousiasme et générosité. Ainsi, aujourd'hui, la Confédération finance le poste du directeur-adjoint; l'Etat de Genève ceux du chargé de l'information et du coordinateur ONG; la Fondation pour Genève celui du directeur et de son assistante; la Société des Régisseurs de Genève et la Chambre Genevoise Immobilière celui du Délégué au logement.

D'autres partenaires contribuent aux frais de fonctionnement en versant une cotisation annuelle. Ils témoignent ainsi de leur volonté de soutenir une institution s'inscrivant pleinement dans une stratégie visant, elle, à préserver l'attractivité internationale de Genève. Genève.welcome connaît ainsi trois catégories de membres. D'abord, les membres fondateurs: la Confédération suisse et l'Etat de Genève. Ensuite, les membres associés: la Fondation pour Genève, le Groupement des Banquiers Privés Genevois, la Ville de Genève, la Société des Régisseurs de Genève, la Chambre Genevoise Immobilière, la Fondation des Immeubles pour les Organisations Internationales et la Fondation Wilsdorf. Enfin, les membres sympathisants: la Fédération des Syndicats Patronaux de Genève, la Poste Suisse, la Banque Cantonale de Genève, Swisscom, l'Association des Communes Genevoises et la Société des Hôteliers de Genève. D'autres collaborations pourraient

s'ajouter à cet ensemble. Un membre associé résume assez bien le concept: « Genève.welcome fournit des services pratiques aux internationaux, les internationaux contribuent à l'image et à l'économie de Genève... Donc, en soutenant Genève.welcome, nous soutenons la Genève internationale et la Genève locale ».

Une spectaculaire extension

Au total, Genève.welcome s'inscrit donc au cœur d'un extraordinaire partenariat, un exemple exceptionnel, entre la Berne fédérale et le canton de Genève d'une part, et entre le secteur privé et le secteur public d'autre part. Ainsi n'est-il pas présomptueux d'affirmer qu'avec une pareille structure, Genève.welcome - association privée, à but non-lucratif et reconnue d'utilité publique - est unique au monde

Alors qu'il n'avait que trois permanents à l'origine, Genève.welcome s'est progressivement renforcé, et compte actuellement douze collaboratrices/teurs, dont sept permanents à plein temps qui sont: Steve BERNARD, directeur, Claude PÉCLARD, directeur-adjoint, Cruz Melchor EYA NCHAMA, coordinateur ONG, Alain SAINT-SULPICE, délégué au logement, Roland-Daniel SCHNEEBELI, chargé de l'Information, Sylvie DUCRET, assistante, Yvan KALEZIC, assistant du délégué au logement.

Steve Bernard
Directeur de Genève.welcome

Genève.welcome (anciennement Centre d'accueil - Genève Internationale) 106, route de Ferney - Case postale 103 - 1211 Genève 20 Tél. 022-918.02.70 - Fax. 022-918.02.79

Un souci permanent: la recherche de logements

Plus de 80% des demandes des nouveaux arrivants sont liées au logement, ce qui fait de ce service l'une des activités principales de Genève.welcome. En trois ans d'activités, la progression a été constante puisque le nombre de dossiers traités est passé de 122 en 1996, à 507 en 1997, 892 en 1998, 932 en 1999... Pour dépasser le millier en 2000. Cette progression tend à démontrer une notoriété croissante du service-logement auprès des organismes publics internationaux, diplomatiques et consulaires. En 1999, 71% des visiteurs émanaient d'Organisations Internationales, 24% de Missions Diplomatiques, 3% d'ONG et 2% d'autres entités (consulats, journalistes accrédités auprès de l'ONU, etc): ils proviennent des cinq continents et de 125 pays différents.

Le service-logement bénéficie pour cela d'une collaboration très étroite avec les régies de la place. Grâce au soutien actif et financier des

associations faïtières de la branche (Société des Régisseurs et Chambre Genevoise Immobilière), le délégué au logement entretient un vaste réseau de contacts. Malgré la diminution actuelle de l'offre immobilière et la raréfaction de certains types de logement (villas, appartements meublés et de standing), le service-logement profite de l'étendue de ses relations avec les milieux immobiliers et de



Alain Saint-Sulpice en plein travail

la richesse de ses sources d'information pour répondre aux besoins de ses visiteurs.

Une interface utile

Les activités du service-logement consistent également à orienter ses visiteurs dans leurs premières démarches à Genève, à fournir des conseils en matière d'achat ou de vente, à procéder à des relectures de bail, à rechercher des bureaux pour les Missions diplomatiques ou encore à servir d'intermédiaire lors de litiges immobiliers. Le délégué au logement est l'une des premières personnes locales qu'un International rencontre à Genève. Il donne ainsi le ton des futures relations entre les Internationaux et les milieux genevois et garantit un retour d'image important pour les professionnels de l'immobilier - un atout incontestable pour le rayonnement des milieux immobiliers genevois.

Alain Saint-Sulpice
Délégué au logement

Une nouvelle structure pour accueillir les ONG

Les fonctionnaires internationaux savent que Genève.welcome s'efforce de leur fournir des conseils pratiques durant leur séjour à Genève. Cette assistance se manifeste notamment dans les domaines du logement, de la scolarité, des loisirs et des questions juridiques.

Un autre rôle de Genève.welcome, qui s'inscrit dans la promotion de la Genève internationale, est moins connu mais tout aussi important : il consiste à fournir conseils et appuis aux Organisations non gouvernementales (ONG) à vocation internationale qui souhaiteraient ouvrir un bureau ou établir leur siège à Genève.

En clair, une ONG qui voudrait s'implanter à Genève pour renforcer sa collaboration avec les diverses instances intergouvernementales qui s'y trouvent, n'aura plus besoin de savoir « auprès de quel Département de l'Etat de Genève ou de la Confédération s'adresser ». Une seule adresse lui suffit : Genève.welcome, l'entité officielle qu'elle doit contacter.

En facilitant ainsi le travail des ONG, l'Etat de Genève rend hommage au rôle sans cesse croissant que joue la « société civile mondiale » sur la scène internationale. Il a nommé auprès de Genève.welcome un coordinateur ONG, le sous-signé, qui travaille désormais à la Pastorale pour le compte de l'Etat de Genève et de la Confédération.

Les ONG peuvent ainsi soumettre directement à Genève.welcome leurs demandes d'appuis. Lesquelles peuvent porter sur les questions suivantes telles que permis de travail, aide fiscale pour l'organisation, prise en charge totale ou

partielle du loyer pour leurs bureaux, subventions financières (dans des cas rares).

Genève.welcome traite la demande et s'assure qu'elle est « présentable ». Autrement dit : que les statuts sont corrects, les comptes transparents, le profil des collaborateurs adapté au permis de travail demandé, etc. La demande sera ensuite soumise aux représentants de la Commission Interdépartementale pour la Genève Inter-



Cruz Melchior Eya Nchama accueille des représentants d'une ONG désireuse de s'installer à Genève

nationale (CIGI), où siègent des représentants de l'Etat de Genève et de la Confédération. Et ce sont elles, les autorités politiques, qui accepteront in fine le dossier. Le coordinateur ONG aura fait le lien. Avec ce service aux ONG, Genève se dote ainsi d'un instrument qui renforce son rôle de plateforme d'accueil privilégiée pour le monde des organisations internationales et celui des ONG.

Cruz Melchior Eya Nchama
Coordinateur ONG

Un kiosque culturel au Palais des Nations

Enrubané de rouge comme les scènes de théâtre à l'italienne, et paré de grandes affiches, le kiosque culturel se repère immédiatement. Au cœur du bâtiment central, face à l'Office philatélique des Nations Unies, c'est désormais l'une des nouvelles passerelles établies entre la communauté locale et le monde international. Toute l'offre culturelle de la région y est disponible. Opéra, théâtres, musées, galeries et salles de concerts, mais aussi revues, caf'conc, et scènes « off » genevoises se côtoient afin de permettre aux animateurs du kiosque de bien renseigner la communauté internationale sur les opportunités du moment. Quoi voir, quoi faire en ville une fois sorti de la ruche grouillante qu'est le Palais des Nations ? Des hôtes qui animent ce stand grâce au soutien de la Fondation Hans-Wilsdorf, renseignent le public international du lundi au vendredi, de 8h30 à 16h30. Sur place, un terminal du réseau Biletel permet de choisir son fauteuil dans une soixantaine de salles et de le réserver. Cette réalisation est le fruit d'une réflexion entamée en 1997 par la Mission suisse avec l'Etat de Genève et la Ville de Genève, ainsi que Pro Helvetia, sur les possibilités de renforcer et développer les liens culturels entre les organisations internationales, Genève et la Suisse. L'office européen des Nations Unies (ONUG) ayant mis un espace à disposition de l'information culturelle, restait à en établir le contenu et le fonctionnement, ce qu'a fait Genève.welcome. Le directeur Steve Bernard a rappelé, dans son discours inaugural,

sa joie de voir se créer ainsi une « plateforme privilégiée du dialogue culturel entre fonctionnaires internationaux, diplomates et délégués ONG, d'une part, et les salles de spectacles et les musées d'autre part » Il a souligné l'aide que fournit en particulier la Ville de Genève par la fourniture de la documentation. Lors de l'inauguration le 22 novembre du kiosque culturel, le chef de cabinet du directeur général de l'ONUG, Mme Aminata Djermakoye, et le chef de la division Etat-hôte de la Mission permanente de la Suisse près les Organisations internationales, l'ambassadeur Bertrand Louis, ont souligné tout l'intérêt d'une telle réalisation, avant un apéritif détendu.

AK



de gauche à droite, Roland-Daniel Schneebeli, Aurélien Barroz, Alain Saint-Sulpice, Sylvie Ducret, Claude Peclard, Charlotte Schneeberger, Steve Bernard

Ne manquez pas les "Happy Hours"



Soucieux d'intégrer les internationaux à leur pays d'accueil, Genève.welcome organise divers « événements ». Ces activités échoient à son directeur-adjoint, qui représente la Confédération Suisse (DFAE). Au nombre des événements sociaux et culturels marquants, on relève notamment le « Geneva Opera Pool », des visites de caves de viticulteurs genevois, la Fête des Vendanges de Russin et celle de l'Escalade... Autant de rendez-vous réguliers qui sont maintenant connus des internationaux, qui les apprécient, et dont la reconduction s'impose.

Le point original de ce dispositif, parce qu'ouvert à tous, c'est incontestablement les « Happy Hours ». Elles sont devenues un « must » avec le temps ; initiées il y a une année, ces rencontres informelles connaissent un succès croissant. Ainsi, chaque troisième jeudi du mois, plusieurs dizaines d'internationaux, diplomates, genevois et genevoises viennent prendre le verre de l'amitié, dans une ambiance décontractée, dans un restaurant/bar de la rive droite : le Sud*. C'est l'occasion de lier connaissance, de prolonger des débats informels, de partager et d'échanger toutes sortes d'informations ; mieux, de faire tout simplement des rencontres. Cette action qui bénéficie du soutien de la Fondation pour Genève, engendre de nombreux contacts avec un effet boule de neige.

On l'a dit : le but de ces rencontres est de stimuler la communication et les échanges entre jeunes professionnels de la communauté internationale et locale dans une ambiance agréable et conviviale. Cette initiative offre la possibilité aux Internationaux de faciliter leur intégration sociale et personnelle à Genève et procure aux Genevois ou autres expatriés l'occasion de rencontrer les acteurs de la Genève internationale et leur travail. L'axe relationnel est multiple : Genevois/Internationaux, d'une part, et d'autre part Internationaux de partout faisant mieux connaissance. Les « Happy Hours » sont ainsi le cadre d'échanges d'opinions, langues et cultures, à l'image d'une Genève cosmopolite et accueillante. On peut s'informer plus avant auprès de Claude Péclard (Genève.Welcome, tél. 918 02 70).

*Bar «Le Sud» au 17, rue de Zürich dans le quartier des Pâquis (parkings : Novotel Genève-centre ou Grand casino).



Efficacité et chaleur pour la promotion de Genève

Rien qu'à voir ce stand, on se dit qu'il ne faut pas grand chose à Genève pour rayonner dans le monde: d'abord la Rade, somptueuse, puis un panneau «Geneva Why?» ouvre sur une présentation dynamique et concertée de la place économique, du tissu social et du tourisme genevois. Pas étonnant que le stand de Genève ait figuré parmi les plus attractifs de l'exposition « Swiss horizon » organisé par le Swiss Business Council au mois de novembre pour promouvoir les relations entre les émirats arabes et l'économie suisse. Ce n'est là qu'un volet du voyage en commun préparé par le département cantonal de l'économie, la Ville de Genève, les principaux acteurs de la promotion et des représentants du secteur privé.

Un accord de coopération a été signé entre Dubai et la Ville de Genève - représentée par M. Pierre Muller - offrant aux investisseurs d'ici ou de là-bas des possibilités d'appui politique. M. Carlo Lamprecht en a profité pour examiner les possibilités d'une ligne aérienne directe Dubai-Genève. Les représentants des associations ou entreprises privées ont pu découvrir une ville en pleine expansion économique et démographique. Une présentation très « smart Dubai » a aussi permis de valoriser les compétences de Genève dans le domaine des télécommunications. Et puis, les nombreux investissements des ressortissants des Emirats arabes dans le secteur de la santé ont rappelé à la délégation le potentiel de Genève en la matière. Enfin, les visites et présentations organisées par la Municipalité de Dubai grâce aux initiatives de la Ville de Genève (Port franc, exposition des projets immobiliers à venir, exposés sur le développement des conditions-cadres), véritables leçons d'humilité pour nous Genevois, ont mis en avant certaines similitudes frappantes avec nos propres préoccupations et ont donc été l'occasion de s'enrichir mutuellement d'expériences différentes.

Ces initiatives, telles que Dubai ou prochainement le Marché international de la promotion immobilière*, proposées par le groupe de coordination des activités promotionnelles de Genève sont des occasions intéressantes pour le secteur privé, non seulement de tirer profit des moyens mis à disposition (appui politique, support logistique et organisationnel, mise en réseau), mais aussi de raffermir les liens, en prenant le temps de passer quelques jours avec des acteurs publics et privés, de bénéficier de la perception et de l'expérience des expatriés suisses et de partager réflexions et points de vue. A bon entendre !

Autre fruit de cette réjouissante concertation entre les partenaires de la promotion, le site www.geneva.ch que nous vous encourageons à visiter.

TD

* MIPIM 2001 - Stand Geneva Lake Region (sous l'égide du Seco), La Vie Made in Geneva, du 14 au 17 mars 2001 à Cannes", site www.mipim.com/navi/index-flash.html - Contact : pierre.jacquier@etat.ge.ch

Le Cern et la Cité: des démarches originales

Honoré l'an passé du Prix de la Fondation pour Genève, le Cern ne se repose pas pour autant sur ses lauriers ! Nombreuses sont en effet les initiatives prises par cette Institution pour s'ouvrir à la Cité qui l'accueille et faire profiter grands et petits de ses fascinantes découvertes. Les physiciens du Cern en sont les premiers enchantés. Récemment encore, quatre d'entre eux menaient une discussion animée et intéressante avec 150 élèves du Collège Claparède, en la présence fort appréciée de la Conseillère d'Etat, Martine Brunschwig Graf. Accompagnés de leurs professeurs, les élèves eurent ainsi l'occasion de confronter les idées et analyses retenues de leur lecture « des Physiciens » de Friedrich Dürrenmatt avec de vrais physiciens!

Prochainement, au début du mois de février, le Cern accueille la 6^{ème} Conférence internationale de la communication publique de la Science et de la Technologie. Des spécialistes, journalistes scientifiques et scientifiques, venus des quatre coins du monde se retrouveront à Genève pour apporter et échanger de nouvelles idées, méthodes, approches sur les questions que posent la curiosité toujours plus exigeante du public face à la recherche et aux

découvertes scientifiques de plus en plus pointues.

Une belle occasion pour nous tous de suivre une table-ronde qui aura lieu le **vendredi 2 février 2001 à 19h30 à l'auditorium Wilsdorf - Arditi à Genève** sur le thème « Les scientifiques et la société ». Parmi les intervenants, M. Alain Vaissade, Conseiller administratif de la Ville et physicien de formation, M. Georges Charpak, prix Nobel de la Physique, M. Charles Kleiber, Secrétaire d'Etat et Directeur du Groupement fédéral de la science et de la recherche et Mme Odile Jacob, éditrice spécialisée dans le domaine animeront le débat mené par Mme Béatrice Pellegrini, journaliste scientifique. Chacun y est invité à faire part de ses réflexions et de ses interrogations sur l'apport des scientifiques pour le développement de nos sociétés.

Toutes informations complémentaires peuvent être obtenues sur le site www.cern.ch/PCST2001. Les étudiants en communication désireux de participer en se proposant gratuitement comme secrétaire scientifique aux différentes sessions de la conférences peuvent écrire à PCST.2001@cern.ch

A noter aussi: 6e Forum Vision 3 «secteur international: quelles compétences pour quels emplois?»

le 26 avril 2001 de 16h00 à 19h00
au Centre International de Conférences de Genève.

- Attrait des institutions internationales (O.I., ONG, multinationales) pour les jeunes
- Besoins en formations et compétences particulières
- Moyens mis à disposition (stages, échanges, information)
- Tendances futures pour les jeunes dans le secteur international

Ce sont là les sujets que proposent de débattre le prochain Forum Vision 3 ouvert à tous.

Conférences et débat au programme en présence de personnalités du monde international et genevois pour un Forum qui souhaite s'ouvrir aux employeurs de la Genève internationale, autres représentants d'associations publiques et privées et aux jeunes sur le thème des compétences et emploi et en termes de formation, d'orientation et d'emploi.

Forum Vision 3 est organisé par l'Office d'orientation de la formation professionnelle avec le groupe interdépartementale pour la formation (DEE/DIP) et la Fondation pour Genève. C'est là également une suite réjouissante qui est donnée aux résultats de l'enquête menée par le Conseil économique et social sur mandat de la Fondation au cours de l'année 1999.

Le programme détaillé est en cours d'élaboration et nous vous en informerons en temps utile. Pour des renseignements complémentaires sur les Forums Vision 3, organisés par l'OOF, vous pouvez visiter les pages Internet : www.ofpg.ge.ch ou contacter Mme Yvonne-Marie Ruedin, responsable du projet (yvonne.marie.ruedin@etat.ge.ch) pour toute demande d'information ou pré-inscription.

Contact : Fondation pour Genève

5, place du Molard - 1204 Genève - Tél. 022/ 318 30 42 - Fax 022/ 318 30 52

E-mail : tatjana@genevafoundation.ch



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 7

Juin 2001

Le HCR, Genève et les réfugiés

Il y a trois ans, la Fondation pour Genève a décerné son Prix à Mme Sadako Ogata, alors Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). Dès lors s'est établie une fructueuse collaboration entre le HCR et Genève puisque Mme Ogata a créé un groupe des Amis du HCR, composé de personnalités genevoises et chargé de faire mieux connaître le HCR à la Genève locale.

Lorsqu'il fallut songer à commémorer le cinquantenaire du Haut Commissariat, c'est tout naturellement vers ce groupe que Mme Ogata s'est tournée; elle m'a chargée de présider une Fondation UNHCR-50 qui a mis sur pied les manifestations de cet anniversaire.

La commémoration avait pour thème «Respect» pour les réfugiés, leur souffrance, leur endurance, leur courage et leur potentiel pour reconstruire leur avenir. Cet appel est d'ailleurs lancé tout au long des manifestations jusqu'à l'été 2001, cinquantenaire de la Convention pour les Réfugiés.

En décembre, les Genevois ont pu s'élancer dans la Course de l'Escalade en songeant aux réfugiés qui courent pour leur survie; ils ont pu assister à un festival de films produits ou réalisés par des ex-réfugiés célèbres; ils ont admiré une exposition mettant en valeur les «Rues de Genève» portant le nom de réfugiés qui ont marqué l'Histoire de Genève; ils sont venus allumer 10'000 bougies qui ont flotté au fil du Rhône en signe de sympathie avec les milliers de réfugiés jetés sur les routes de l'exil et ils ont pu assister au concert télévisé du 14 décembre, «Voix de Réfugiés», donné par une soixantaine d'artistes réfugiés du monde entier et soutenus par Youssou N'Dour.

Cet anniversaire fut aussi une occasion pour les réfugiés qui ont été accueillis dans notre canton au cours des dernières décennies, de

faire connaître les nombreuses associations qu'ils animent. Leurs efforts doivent être soutenus afin qu'ils aient leur chance, comme l'ont eue les réfugiés des siècles passés, de refaire chez nous ou grâce à notre ville, un chemin de vie heureux.

La prochaine Fête de la musique qui se déroulera à Genève du 21 au 24 juin permettra à ces associations de présenter leurs musiques ainsi que leurs traditions si lointaines et si différentes des nôtres! Par une heureuse coïncidence, la Journée mondiale des Réfugiés, fixée au 20 juin de chaque année, redonnera au monde l'occasion de repenser en termes de respect!

Enfin, Mme Ogata a souhaité que le cinquantenaire du HCR laisse une trace concrète: elle a créé un Fonds pour l'Education post-primaire des Réfugiés. Car «on peut perdre son père, sa mère, son toit, son pays, mais on ne perd jamais l'éducation ni la formation que l'on a reçues». Il faut assurer aux enfants déracinés par l'exil une possibilité de suivre une scolarité complète, quel que soit leur pays d'accueil. Or, la plupart du temps, dans les pays en voie de développement, l'afflux massif de réfugiés ne permet pas de leur assurer une éducation secondaire. C'est pourtant leur meilleure chance de reconstruire leur vie et d'assurer leur autonomie future. Le «Refugee Education Trust», lancé par la Fondation UNHCR-50 et piloté par elle pour ses



ÉDITORIAL

Des passerelles, toujours et encore plus!

Plot sur plot, filins et fers à béton, il a fallu l'endurance des maçons, la patience des bâtisseurs et la subtilité des ingénieurs pour commencer à lancer des passerelles entre la Genève genevoise et la Genève internationale. Notre rapport annuel pour l'an 2000 en témoigne: cet argument commence à porter ses fruits.

Et revoilà notre lettre périodique qui vous raconte l'ouverture d'autres chantiers dont certains témoignent de liens tissés avec des organisations internationales. La Fondation pour Genève, par le biais de ses membres ou de son secrétariat, se met volontiers au service du HCR pour son 50^e anniversaire, du PNUJ, pour la journée mondiale de l'environnement ou des journées portes ouvertes au Palais des Nations Unies. Et notez bien ces dates dans vos agendas: les 27 et 28 octobre, nous vous attendrons là-haut avec la famille onusienne au grand complet.

Autres dates à ne pas oublier: du 23 octobre au 9 novembre 2001, Genève fêtera le centième anniversaire du premier Prix Nobel de la paix, attribué en 1901 à notre compatriote Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge. Notre Fondation participe aussi activement à ces événements dont le programme détaillé vous sera présenté dans notre prochaine Lettre.

Ceci sans négliger l'avenir de l'aéroport de Genève, notre indispensable poumon, la pénurie de logements qui se dessine et les besoins en qualifications professionnelles qui manquent à la Genève internationale. C'est dire que nous ne chômons pas, mais c'est avec la satisfaction de ceux qui œuvrent à rapprocher des mondes qui jusqu'à présent s'ignoraient.

Ivan Pictet
Président

débuts, est une nouvelle fondation, fière d'être basée à Genève, qui se lance dans une tâche essentielle.

Françoise Demole,
Membre du Conseil de la Fondation pour Genève,
Présidente de la Fondation UN-50HCR

Pour plus d'informations: <http://www.unhcr-50.org>

COLLOQUE DU 26 AVRIL 2001 : UN PARTENARIAT RÉUSSI

Ce colloque, intitulé «Entreprises et organisations internationales : quelles compétences pour quels emplois», organisé par l'Office d'orientation et de formation professionnelle (OOF) en partenariat avec la Fondation pour Genève et le Groupe interdépartemental pour la formation (GRIF) a été un franc succès puisqu'il a réuni plus de 100 personnes.

Le compte rendu ci-après est tiré de la Newsletter de l'OOF.

« (...) Ce 6^e Forum avait les quatre objectifs suivants: identifier les besoins en qualifications et en compétences des entreprises et organisations internationales; informer ces mêmes entreprises et organisations des mesures existantes en termes de stages, d'échanges et de formation pour les jeunes; favoriser le dialogue entre institutions publiques et entreprises du secteur international; et ouvrir une réflexion sur des actions concrètes favorisant la connaissance de la part de ces mêmes entreprises des systèmes de formation existants. (...)

Dans son message de bienvenue, Martine Brunshawig Graf, présidente du Département de l'instruction publique, a relevé à quel point il est important de s'intéresser aux profils, aux compétences et aux emplois du secteur international: par le nombre de personnes actives et les retombées économiques, ce secteur est la principale industrie de Genève et donc un employeur potentiel pour les jeunes sortant des écoles du canton. Il est donc primordial qu'ils développent des capacités d'autonomie, d'adaptation, d'ouverture d'esprit et de compréhension du monde, et surtout la maîtrise des langues étrangères. Martine Brunshawig Graf a rappelé sa décision de renforcer l'apprentissage de l'allemand dès la

troisième primaire et de rendre obligatoire l'anglais pour l'ensemble des élèves du cycle d'orientation. Elle a également insisté sur l'importance que son département accorde aux séjours à l'étranger et à la promotion des langues étrangères. (...)

Mandaté par la Fondation pour Genève, le Conseil économique et social a mené en 1999 une enquête auprès de 31 responsables des ressources humaines du secteur international (représentant 34% des emplois de ce secteur)

*Sophie Florinetti,
économiste et
coorganisatrice
du colloque
pour la Fondation*



pour identifier leurs besoins en qualifications et compétences, mettre en évidence les difficultés éventuelles rencontrées pour trouver du personnel local et dessiner les tendances de profils de compétences et qualifications futures. (...)

Le personnel de «support» (...) est recruté sur le plan local, alors que le personnel «professionnel» (universitaires spécialisés) est souvent recruté à l'étranger. La méconnaissance des filières suisses de formation, l'absence de

liens entre monde académique et secteur international expliqueraient cette différence. (...) [L'étude] recommande de développer la communication entre ces deux univers et de travailler sur une image plus réaliste des métiers du secteur international ».

Lors de ce colloque, des représentants de la grande famille onusienne et des multinationales ainsi que des cadres du DIP, responsables de stages et de séjours à l'étranger et de stages et de formation en entreprises, ont présenté leurs structures et leurs différentes réalités. «Dynamiser les synergies formation/emploi dans le secteur international», tel fut le thème de la table ronde qui a conclu cette première rencontre réussie.

Pour plus de détails, reportez-vous au compte rendu disponible sur le site de l'OOF (<http://oofp.ge.ch>) ou auprès de Mme Yvonne-Marie Ruedin (tél.: 022/705 02 63). Le Secrétariat de la Fondation pour Genève tient à votre disposition une étude de Sophie Florinetti intitulée «Secteur international et emplois à Genève: panorama d'une réalité multiforme».

Gros plan sur une femme enthousiaste



Mme Djeema Chraïti dirige Interface Entreprises (<http://interface-entreprises.ge.ch>), depuis sa création en 1998.

Structure interdépartementale rattachée au Département de l'Economie, de l'Emploi et des Affaires extérieures et au Département de l'Instruction publique, Interface Entreprises a pour mission de coordonner les offres et les

demandes de stages et de formations en entreprises. La méthode de travail est simple et rejoint celle de la Fondation pour Genève : créer des passerelles entre les institutions publiques et les entreprises.

C'est en allant faire des stages d'observation dans les entreprises nouvellement implantées que Mme Chraïti a réalisé par exemple que pour que l'entreprise insère des jeunes, il faut qu'elle puisse connaître le système de formation des Genevois.

D'autres se sont également prêtés au jeu des stages d'observation, tel M. Jean Erhardt,

Secrétaire général de la Ville de Genève, qui a passé deux jours dans l'univers de Sero International et qui en ressort non seulement avec une meilleure compréhension de la culture de la mobilité, mais également avec de nouvelles idées pouvant favoriser le décloisonnement du monde du travail dans la fonction publique municipale.

Cette démarche d'ouverture du secteur public vers le secteur privé, illustré ici par l'activité d'Interface Entreprises est à nos yeux sans le moindre doute une voie à suivre pour faire face aux défis du monde du travail.

Tatjana Darany

CRISE DU LOGEMENT, DITES-VOUS ?

Voilà une conversation téléphonique imaginaire et néanmoins très plausible.

«- Non, chère Madame, nous ne disposons plus d'un seul appartement de cinq pièces à louer.

- *Vraiment, comment est-il possible qu'une grande régie genevoise n'ait rien à nous louer? Est-ce parce que nous sommes des étrangers?*

- Oui et non. Ne vous offusquez pas. Mais, il est vrai que ces dernières années, le gouvernement genevois a cherché à favoriser la construction de logements sociaux. Vous n'y avez pas accès, votre niveau de revenu excédant les «barèmes d'entrée»; de plus, vous ne remplissez pas l'exigence de deux ans de résidence sur sol genevois.

- *Je peux comprendre cela. Cependant je m'étonne que le souci d'assurer un logement aux nouveaux arrivés sur votre sol n'ait pas constitué aussi une priorité pour vos Autorités, qui par ailleurs ont su si bien vanter les mérites et les conditions d'accueil de Genève.*

- Certes, chère Madame, vous parlez à juste titre de priorité. Nos autorités ont ressenti et même enregistré par leurs Offices ces besoins pressants de logements sociaux et ont pensé que le marché «libre» du logement suffirait à répondre à la demande actuelle.

- *Vous n'avez donc rien à me proposer. C'est pourtant votre métier de régisseur!*

- Ah!, chère Madame, c'est vrai, mettre toute la faute de cette pénurie sur nos seules Autorités est un raccourci un peu facile. Bien d'autres ont leur part de responsabilités: vous l'avez dit vous-même, Genève offre un cadre de vie exceptionnel à ceux qui y résident, cela crée des réflexes égoïstes. Ainsi, la volonté de construire se heurte à mille et une oppositions qui retardent la réalisation de nouveaux logements.

- *S'il y a urgence, pourquoi ne pas les balayer, vos mille et une objections...?*

- Parmi les charmes de Genève, il y a notre démocratie directe et ses excès. Vous avez tellement raison que certains députés sont précisément en train de déposer un projet de loi pour permettre à l'Etat de décréter des mesures d'urgences pour accélérer les procédures d'autorisations de construire. Mais, je ne vous ai pas bien répondu concernant les régisseurs et leurs prestations.

- *En effet, restons-en à notre sujet: que pouvez-vous m'offrir? C'est votre tâche, non?*

- Au risque de vous fâcher définitivement, je vous dirais à nouveau oui et non: la profession de régisseur immobilier genevois est très ancienne et par plusieurs aspects diffère des prestations offertes par des agences immobilières d'autres grandes villes. Ainsi, ses mandants sont exclusivement les propriétaires et ses responsabilités premières sont de valoriser le patrimoine immobilier qui leur est confié par une gestion technique et financière adéquate. Ainsi, jusqu'à peu, elle n'offrait que de façon gracieuse un service d'accueil de type «relocation» ou «welcome center» à ses clients-locataires.



- *C'est stupéfiant! je constate tout de même avec plaisir que vos locataires sont aussi vos clients.*

- Pendant près de dix ans, nous avons géré une période de pléthore d'appartements à louer dans toutes les catégories. Nous avons assurément mieux appris alors à aller à la rencontre des besoins des locataires, qu'ils soient des enfants de Genève ou des étrangers.

- *Vous semblez me dire qu'il faut une situation de crise pour que vous retrouviez le sens de l'accueil et du service.*

- Peut-être, mais nous avons été très actifs pour améliorer de façon concrète les conditions de recherche d'un nouvel appartement. Au profit des «internationaux» par exemple, nous participons, depuis son origine il y a cinq ans, au Centre d'Accueil-Genève internationale. En cas d'interprétation litigieuse du droit du bail – ce qui est assez fréquent – notre association collabore avec la Mission suisse. Nos contacts sont fréquents avec le Groupement des entreprises multinationales. Nous rencontrons de multiples façons les Autorités genevoises, en particulier le Département de l'aménagement et du logement et l'Office de la promotion économique. De plus,

nos sites internet deviennent de plus en plus performants et conviviaux. Nos services locations ont presque partout gagné en efficacité. Et nos moyens de communiquer ont littéralement explosés avec e-mail.

- *Que voilà un long plaidoyer en faveur de votre sens de l'hospitalité et de votre recherche de l'efficacité. J'admets avoir découvert plusieurs facettes de votre activité que j'ignorais. Mais, aurais-je un jour prochain un vrai choix de propositions pour l'appartement de mes rêves?*

- L'offre immobilière s'adaptera toujours avec retard à la demande. C'est une réalité à Genève comme ailleurs. Mais elle finira par répondre aux besoins. Quand? Le déséquilibre actuel est certainement momentané parce qu'il est marginal: Au total, Genève compte aujourd'hui environ 400'000 habitants pour 200'000 logements. Le gain démographique annuel oscille entre 2'500 et 5'000 personnes et la construction, bon an mal an, met sur le marché entre 1'500 et 2'500 logements neufs. Observé sur quelques années, l'équilibre est là. Genève est et saura rester une terre d'accueil. C'est sa vocation depuis les célèbres foires de Genève du XV^e siècle, depuis son accueil des réfugiés fuyant pour causes de religion d'autres pays européens aux XVI^e et XVII^e siècles, depuis la création de la Croix-Rouge en 1863, première des organisations internationales sises à Genève, depuis que, plus que jamais, Genève est au centre de l'Europe avec la prochaine mise en application des Bilatérales.

- *J'en accepte l'augure, car, comme vous, j'aime Genève. Dites-moi, si je m'adresse à votre régie demain en anglais ou en espagnol, puis-je espérer une réponse aussi complète?*

- Essayez, nous tenterons de vous répondre dans une bonne dizaine de langues et nous prendrons note de votre recherche!»

Alain Peyrot,

Directeur de la régie Naef,

Membre du Centre d'Accueil - Genève internationale

BREVES

Dans le cadre du programme « partenariats » de la Fondation pour Genève, Me Monique Caillat a proposé aux représentants de l'**Organisation Mondiale de la Santé (OMS)** et de l'**Association des Médecins de Genève (AMG)** de se rencontrer. L'AMG et l'OMS ont d'abord souhaité mieux se connaître. Puis, le 6 avril, elles ont collaboré lors de la Journée mondiale de la santé. Le président de l'AMG, le Docteur Blaise Bourrit, s'est exprimé sur le thème de la santé mentale, sujet sensible à Genève, puisque dans notre ville, le nombre de psychiatres est le plus élevé de Suisse.

Les représentants du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) accueilleront à la Maison de l'environnement pour la **Journée mondiale de l'environnement**, fixée au 5 juin 2001, les organisations locales ou internationales actives dans les domaines du développement durable et les enfants des écoles de la commune de Vernier. La Fondation pour Genève s'est associée à l'organisation, notamment en facilitant les liens avec les institutions locales concernées. (<http://www.unep.org>)

A VOS AGENDAS!

Si vous n'avez jamais visité le Palais des Nations à Genève ou souhaitez tout savoir sur les activités des Nations Unies, rendez-vous **aux Journées Portes Ouvertes les samedi 27 et dimanche 28 octobre 2001**. Cette grande manifestation, placée sous le signe du volontariat en Suisse et dans le monde, sera pour vous l'occasion de découvrir aussi bien la famille onusienne que les autres organisations internationales basées en Suisse, dans une ambiance ludique, décontractée et originale. Un accueil particulier sera réservé aux enfants.

(<http://www.undays2001.org> dès le mois de juillet)

L'exposition les «Rues de Genève», itinérante depuis décembre dernier, sera au Quai du Mont-Blanc en juin et sur la Place des Nations en juillet.

L'association **Agir 21** organise un festival sur le thème de l'environnement les 8, 9 et 10 juin sur la Plaine de Plainpalais, avec la présence du PNUE.

(<http://www.agir21.org>)

Non, l'on ne rit pas!

L'on ne rit pas des déboires de l'UNIQUE* L'Aéroport de Zurich confronté aux protestations de ses riverains, tant suisses (éventuellement négociables, car leurs auteurs sont dotés d'un sens civique développé) qu'allemands (intransigeants, dès lors qu'ils ont compris que leur sieste était compromise pour préserver celle des habitants de la Côte d'or du lac de Zurich).

Le problème n'est évidemment pas nouveau, mais il s'est notablement aggravé avec l'ambition affichée par l'Aéroport de Zurich de devenir un HUB, capable de rivaliser avec les «grands» du continent. Ainsi, l'UNIQUE (pied de nez à Genève, Bâle et Agno!) a vu son trafic de correspondance atteindre 40% de l'ensemble de ses passagers (à comparer avec 3% à Genève!), illustrant sa volonté de jouer un rôle de plaque tournante.

voyant les passagers vers d'autres aéroports, donnons la préférence à un concept de réseau «maillé», qui relie directement les villes entre elles.

Une telle évolution, qui correspond aux vœux des voyageurs - las de visiter invariablement les mêmes bars des HUB qui leur sont imposés - ne relève pas du rêve, mais bien de la réalité. Les constructeurs en ont pris conscience, qui étudient désormais des appareils plus petits, mais dotés de longs rayons d'action, permettant de transporter un nombre raisonnable de passagers (en termes d'accueil, de confort et de ponctualité) d'une desserte à l'autre, sans détour calamiteux.

Et, l'Aéroport International de Genève, dans cette nouvelle donne? Il ne se définit pas comme



L'on ne rit pas (la solidarité confédérale prime les rivalités locales), mais l'on se dit «tant mieux», car le concept des HUB a vraisemblablement atteint ses limites: aéroports engorgés, attentes insupportables, correspondances manquées. Faudra-t-il engager du personnel spécialisé pour soigner les crises de nerfs des passagers et les hématomes des hôtesses agressées?

Abandonnons sans regret ces masses migratrices à Paris, Londres, Amsterdam et Francfort, qui les recherchent et revenons à nos véritables besoins. Quels sont-ils? Ils consistent dans la nécessité de se mouvoir rapidement et confortablement d'un point à l'autre, sans correspondance et son cortège de sortilèges. Plutôt qu'un réseau de HUB, véritables gares de triage ren-

un HUB et n'aspire pas à l'être. Il a ainsi tout à gagner de cette évolution. D'abord, en conservant son caractère d'aéroport de proximité, pratique et convivial. Ensuite, en retrouvant (sa capacité le permettant largement) les vols directs moyens et longs-courriers, qui lui manquent aujourd'hui, indispensables à sa vocation de ville internationale de la Paix, de l'Economie et de l'Environnement.

Nicolas Peyrot,

Membre du Conseil de la Fondation pour Genève

*A prononcer à la façon d'une duchesse anglaise qui découvre le dernier chapeau de la reine

Contact : Fondation pour Genève

5, place du Molard – 1204 Genève – Tél. 022/ 318 30 42 – Fax 022/ 318 30 52

E-mail : tatjana@genevafoundation.ch



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 8

Octobre 2001

Plus que jamais d'actualité, une manifestation exceptionnelle LE PALAIS DES NATIONS OUVRE SES PORTES AU PUBLIC SUISSE

Venez nombreux les 27 et 28 octobre prochains

Lorsqu'il y a plusieurs mois, l'Office des Nations-Unies à Genève commença à concevoir et à organiser les prochaines Portes Ouvertes, c'est avec enthousiasme que la Fondation pour Genève donna son plein appui à un partenariat pour la réalisation de cette manifestation voulue comme une première dans l'histoire de l'Organisation. En effet, si nous connaissons les traditionnelles Portes Ouvertes de l'ONU, cette année, l'ambition est nouvelle:

- En associant l'ensemble des organisations spécialisées à la manifestation, il s'agit d'informer et de valoriser, de manière transversale, le travail des différentes agences et institutions et de leurs partenaires. Cette philosophie se retrouvera ainsi dans une série d'itinéraires thématiques présentés ci-après.
- En mettant à l'honneur le travail de tous les Volontaires, dont nous célébrons cette année l'Année internationale, et sans lesquels toute une partie des activités des Nations Unies ne pourrait tout simplement pas avoir lieu.



- En plaçant la manifestation comme un signe d'ouverture et d'amitié en direction de la population suisse, hôte de l'organisation, afin de montrer que les Nations-Unies oeuvrent à la promotion de valeurs très chères au coeur du peuple suisse: solidarité, sécurité, assistance et recherche de solutions durables. C'est dans cet esprit qu'ont ainsi été mises sur pied des actions promotionnelles telles que les billets à tarif réduits des CFF, les actions combinées hôtel-transport de Genève-Tourisme, l'opération «Grüezi à Genève» de la Fondation, consistant à héberger gratuitement une famille confédérée à cette occasion.

- En permettant à chacun de déambuler dans un cadre architectural qui sera mis en évidence et présenté lors des visites guidées.
- En présentant, sur des stands informatifs et conviviaux, l'action de la Suisse et plus particulièrement du DFAE sur la scène multilatérale et l'accueil mis sur pied à Genève en accord avec notre réputation internationale.

Des débats, des animations, la présence de nombreuses personnalités, sont ainsi mises sur pied et devraient permettre à chacun de s'informer sur les activités de la plus universelle des organisations, à laquelle, rappelons-le, nous serons amenés à approuver ou non l'adhésion de notre pays début 2002.

Une raison de plus de venir au Palais des Nations les 27 et 28 octobre.

Une déclaration de Vladimir Petrovsky

Directeur général de l'Office des Nations Unies
à Genève

«Dans ces moments difficiles pour la diplomatie internationale et la paix dans le monde, nous voulons accueillir la population suisse pour expliquer les contributions de l'ONU au monde et le rôle de la Suisse pour rendre possibles certaines d'entre elles. Nous voulons aussi honorer le volontariat, qui est l'expression aboutie du service et de la solidarité avec les populations les plus nécessiteuses. Cette année a été baptisée «Année Internationale des volontaires» pour attirer l'attention sur les millions de volontaires qui servent à travers le monde avec le soutien des volontaires des Nations Unies, membre de la famille onusienne»

ÉDITORIAL

Trêve de scepticisme!

Parler de paix au moment où le monde résonne de bruits de bottes, où le terrorisme dévoile son effroyable visage, où l'Amérique touchée au coeur et dans sa chair veut laver son honneur, parler de paix dans ces circonstances peut paraître incongru alors que nous n'avons qu'une envie, nous replier dans notre cocon pour oublier l'horreur.

Et pourtant, se replier, refuser de participer aux efforts de la communauté internationale pour permettre aux hommes, peut-être pas de s'aimer, mais de cohabiter sans s'entretuer, non, le repli n'est pas une solution. C'est pourquoi nous dédions cette Lettre de la Fondation à tous ceux qui, par envers et contre tout, continuent de paver des chemins de paix. Nous dédions cette Lettre aux Nations Unies et à ses bénévoles que nous vous invitons à rencontrer aux Journées Portes Ouvertes qui se tiendront les 27 et 28 octobre au Palais des Nations. Deux journées pour mieux comprendre l'incalculable action de l'ONU et de ces agences spécialisées. «Un machin», peut-être, comme disait de Gaulle, mais essayez d'imaginer ce que serait l'état du monde sans ce machin?

La paix! Genève continue d'être un terreau fertile où ont germé d'innombrables initiatives en faveur de la paix dans le monde. A commencer par Henry Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, qui a reçu, il y a cent ans, le premier prix Nobel de la paix. Grâce à tous ces apôtres de paix, nous nous sommes peu à peu dotés de conventions internationales qui tendent, osons le mot, à «humaniser» les conflits.

Repli et scepticisme ne sont pas de mise. Participez aux manifestations organisées dans le cadre du centenaire Henry Dunant par l'association «Genève: un lieu pour la paix», suivez la table-ronde à l'Université sponsorisée par notre fondation, allez au concert pour la paix en la Cathédrale St. Pierre. Les gouttes d'eau font les grandes rivières!

Ivan Pictet

Président

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

PROGRAMME DÉTAILLÉ: sur internet www.unday2001.org (français, anglais et allemand) et dans les quotidiens locaux dès le 20.10.

ACCÈS RECOMMANDÉ: TPG (lignes 5, 8, 11, arrêt place des Nations), Parking des Nations (Varembé, gratuit)

ENTRÉE GRATUITE - samedi 27 et dimanche 28 octobre de 10h à 17h, buvettes et restauration à disposition

Action spéciale CFF: CHF 44.- adultes (CHF 22.- avec le demi-tarif)

Forfaits train hôtel dès CHF 101.- (rens. Genève Tourisme)

Pour votre sécurité, **CARTE D'IDENTITÉ OBLIGATOIRE**

Cinq itinéraires pour cinq thèmes majeurs Des exemples concrets pour répondre aux interrogations

Presque toutes les agences spécialisées et organisations de la famille onusienne présenteront des facettes de leurs activités. Les présentations seront interactives et permettront aux visiteurs de voir quelques uns des problèmes auxquels l'ONU doit faire face et les solutions qui sont mises en oeuvre à travers le monde.

Les cinq catégories ainsi retenues sont:

- Réponses aux conflits et désastres naturels
- Protection des droits de l'homme
- Population, environnement et santé
- Développement économique et social
- Technologie à visage humain

Ces cinq thèmes seront non seulement le fil rouge d'un itinéraire, mais également le dénominateur des différents « clusters », stands multidisciplinaires où les agences onusiennes et leurs partenaires seront présents pour informer et répondre aux questions des visiteurs. Des fonctionnaires et des volontaires seront à disposition pour expliquer et témoigner. Chacun pourra parcourir l'un ou l'autre des itinéraires, non seulement en fonction de ses centres d'intérêt, mais aussi en fonction des relations entre ces thèmes.

L'accent sera mis sur une approche concrète et vivante, avec des présentations et des animations, et surtout un dialogue à tous les stands.

Réponses aux conflits et désastres naturels

Les crises actuelles dans la région afghane sont coordonnées à Genève par les agences d'aide aux réfugiés et d'aide humanitaire. D'autres défis ont aussi été relevés: ouragan Mitch, tremblements de terre en Turquie et Inde, déplacements de population en Afrique

centrale et au Kosovo. Les expositions montreront comment l'ONU travaille dans ces situations pour alléger les souffrances et promouvoir paix et protection des droits de l'homme.

Les visiteurs pourront ainsi s'entretenir avec les agences concernées, des volontaires de retour du terrain, ainsi que des représentants des acteurs suisses (casques bleus d'actions de maintien de la paix, experts du déminage, etc.)

Protection des droits de l'homme

La Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 constitue le fondement de plus de 80 conventions et déclarations sur les droits de l'homme, y compris celles pour éliminer discriminations raciales et contre les femmes, sur les droits des enfants, le statut des réfugiés et la prévention des génocides. De l'action politique à l'assistance technique, l'exposition montera les aspects du travail des organisations et des volontaires, par exemple pour combattre les pires formes de travail des enfants.

Population, environnement et santé

Les Nations-Unies construisent des systèmes d'égout pour un développement durable, surveillent le trou dans la couche d'ozone, travaillent à l'éradication de la polio et combattent le SIDA. Atteintes à l'environnement, liens entre population, santé, pauvreté et conflits, lutte contre tabagisme et maladies mentales, désertification et déforestation, autant de thèmes présentés dans cet itinéraire. On pourra aussi voir comment deux Suisses et un Polonais éduquent la population à l'utilisation d'un fourneau qui réduit de 90% la consommation de bois.

Développement économique et social

Près du quart de la population mondiale vit dans la pauvreté absolue. Réduire la pauvreté et améliorer le niveau de vie à travers le développement économique et social sont des éléments-clés des activités de la famille onusienne à travers le monde. On pourra voir comment le programme de développement de l'ONU aide à améliorer les choses, grâce à l'initiative "Ensemble contre la pauvreté", comment le commerce pour le développement élève les niveaux de vie. On verra aussi que le commerce électronique change la nature des affaires, avec un témoignage du Cameroun, et comment une organisation cambodgienne favorise la viabilité des entreprises grâce à un système simple de prêts.

Technologie à visage humain

Internet change la face des communications et du commerce à travers le monde, mais les habitants de nombreux pays en développement n'en profitent pas. De nouveaux outils, une technologie performante et des solutions "online" sont acheminées à travers la famille onusienne pour adapter les nouvelles technologies et les rendre utiles à tous.

Les visiteurs pourront assister à un "web-cast" avec l'inventeur du web qui évoquera les moyens de réduire le fossé technologique entre riches et pauvres. On verra aussi comment la technologie a amélioré la communication des muets et malentendants, comment se règlent les questions de droits d'auteur pour la musique digitale, ainsi que les progrès en matière d'imagerie et de satellite pour suivre les changements climatiques de notre planète.

Des visites guidées d'un site unique

Les 27 et 28 octobre, les visiteurs pourront suivre des visites guidées spécialement à leur intention et en savoir plus sur les oeuvres d'art, l'architecture et l'histoire du Palais des Nations, au coeur des 25 ha du Parc de l'Ariana, orné d'arbres majestueux, souvent centenaires.

Le parc appartenait à l'origine à la famille Revillod de Rive dont le dernier descendant l'a légué à la Ville de Genève. Une des conditions du legs était que les paons puissent continuer

à déambuler librement sur les pelouses. Il n'est ainsi pas rare de voir ces animaux se pavaner près des bâtiments ! La Ville de Genève l'a mis à la disposition de la SDN puis de l'Office européen des Nations-Unies pour ses bureaux, et ce dès sa création après-guerre.

Une curiosité particulière du parc est un chalet construit en 1668, transféré de Gruyère à l'Ariana à l'occasion de l'exposition nationale de 1896.

Autre trait historique est le coffret extraordinaire enseveli sous la première pierre du Palais, posée le 7 septembre 1929. Ce coffret contient un document listant les noms des Etats membres de la SDN, une copie du pacte fondateur de la SDN et des pièces des monnaies de tous les pays représentés à la 10ème Assemblée de la SDN.

GENEVE: UN LIEU POUR LA PAIX

Une table-ronde à ne pas manquer: les 29 et 30 octobre 2001, à 20h15 à Uni-Dufour

«Je vous déclare...la Paix», si seulement ça se disait!

Pourquoi, malgré les efforts de la communauté internationale pour faire régner la paix, oui, pourquoi les conflits se multiplient-ils et redoublent-ils de cruauté? Pourquoi, depuis que Dieu a fait les hommes à son image, pourquoi se font-ils la guerre puisque l'histoire de l'humanité commence avec le meurtre d'Abel par son frère Cain? Comment sortir de cette contradiction entre nos aspirations de paix et nos menées guerrières? Est-ce faire preuve d'une immense naïveté d'imaginer qu'on pourrait inventer des recettes pour conjurer les guerres, amener les plus irréductibles adversaires à une table de négociation et leur faire accepter une paix durable et juste? Au fait, c'est quoi, une paix juste?

Si ces questions vous interpellent, réservez dans vos agendas les dates des 29 et 30 octobre 2001, à 20h15 à Uni-Dufour. Dans le cadre des commémorations organisées à Genève pour le centième anniversaire du premier prix Nobel de la paix attribué en 1901 au Genevois Henry Dunant, la Fondation pour Genève sponsorise une table-ronde intitulée «What is a just peace?». Deux soirs de suite, vous aurez l'occasion d'écouter les plus grands spécialistes mondiaux en polémologie débattre de cette question. Soit l'Américain Stanley Hoffmann, professeur de relations internationales à Harvard, l'Anglais Adam Roberts, professeur à Oxford, le Palestinien Edward W. Saïd, professeur à l'Université de Columbia (New-York), et l'Israélien Yossi Bellin, député à la Knesset, l'un des artisans des accords d'Oslo et de Taba. La table-ronde sera menée par les experts de notre comité scientifique, soit Pierre Allan, professeur de science politique et doyen de la faculté des sciences économiques et sociales de Genève, et Alexis Keller, qui enseigne l'histoire des idées et la philosophie du droit à la faculté de droit de Genève.

Les débats se dérouleront en anglais et en français, avec traduction simultanée assurée. Le but de cette table-ronde n'est pas d'opposer le Palestinien et l'Israélien sur le conflit du Moyen Orient mais d'essayer, avec leur participation, leurs expériences et leurs sensibilités différentes, de dégager des solutions pour résoudre les conflits qui endeuillent notre planète.

En effet, que d'efforts déployés dès la fin du XIXème siècle! Au lendemain des deux plus grandes guerres mondiales de notre histoire, les hommes ont créé la Société des nations en 1919, puis l'Organisation des Nations Unies en 1945 pour tenter de mettre les guerres hors-la-loi. Un immense effort d'éducation continue d'être déployé pour rendre les habitants de notre planè-

te moins violents et plus raisonnables: négociations, conférences internationales, relations économiques, éducation et santé, psychologie des gouvernements, promotion des droits de l'homme



et des droits démocratiques, coopération la plus large possible entre les différents Etats du monde, les organisations internationales se sont incontestablement mises au service de la paix. Et le droit international qu'elles édifient tend à assurer le plus largement possible le bien-être des peuples et, par voie de conséquence, leur sécurité et un état de paix.

Et pourtant, la coexistence pacifique entre les Etats n'est pas encore de ce monde. La course aux armements se poursuit, la justice internationale peine à se mettre en place et d'ailleurs il n'est pas certain que le gouvernement des juges s'avère meilleur que celui des généraux! Et si la mondialisation facilite la communication entre les peuples et les cultures, si elle fait reculer les frontières mêmes dans nos têtes, ces processus qui devraient nous rapprocher, nous réconcilier, sont combattus par ceux-là même qui, au nom de la

société civile, prônent le désarmement et le pacifisme le plus sentimental et naïf. Comment s'y retrouver dans un tel foisonnement de contradictions?

Dans son grand ouvrage *Paix et guerre entre les nations*, paru en 1962, Raymond Aron se demandait: «l'humanité peut-elle poursuivre son aventure si elle continue de vivre dispersée en Etats souverains qui se définissent eux-mêmes par référence à l'éventualité de la guerre?». Des réponses surgiront peut-être les 29 et 30 octobre à Uni-Dufour. A ce propos, nous avons le plaisir de vous joindre une invitation pour assister à ces deux soirées exceptionnelles dont l'entrée libre.

Françoise Buffat,

Membre du Conseil de la Fondation pour Genève

Centième anniversaire du premier prix Nobel de la paix à Henry Dunant

Avec l'appui de la Confédération, de l'Etat de Genève, de la Ville de Genève, de la Fondation pour Genève et d'autres mécènes, l'association «Genève, un lieu pour la paix» a mis sur pied un vaste programme de manifestations pour rappeler que de Jean-Jacques Rousseau à Jacques Mühlethaler, fondateur de l'Ecole instrument de la paix, de la Société des nations aux Femmes pour la paix. Genève est un terreau fertile où des hommes, des femmes et des institutions tentent de bâtir la paix.

Manifestations

Expositions

Genève: un lieu pour la paix Efforts, tentatives et défis

Centre Balaxert, 23 octobre - 10 novembre 2001

Rédaction du journal FAX

Quels combats pour la paix?

25-26 octobre 2001

Itinéraire de la paix

43 étapes - 3 parcours dans les rues de

Genève, 26 octobre 2001, 11h

Inauguration: plaque commémorative

1^{ère} Assemblée de la SDN, Bd Helvétique, après

le n° 35, 26 octobre 2001, 11h

Table ronde

What is a just peace?

Qu'est-ce qu'une paix juste?

Quatre personnalités de réputation mondiale confrontent leur visions de paix, Uni-Dufour, 29-30 octobre 2001, 11h

Colloque historique

Regards sur deux siècles d'histoires de paix

Palais de l'Athénée, 1 - 3 nov. 2001, 20h30

Concert à Saint-Pierre

Orchestre Saint-Pierre-Fusterie, Mélodies arabes, Bruch, Dvorak, Gounod

soliste: François Guye, Cathédrale Saint-Pierre, 9 novembre 2001, 20h30

Expositions associées

De la SDN à l'ONU, l'Esprit de Genève au service de la paix,

Palais des Nations, 25 oct. - 23 novembre 2001

Jean-Jacques de Sellon 1789- 1839 pour une culture de la paix

Bibliothèque publique et universitaire, 26 oct. 2001 - 19 janvier 2002

Le voyage de Jacques Mühlethaler pour

l'Ecole instrument de paix, Uni Dufour, 29 oct. - 16 nov. 2001, Musée d'ethnographie, 31 oct. 2001 - 17 mars 2002

Frans Masereel, un combat pour la paix, Villa Bernasconi, mairie de Lancy, 3 - 25 novembre 2001

Apocalypse 01, Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, 21 mars - 25 novembre 2001

PRIX 2001 DE LA FONDATION POUR GENEVE

Remis le 17 septembre 2001 au Grand Théâtre devant un auditoire comble

Le PRIX 2001 DE LA FONDATION POUR GENEVE est attribué à

M. Jean-Pierre Jobin, Directeur général de l'Aéroport international de Genève

Comme chaque année à l'automne, la Fondation pour Genève a remis son Prix annuel à une personne ou une institution oeuvrant au rayonnement international de Genève. Cette année, le lauréat était M. Jean-Pierre Jobin, Directeur général de l'Aéroport international de Genève, en reconnaissance de son engagement au sein de l'Aéroport et de sa contribution au rayonnement de Genève et sa région. En le désignant comme lauréat, il ne s'agissait pas seulement de valoriser le remarquable travail effectué par cet homme, qui a consacré sa vie professionnelle à l'Aéroport international de Genève, mais aussi sa personnalité de battant.

Originaire du Jura et de Genève, Jean-Pierre Jobin, âgé aujourd'hui de 60 ans, fait partie de ces hommes qui ont adopté Genève et qui n'hésitent pas à « mouiller leur chemise » pour son essor. Ingénieur civil, diplômé en 1966 de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, il travaille d'abord durant trois ans à Bâle pour un bureau d'ingénieurs et pour une entreprise de construction. En 1969, il entre à l'Aéroport et en devient, en août 1993, Directeur général.

Pendant toute cette période, Jean-Pierre Jobin s'est engagé personnellement dans un combat acharné pour l'épanouissement de l'Aéroport, porte d'entrée de Genève sur le monde. C'est ainsi sous sa houlette que le 1^{er} janvier 1994, l'Aéroport change de statut, de service de l'Etat à celui d'établissement public autonome.

Incontestablement, il est, aux yeux des Genevois, M. Aéroport. Son élégance, ses compétences, sa persévérance et son dynamisme ont porté leurs fruits.

Au moment de la crise avec Swissair en 1996, il se bat pour le « Geneva Open Sky ». Depuis 1998, les aéroports de Genève et Bâle sont écoutés lors d'octrois de concessions.

Loin des tribulations politiques, Jean-Pierre Jobin consolide la présence de l'Aéroport dans le XXI^{ème} siècle: réalisation de la nouvelle Aile Ouest, de nouvelles salles d'embarquement,



Mme Françoise Demole membre du Conseil de la Fondation pour Genève, remet le prix 2001 à M. Jean-Pierre Jobin.

nouvelle politique en matière de redevances tarifaires, démarchage auprès des compagnies aériennes telles que easyJet, etc... afin d'assurer d'ici à 2004 à l'Aéroport une capacité d'accueil de plus de dix millions de passagers l'an.

En homme moderne et soucieux des attentes de la population, Jean-Pierre Jobin se préoccupe aussi des questions d'environnement et n'hésite pas à accueillir des manifesta-

tions telles que l'arrivée de Brian Jones et Bertrand Piccard, la nuit du roller, ou encore le 9^{ème} Congrès mondial des aéroports organisé par Airports Council International dont le siège mondial se trouve dans l'aérogare: 600 délégués venus de 87 pays furent reçus à Genève en septembre 1999.

Après un tel parcours, il nous semblait ainsi

juste de récompenser un homme qui, malgré les embûches, a décidé de ne jamais lâcher prise dans l'intérêt de Genève. Et il semble évident que les développements de l'actualité liés à Swissair, survenus depuis la remise du Prix 2001, seront autant de nouveaux défis pour notre Aéroport que Jean-Pierre Jobin saura parfaitement relever.

A l'occasion de la cérémonie de remise du Prix 2001, le Fonds Georges-Junod (géré par la Fondation pour Genève) a donné un chèque de Frs. 200'000.- à la Fondation Perceval, Saint-Prex, oeuvrant en faveur d'enfants, d'adolescents et d'adultes handicapés mentaux. Ce bénéficiaire a été désigné par le lauréat du Prix.

Journées Portes Ouvertes: des partenaires mobilisés!

Outre l'engagement de la Direction de l'Information de l'ONUG et des nombreux services scientifiques et logistiques concernés, le Secrétariat de la Fondation pour Genève s'est mobilisé pour assurer la coordination de l'opération en appui aux partenaires onusiens et suisses, CICR, Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Centre international de déminage humanitaire, CERN...

Par ailleurs, la mise sur pied d'une telle manifestation ne serait pas possible sans le concours financier et en nature des collectivités publiques: Confédération, Canton de Genève, Ville de Genève, FIPOI, DDC et des

partenaires tels que les CFF, Genève Tourisme, Fondation Hans Wilsdorf, Loterie Romande, Economiesuisse, Serono International.

Illes seront là!

A l'occasion de ces Journées, nous pourrions voir tout ce que fait déjà la Suisse dans le concert des Nations. Des personnalités ont offert leur concours à des causes onusiennes et elles seront présentes à Genève :

Adolf Ogi, récemment nommé Conseiller spé-

cial du Secrétaire général pour le Sport au service de la paix et du développement sera présent le samedi 27 octobre et participera aux débats de l'après-midi.

Bertrand Piccard, dont on ne présente plus l'exploit du tour du monde en ballon en 1999, ambassadeur de bonne volonté auprès du FNUAP (Fonds des Nations-Unies pour la population), nous parlera de son expérience unique au service des causes de l'ONU.

Contact : Fondation pour Genève

5, place du Molard – 1204 Genève – Tél. 022/ 318 30 42 – Fax 022/ 318 30 52

E-mail : email@fondationpourgeneve.ch



Pourquoi il faut voter oui à l'ONU

par Ivan Pictet
Président de la Fondation pour Genève

Rester en dehors de l'ONU est devenu un handicap

Les adversaires d'une adhésion de la Suisse à l'ONU sont très vite entrés en campagne et leurs prises de position sont maintenant largement connues du public. On observera que le débat sur cette question n'a pas dérivé vers l'invective ou le prêche. Adversaires et partisans échangent maintenant des arguments rationnels. On peut s'en réjouir puisque c'est ce qui rend un débat profondément démocratique.

L'un des principaux arguments des adversaires consiste à dire qu'adhérer à l'ONU simplement parce que toutes les autres nations du monde y adhèrent déjà, n'est pas vraiment une raison pour dire oui. Et il est vrai qu'on peut parfois avoir raison seul contre tous.

Mais avons-nous raison? La vérité est-elle de notre côté? S'engager dans une discussion philosophique sur cette question nous entraînerait trop loin. Considérons plutôt ce qui se passerait si nous votions non. A mon avis, nous deviendrions très vite un Etat de deuxième zone. Il faut donc voter oui pour que la Suisse puisse elle aussi prendre part à des débats engageant l'avenir de notre planète. Il faut voter oui parce que notre pays est l'une des plus vieilles démocraties du monde et que c'est le respect de la démocratie que l'ONU s'efforce de promouvoir. Quant à moi, je voterai OUI, parce que je me sens profondément attaché à notre tradition démocratique. Je ne vois pas comment nous pourrions continuer à rester à l'écart des débats qui se déroulent à l'ONU, puisque, être démocrate, c'est essentiellement échanger des arguments sur tout ce qui nous concerne. La planète ne nous concernerait-elle pas?

Ne pas adhérer à l'ONU en 1986 avait encore un sens. Nous voulions éviter de paraître rattachés à l'un ou l'autre des deux blocs. Aujourd'hui, ne pas adhérer est devenu un handicap car nous ne paraissions plus neutres, comme c'était encore le cas il y a une vingtaine d'années, mais exclus, voire bannis de la communauté des nations. Pour nos négociateurs et tous ceux qui, parmi nous, sont appelés à s'engager sur la scène internationale, ce n'est pas idéal.

Un paradoxe intéressant

La vision de l'ONU comme forum démocratique n'est pas partagée par les adversaires à l'adhésion. Pour eux, en effet, l'ONU est l'instrument du plus fort, c'est-à-dire des Etats-Unis, ou encore celui des multinationales et de la mondialisation. Remarquons tout d'abord que les Etats-Unis ont été exclus de la Commission des droits de l'Homme, ce qui signale au moins, entre autres choses, qu'ils ne sont pas tout-puissants dans l'enceinte des Nations Unies. Quant aux multinationales, elles ne font pas beaucoup de lobbying à Manhattan ou à Genève. Enfin, et c'est à mes yeux un argument décisif, les milieux les plus opposés à la mondialisation devraient, si vraiment les Nations Unies étaient l'instrument du plus fort, recommander de voter contre l'adhésion. Or, c'est le contraire qui se passe! Les anti-mondialisations, en effet, appellent à voter oui. Ils ont compris qu'une structure universelle, si critiquable qu'elle puisse être par ailleurs, est indispensable si l'on veut limiter la loi du plus fort. Or l'ONU constitue non seulement une telle structure, mais la seule!

ÉDITORIAL



**Bonne Année,
Il n'est jamais
trop tard !**

La Fondation pour Genève se réjouit déjà de vous revoir à ses côtés dans l'un ou l'autre de ses multiples projets de « rapprochement » des Genevois et des Internationaux. Vos marques de sympathie sont pour nous à elles seules une grande source de motivation.

Cette première Lettre de l'an évoque les étapes du semestre qui commence tragiquement le 11 septembre et qui pourrait bien finir plus joyeusement le 3 mars prochain !

Ainsi l'adhésion de la Suisse à l'ONU pourrait signaler un tournant ! L'image de Genève, ville d'ouverture et solidaire de tous les pays de la planète s'en trouverait renforcée.

Et souhaitons, dans la foulée, que les hirondelles de Poussin passent le printemps de notre aéroport et annoncent le retour de gros oiseaux de Swiss Air-line flambants neufs.

Autre retour prometteur, celui du Forum de Davos ... à Davos, car nous n'oublions pas que le WEF déploie ses ailes à partir de Genève, dont il est un des plus éminents ambassadeurs.

Que voilà, de bons présages pour 2002 !

Tatjana Darany
Secrétaire générale

Rendons notre neutralité efficace!

Notre neutralité va-t-elle se dissoudre si nous adhérons aux Nations Unies? Si tel était le cas, il y a longtemps que ces pays neutres que sont la Suède, la Finlande, l'Irlande et l'Autriche auraient connu un tel processus de dissolution. Or, il n'en a rien été. Ces pays sont membres des Nations Unies depuis 40 ans et sont toujours aussi neutres qu'au moment de leur adhésion.

Comprenons enfin, que depuis la chute du Mur de Berlin, notre neutralité n'a plus tout le sens qu'elle avait auparavant. Elle est maintenant perçue comme un paravent derrière lequel nous nous cachons pour mieux mener nos affaires.

(suite à la page 4)

AÉROPORT INTERNATIONAL DE GENÈVE

SWISSAIR : COMPLEXE ROMAND

par Nicolas Peyrot,
membre du Conseil
de la Fondation pour
Genève



Les Romands ont toujours qualifié SWISSAIR de compagnie zurichoise; leur conviction s'est vue confortée en 1996 lors du rapatriement (terme révélateur) de la plupart des vols intercontinentaux en terre suisse-allemande. En dépit des dénégations officielles, tout a systématiquement concouru à renforcer cette impression ou, plutôt, cette déception récurrente. Cette situation aurait pu se poursuivre ainsi longtemps, tout au moins jusqu'à l'échéance du monopole de SWISSAIR en 2008. Les Zurichois ne s'y trompaient pas, qui mirent en œuvre des moyens considérables (CHF 2,1 milliards) pour transformer leur aéroport en hub et l'affubler du nom provoquant d'«Unique». Comment ne pas y voir l'expression d'une stratégie, soutenue par les milieux économiques et politiques d'outre-Sarine ?

C'est alors que survint le crash que l'on connaît. 2000 fut l'année des désillusions, 2001 celle de la débandade, 2002 sera le temps du démembrement d'un groupe qui avait thésaurisé les meilleures images de la qualité helvétique. Une sourde inquiétude générale en résulta, sans que l'on puisse encore en mesurer les effets, ni la durée. Pour la population suisse, autant que l'attentat du 11 septembre, la chute de la maison SWISSAIR - avec la tuerie de Zoug et l'incendie du Gothard - a provoqué une fracture que certains analysent déjà comme la fin d'une époque.

Cette secousse fut brutale, voire dramatique, mais elle ouvrait aussi des possibilités nouvelles, en ce sens que tout était à refaire dans le transport aérien suisse. Les cartes étaient en somme redistribuées. Le colosse zurichois connaissait l'humiliation que la Suisse romande avait vécue quelques années plus tôt avec la débâcle de SWA. L'on pouvait raisonnablement penser que l'arc lémanique élargi saisirait l'occasion de cette conjoncture rare, peut-être unique, pour montrer sa force créative et sa volonté de faire jeu égal avec l'autre partie du pays. Dans une action puissante résidait la réponse à la giflette de 1996 et aux aspirations d'une région qui veut rester ouverte à la communauté internationale. La Genève de l'ONU

vaut bien, dans l'esprit de ses habitants, la Zurich de la finance.

Il convenait donc de se mobiliser vite et fort et, cela, à tous les niveaux, milieux privés et publics confondus, de Genève au Jura, pour participer à la renaissance de l'aviation civile suisse (sauf à renoncer à une compagnie helvétique, option adoptée par certains, qui croient que les entreprises aériennes étrangères seraient disposées à desservir notre pays, sans intérêts préférentiels, ni parti pris !). La question n'est pas ici de savoir s'il fallait soutenir une variante plutôt qu'une autre, mais celle de s'engager fortement dans le processus successif de réflexion, de décision et d'exécution. Avec quel objectif ? Celui de faire admettre le concept d'égalité de traitement des aéroports nationaux de Zurich, Genève et Bâle, dans une perspective de répartition du trafic international entre les trois régions (par exemple, à Zurich : l'est; à Genève : le sud; à Bâle : le nord).

Le canton et la ville de Zurich se sont massivement engagés dans les groupes de travail et les promesses de financement, tandis que Bâle occupait activement la seconde place. Un tel

effort paraissait légitime et, à vrai dire, attendu de la part de cantons aéroportuaires. Mais, qu'est-il advenu de Genève et de la région ? Force est faite de constater que les collectivités publiques romandes se sont impliquées du bout des lèvres, truffant leurs modestes contributions de conditions strictes, tandis que les milieux économiques se sont en général tus (hormis KUDELSKI). Les clameurs de ces dernières années se sont faites sourdes, comme si on laissait implicitement (fatalité historique ?) le champ libre à Zurich, force irrésistiblement supérieure.

Le résultat est prévisible : CROSSAIR PLUS deviendra SWISS (Air) et son principal aéroport d'attache sera installé à Zurich. Bâle aura, en grande partie, perdu sa place, tandis que Genève gagnera au mieux, dans deux ans moyennant de constantes pressions, une ou deux destinations nouvelles vers l'Amérique du Nord. En somme, tout recommencera comme avant, sous l'emprise de Zurich, seul à s'être donné les moyens de défendre sa position dominante, par contraste avec la Suisse romande, plus forte en protestations qu'en mobilisation.

QUAND L'ART

Avez-vous été surpris que la Fondation pour Genève s'investisse dans un projet de...

Pourtant notre Conseil, d'abord hésitant, a considéré que l'Aéroport, porte d'entrée du bassin lémanique, tant dans les relations entre la Genève internationale et la vie locale. Et nous nous sommes laissé séduire. Il avait poétiquement présenté le concept :



«L'envol, le vol... Ma réflexion sur le point de rencontre entre le ciel et la terre, et plus particulièrement vers une espèce :

L'HIRONDE

qui, de la Grèce antique à nos jours,

qui est allégorique

à laquelle on prête des vertus magiques

(mythe égyptien de la métamorphose d'Isis, où elle se transforme en hiroune)

qui sait partir à point et arriver à point

depuis le Moyen Âge, est le symbole de la rapidité

Et, comme l'homme, elle fuit les frimas

Je vois un ciel pointillé de toutes les espèces

NOUVELLES DE BIENVENUE À GENÈVE

BOURSE D'ÉCHANGES LINGUISTIQUES

Une occasion pour les résidents genevois de profiter de la diversité culturelle et de la richesse linguistique offertes par les hôtes internationaux de Genève.

Après deux ans d'activité, le succès de cette initiative a permis de constater qu'elle répond à une demande très concrète puisque la «Bourse» comprend déjà quelques deux cents membres.

Il s'agit d'un service gratuit, opéré entièrement par des bénévoles lesquelles proposent à chaque personne inscrite un partenaire avec lequel exercer la langue qu'elle souhaite pratiquer en échange de ses compétences dans sa propre langue. Certains membres particulièrement enthousiastes, participent ainsi à plusieurs échanges linguistiques... tout n'est qu'une question de disponibilité!

Moins recherchés que l'anglais ou l'espagnol, le russe ou le chinois suscitent un intérêt croissant ainsi que l'arabe et le japonais. Malheureusement, le français n'est pas forcément la langue que les étrangers de passage à Genève cherchent à pratiquer a priori. Pour les besoins de

leurs activités professionnelles internationales, il leur est indispensable de pouvoir s'exprimer en anglais.

Par conséquent, les activités de la «Bourse», accompagnés de leurs amis éventuellement intéressés à ces échanges ont été conviés au



Centre d'accueil - Genève internationale à un apéritif tout à fait informel. Ils ont ainsi noué directement des contacts au travers de leurs affinités linguistiques. Les invités étaient constitués d'un mélange de genevois et d'internationaux et ni l'âge, ni les différentes origines (ni la langue bien sûr!) ne constituait une barrière. L'atmosphère était fort sympathique et la

s'est terminée tardivement, en musique, grâce au piano qui se trouvait heureusement placé là!

Plusieurs membres particulièrement enthousiaste nous suggèrent de faire connaître plus largement notre démarche. C'est pour cette raison que nous nous adressons à vous, amis de la Fondation pour Genève afin que vous puissiez mentionner l'existence de notre bourse d'échange linguistique à toute personne susceptible de s'y intéresser. Un formulaire d'adhésion est joint à cette Lettre.

Séverine Cohen, co-responsable de la Bourse d'échanges linguistiques et Diane Zoelly, membre du Conseil de la Fondation pour Genève et présidente de Bienvenue à Genève

Pour tout renseignement, l'équipe de la «Bourse» Séverine Cohen, Dagmar Heider Dami ainsi que Kathy Trefalt et Diane Zoelly sont à votre disposition à Bienvenue à Genève, les mercredis ou jeudis matin entre 10h00 et 14h00 au 910 37 00 ou par fax au 910 37 02 ou email info@bienvenueageneve.ch

VIENT ÉGAYER L'ATMOSPHÈRE

coration de notre aéroport ??? Nous oui !!!

et de la France voisine, occupe une place importante par le projet du peintre Gérald Poussin qui en

s voyageurs m'a porté vers les oiseaux migrateurs

LLE

urs, réunit les continents

e la chance

ues et des qualités mythiques

attribut d'Aphrodite déesse de l'Amour)

nce le voyage et qui,

la résurrection et du printemps,

se nourrit, boit et dort en volant !

ces d'hirondelles (il en existe 79)



Ainsi fut fait ! Merci à Gérald Poussin pour sa créativité et sa poésie jamais en défaut.

Ses 500 hirondelles sont accrochées au ciel de notre aéroport depuis le 11 décembre. Leurs couleurs et leur frémissement apportent fantaisie et gaieté à la halle des départs sans encombrer la fluidité du trafic des passagers. Il ne leur manque qu'un éclairage adéquat qui

mette en valeur leur infinie variété. Ce sera chose faite prochainement.

De très nombreux Genevois, privés ou entreprises - ont souscrit avec enthousiasme une ou plusieurs hirondelles et nous les en remercions ici encore très chaleureusement.

La Fondation pour Genève, soucieuse de participer à l'effort général en faveur des employés les plus défavorisés par les licenciements de Swissair, a décidé de verser l'équivalent de chaque souscription à la Fondation de solidarité mise en place dans ce but.

*Françoise Demole
membre du Conseil*

*La souscription est encore ouverte *.* Crédit Suisse, compte no 0251 - 862375-91, CHF 750.- par hirondelle. Un certificat signé par Poussin sera remis pour chaque hirondelle souscrite.*

Pourquoi il faut voter oui à l'ONU

(suite de la page 1)

Une telle image est désastreuse pour la Suisse et nous devrions nous en débarrasser au plus vite. La meilleure façon de le faire est de voter OUI le 3 mars. Une fois cette image cassée, la voie serait libre pour faire enfin savoir au monde les multiples aspects de notre solidarité.

A ce premier avantage découlant d'une adhésion viendrait très vite s'ajouter un deuxième. Pendant plus d'un siècle, notre neutralité nous a permis d'offrir nos bons offices dans de nombreuses situations de tension et de conflits. Or depuis 1989, nous ne pouvons plus guère exercer ce rôle de médiateur. C'est ainsi qu'aujourd'hui, plus aucun Suisse n'est engagé par l'ONU dans une mission de médiation. Plus aucun Suisse n'est à la tête d'une organisation, d'un Secrétariat ou d'un Commissariat onusiens. Le temps de la Suisse comme terrain neutre où pouvaient se rencontrer des ennemis est bien loin ! C'est l'Allemagne qui a organisé une conférence pour les différents groupes qui se sont déchirés en Afghanistan.

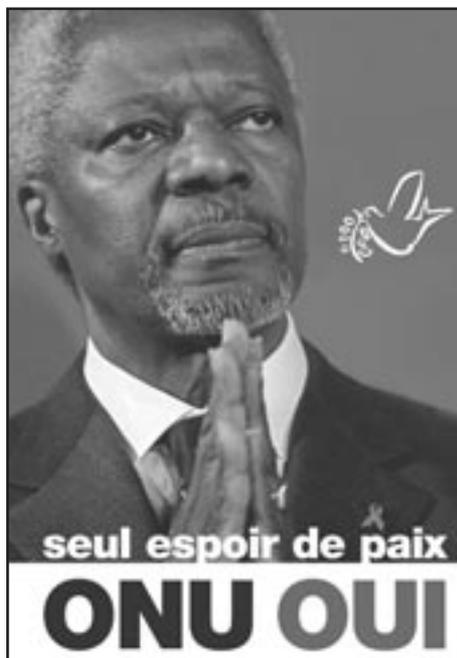
Genève doit rester le symbole qu'elle a toujours été

C'est aussi pour Genève que je voterai OUI. Notre ville occupe le deuxième rang après New York en nombre d'organisations onusiennes établies sur son territoire. Mais ce rang n'est pas assuré. Si nous ne faisons pas partie des instances où seront prises des décisions concernant les institutions des Nations Unies dans notre cité, nous risquons tout simplement d'être délaissés. D'autant que la concurrence avec d'autres villes européennes s'intensifie et que ces villes n'hésitent pas à déclarer leurs ambitions !

Dans cette affaire hautement symbolique qu'est le vote sur notre adhésion à l'ONU, la dimension économique n'est certes pas prioritaire, mais elle n'en est pas moins présente et, pour Genève, très présente même. Il importe donc de garder à l'esprit quelques chiffres. Les budgets votés par les organisations internationales installées à Genève se chiffrent à environ CHF 8 milliards, dont CHF 3 milliards profitent directement à notre économie régionale. Lorsqu'on prend en compte les organisations non-gouvernementales, les multinationales, les multiples

congrès et leurs retombées sur l'hôtellerie, la restauration, etc., on s'aperçoit qu'un emploi sur trois à Genève est lié à notre rôle de ville internationale.

A ces considérations économiques viennent s'en ajouter d'autres qui rendent le vote du 3 mars important pour Genève. Les liens entre notre ville et l'ONU remontent loin dans le temps et de nombreux hauts fonctionnaires internationaux n'y sont pas insensibles. C'est ainsi que Kofi Annan a souvent laissé entendre que l'adhésion de la Suisse serait un atout pour Genève. Ne serait-ce son devoir de réserve, il nous engagerait à voter OUI.



L'ONU n'est pas un gouffre administratif

Les reproches de gaspillage et d'inefficacité adressés à l'administration onusienne sont aujourd'hui sans fondement. En effet, l'effectif du Secrétariat a été réduit d'un tiers, à 9'000 personnes, avec un budget d'environ US\$ 1 milliard. A titre de comparaison, un tel budget ne représente que le quart de celui du canton de Genève!

En dernière analyse, le seul argument qui pourrait, à la rigueur, pousser certains à voter non, est celui d'une perte d'autonomie de la Suisse dans le cas où des sanctions économiques seraient appliquées à tel ou tel pays. Il est indéniable que nous ne pourrions pas nous y sous-

traire. Mais même si nous restons en dehors de l'ONU, nous ne pourrions guère échapper à l'obligation d'appliquer de telles sanctions. Comment, en effet, ne paraîtrions nous pas pactiser avec un Etat hors la loi si nous nous soustrayons à cette obligation ? C'est pour cette raison que Berne a appliqué sans exception les sanctions économiques décrétées par l'ONU depuis plus de dix ans. Mais dès que nous serons membres de l'ONU, nous pourrions manifester plus d'indépendance qu'aujourd'hui, puisque nous pourrions alors prendre la parole pour justifier notre éventuel refus de voter des sanctions. C'est donc par l'adhésion que nous manifesterons notre indépendance.

C'est surtout pour cette dernière raison que je voterai OUI. En effet, je suis las de voir notre pays perdre non seulement son crédit, mais aussi son indépendance, en raison du fait qu'il reste extérieur à tout. On ne peut pas vivre son indépendance dans une absolue marginalité ! En votant OUI le 3 mars, nous redonnerons à la Suisse les moyens de manifester son indépendance, sa solidarité et son sens des responsabilités dans des débats qui engagent l'avenir de l'humanité.

I.P.

À VOS AGENDAS!

Dans le cadre de notre programme «Partenariats», l'Organisation mondiale de la Santé (OMS/WTO) et l'Association des Médecins de Genève (AMG) organisent conjointement une Table-ronde sur le thème de :

**«La santé mentale,
une priorité pour l'OMS et Genève»
le 5 février 2002 de 9h00 à 12h00 à l'OMS
(Avenue Appia).**

L'entrée est gratuite et ouverte à tous !
NB. Programme détaillé auprès du Secrétariat de la Fondation pour Genève

Merci de prendre note de notre nouvelle adresse:
Fondation pour Genève
Domaine "La Pastorale" - 106, route de Ferney -
1202 Genève
Tél. 022/ 910 37 00 - Fax 022/ 910 37 02 -
E-mail : tatjana@fondationpourgeneve.ch



LE PRIX DE LA FONDATION POUR GENEVE AU PROFESSEUR KLAUS SCHWAB



Photos: Veronique Rochette

Il était temps ! Voici plus de trente ans que Klaus Schwab a installé son World Economic Forum à Genève et qu'il ne cesse d'y réunir les plus grands décideurs économiques de la planète pour les entraîner ensemble dans une marche révolutionnaire et novatrice vers l'amélioration du monde.

Comme l'a magnifiquement rappelé la Présidente du Conseil d'Etat, Madame Micheline Calmy-Rey, lors de son allocution, s'adressant au Professeur Schwab et évoquant les débuts de sa fondation " European Manager Forum " en 1971 :

" ... La fondation devient le catalyseur du plus grand réseau commercial du monde, le premier du genre. Subtil analyste et stratège inspiré, vous ajoutez à votre construction la dimension politique suite au choc pétrolier. En 1987, la Fondation se mue en World Economic Forum, un nom qui s'accorde mieux à la réalité de son rayonnement : elle est une enceinte renommée, destinée à faire circuler les idées, les expériences et les compétences, un laboratoire effervescent au cœur des transformations du globe ".

Genève se devait de dire sa reconnaissance à cet Allemand devenu un Genevois d'exception. Le 18 septembre, la fête fut donc grande et belle pour honorer cette grande personnalité. Sous le chapiteau dressé à La Pastorale - route de Ferney - propriété de l'Etat de Genève et nouveau siège de notre Fondation, plus de six cents invités ont afflué pour applaudir le lauréat.

L'hommage des autorités municipales, apporté par le Maire de Genève, et cantonales, par le vibrant message de la Présidente du gouvernement genevois, a été précédé du laudatio prononcé par Ivan Pictet, Président sortant de la Fondation pour Genève et actuel Président de la " Fondation Genève Place Financière ".

Eloge superbe et salut d'admiration au visionnaire et novateur qu'est Klaus Schwab, à qui I. Pictet dit notamment : " ...Je suis certain que vous voulez un autre monde. Mais vous ne le voulez pas comme les révolutionnaires classiques, car vous avez pris la mesure du tragique échec des révolutions modernes. A l'exception de la Révolution américaine, ces révolutions ont, en effet, toutes ignoré les lois les plus élémentaires d'une économie moderne...(....) Ces échecs des révolutions modernes ne vous ont pas conduit à la résignation. Vous avez gardé foi en une transformation du monde, mais une transformation telle qu'elle prenne en compte les exigences de la production des biens et des services. D'où le Forum de Davos, formidable initiative qui reconnaît la légitimité du désir de changer le monde mais retourne la manière de répondre à ce désir. En effet, au lieu d'imposer un ordre révolutionnaire à l'économie, vous avez estimé que c'est à l'intérieur même du monde économique que doit se formuler le changement ... ".

Et c'est devant un impressionnant parterre de personnalités du monde de la Genève internationale, locale et diplomatique que Klaus Schwab a répondu à l'honneur qui lui était rendu par une démonstration éloquente de son credo socio-économique et de sa foi en la démarche du WEF.

Musique africaine et buffets exotiques ont permis à chacun de nouer des contacts extrêmement diversifiés. Une soirée conviviale et chaleureuse telle que la

ÉDITORIAL



Nous poursuivons !

Il y avait un vide à combler au carrefour stratégique de la Genève internationale et de la Genève locale. Avec l'appui du comité de la Fondation pour Genève, du secrétariat et d'un impressionnant réseau de bénévoles, mon prédécesseur Ivan Pictet a réalisé cet exploit. Cette lettre me donne l'occasion de le féliciter et de l'en remercier.

L'effort se poursuivra pour rapprocher ces deux Genève qui, trop longtemps, se sont ignorées. Pour ce faire, un spot publicitaire de belle tenue est visible dans les salles de cinéma du canton qui montre, en un coup d'œil, la richesse et la diversité de notre univers genevois.

La Fondation pour Genève continuera d'accorder un soutien sans faille à tous ses programmes conçus pour jeter des ponts entre Genevois et Internationaux : au Cercle Genevois-Conjoints de Diplomates qui font, de ceux-ci, nos meilleurs ambassadeurs de par le monde, comme je l'ai constaté lors de la magnifique rencontre au domaine du Château des Bois ; aux " Welcome lunch " qui accueillent avec convivialité les nouveaux arrivés à Genève, à notre Bourse d'Echanges Linguistiques qui connaît un immense succès...

La Fondation continuera également de valoriser les points forts qui font la renommée de notre cité, dans les domaines scientifique, universitaire, économique, spirituel ou comme lieu de dialogue et de paix.

Vaste programme que je me réjouis d'embrasser avec l'appui de vous tous.

Guillaume Pictet
Président

Fondation pour Genève aime en organiser et qui a permis à son nouveau Président, Guillaume Pictet, de reprendre le flambeau pour poursuivre une tâche essentielle, reconnue et appréciée.

Françoise Demole
Vice-présidente et
Présidente de la Commission Prix

D'UN PRÉSIDENT ... À L'AUTRE



Photos: Véronique Rochette

par Françoise Buffat
membre du Conseil

Ils sont petits cousins, ont un air de famille et pourtant...ils sont très différents. Ivan Pictet, le président sortant, est un être solaire, extraverti, d'un dynamisme époustoufflant que rien ne décourage. Rappelez-vous l'opération "Genève gagne" qu'il avait lancée en 1993 pour sortir Genève de son marasme économique et mental. Il présidait alors la Chambre de Commerce et d'Industrie de Genève!

Guillaume Pictet, président de la Fondation pour Genève depuis ce 18 septembre 2002, est plus réservé, plus posé, plus dans la tradition genevoise, dirait-on. Mais ils partagent la même passion pour leur ville, pour sa vocation internationale, pour son ouverture au monde. L'un et l'autre ont les pieds bien ancrés dans le terreau économique et familial du bout du lac, mais l'un comme l'autre mènent leurs affaires dans le monde entier. Tambour battant en voyant grand.

"Le rayonnement international de Genève est inversement proportionnel à la dimension de son territoire", disait Talleyrand qui négocia les traités de Vienne et de Versailles avec leur ancêtre commun, le Genevois Charles Pictet de Rochemont. Ivan et Guillaume Pictet considèrent qu'il en va de leur devoir de contribuer à ce rayonnement. D'où leur engagement dans la Fondation pour Genève.

Interview à deux voix

Qu'est-ce qui a déterminé votre engagement pour la Genève internationale?

Ivan Pictet : Par nature, ma profession de banquier est très internationale et mon éducation m'a amené à vivre à l'étranger. Mais l'événement déterminant a été l'opération "Genève-Gagne" que j'ai orchestrée en 1993 comme président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Genève: j'ai alors mesuré le poids considérable de la Genève internationale et l'ignorance qu'en avaient les Genevois, moi y compris.

Je me suis ensuite plongé dans l'histoire récente de la Genève internationale, depuis la création de la Société des Nations. J'avais eu la chance d'acquiescer la collection de caricatures constituée par Neiger, l'ancien propriétaire de la brasserie Bavaria qui était alors la cantine de la Société des Nations, et où figurent tous les grands de ce monde qui ont passé par Genève. Or, déjà entre les deux guerres mondiales, ces chefs d'Etat, ces ministres ironisaient sur l'ignorance et la fermeture des Genevois à l'égard des activités de la Genève internationale. Avec le recul, j'ai réalisé que, depuis, rien de sérieux n'avait été entrepris pour mieux accueillir cette communauté. D'où mon engagement pour faire comprendre aux Genevois la chance exceptionnelle qu'ils ont d'avoir chez eux toute cette richesse économique, scientifique, culturelle.

Guillaume Pictet : C'est à Berne, à l'âge de 27 ans, que j'ai découvert qu'il y avait une Genève internationale. Au sortir de l'Uni et d'un stage bancaire à New York, j'avais eu la chance d'être engagé par l'Office fédéral des affaires économiques extérieures (aujourd'hui le SECO), qui était alors dirigé par le Secrétaire d'Etat Paul Jolles. C'est en venant assister aux conférences économiques liées aux pays en voie de développement que j'ai réalisé qu'il y avait à Genève tout un monde, largement inconnu des Genevois. Un monde il est vrai très occupé et qui vit beaucoup en autarcie. Plus tard, à Genève, j'ai fondé une société avec David de Pury, qui m'a communiqué sa flamme de diplomate et de grand découvreur. J'étais donc préparé quand le conseil m'a pressenti pour succéder à Ivan Pictet à la présidence de la Fondation pour Genève.

Durant toute ces années, quelle est la réalisation qui vous a donné le plus de satisfaction? Quel est votre meilleur souvenir au service de la Fondation pour Genève?

Ivan Pictet : Ce qui me donne le plus de satisfaction, c'est la façon dont toutes les franges de la population concernées par la Genève internationale, autorités politiques fédérales, cantonales et municipales, fonctionnaires, secteur privé et associatif partagent notre enthousiasme et notre ouverture d'esprit. On a vraiment fait un pas ensemble vers une meilleure compréhension mutuelle. Que

sept cents personnes se soient déplacées pour assister à la remise du Prix 2002 de la Fondation pour Genève témoigne du courant de sympathie que nous avons suscité et, bien entendu, de l'approbation du choix de notre lauréat. Et quel plaisir de voir tous ces conjoints de diplomates, tous ces étrangers venir nous entourer avec le sourire! Car avant, il faut bien le dire, le milieu associatif genevois était plutôt nombriliste! Je dois rendre hommage à Yves Oltramare et Arthur Dunkel qui ont été des mentors admirables, et m'ont transmis leur ouverture d'esprit et leur enthousiasme. Peut-être suis-je victime d'un excès d'optimisme. Mais vous savez, dans tous les milieux, la Fondation pour Genève s'est fait des amis: à la Voirie, à la Police, auprès des chauffeurs de taxi, etc. Cela a été un extraordinaire élément rassembleur. Je crains ne pas retrouver pareil enthousiasme à la Fondation Genève Place financière! Il est vrai que les causes ne sont pas comparables!

Guillaume Pictet : Comme nouveau venu à la Fondation, une de mes grandes découvertes est le travail extraordinaire accompli par quelques femmes et toute une équipe de bénévoles pour agrémenter, faciliter la vie des conjoints de diplomates en poste à Genève, comme pour accueillir les nouveaux venus. Personne ne le faisait avant. Le succès est tel que certains voudraient que la Fondation pour Genève étende cette activité aux conjoints des internationaux en poste dans les grandes sociétés multinationales.



Photos: Véronique Rochette

Ivan Pictet (à droite sur la photo), président de 1998 à 2002 passe la main à Guillaume Pictet (à gauche sur la photo), président depuis le 1er septembre

Bien des choses ont été accomplies pour rapprocher les Genevois de la Genève internationale. Que pensez-vous de la nomination par le Conseil d'Etat genevois d'un délégué aux relations avec la Genève internationale?

Ivan Pictet : Je me félicite de cette initiative. Une de nos raisons, en 1994, pour créer la Fondation "Un avenir pour Genève" (qui a ensuite fusionné avec la Fondation pour Genève) avait été de pallier à une certaine cacophonie dans la gestion des affaires de la Genève internationale. Chaque département, chaque Conseiller d'Etat menait en solitaire ses propres dossiers en matière de politique étrangère du Canton de Genève. Par exemple, pour le raccordement de Genève au réseau TGV, tel Conseiller d'Etat défendait avec bec et ongles le tracé du Sillon alpin, alors que tel autre se battait pour le raccordement Mâcon-Genève, et le plus international de tous était le ministre des finances qui n'avait aucun dossier...international à défendre.

Au futur délégué cantonal, j'ai un modeste conseil à donner, nourri d'expérience: il ne pourra accomplir son job qu'en concertation étroite avec la Mission Suisse à Genève, car la Genève internationale est d'abord sous la responsabilité de la Confédération. Il ne faudrait pas que le futur délégué cantonal soit un électron libre, mais qu'il travaille avec tous les acteurs publics et privés de la Genève internationale.

Guillaume Pictet : C'est grâce à la Fondation pour Genève que le Conseil d'Etat a pris conscience de la nécessité d'avoir un délégué en charge de la Genève internationale, je me réjouis donc de travailler avec lui. D'autant que M. Walpen me paraît être une personnalité d'envergure! Grâce à lui, on va peut-être imaginer d'autres réalisations pour rapprocher ces deux mondes, à l'image de la rencontre entre diplomates et députés que la Fondation parraine depuis des années. J'espère également que notre complicité avec les autorités en sera renforcée.

Pour l'avenir de la Genève internationale, quel vous paraît être le dossier le plus urgent, le plus important à régler?

Ivan Pictet : Le logement! Si on a l'ambition d'être une ville internationale, il faut, outre notre propre population, pouvoir loger ceux que nous attirons dans les multinationales et les organisations internationales. Il manque aussi des logements pour quelques milliers d'étudiants, ce qui fait plusieurs années de manquements à rattraper! L'autre dossier très important est la desserte aéroportuaire qui reste vitale pour Genève et qui, comparée à Unique Airport, semble ne pas se porter trop mal!

Guillaume Pictet : Pour moi, le dossier le plus urgent à régler est celui de l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales (IUHEI) par où passaient tous les

futurs diplomates et négociateurs du monde entier. Et tous revenaient avec plaisir à Genève.

Cet institut doit retrouver son niveau d'excellence et continuer à être une formidable carte de visite pour Genève. Kofi Annan, le secrétaire général des Nations Unies, en est une excellente illustration: sa sympathie pour Genève, il se l'est forgée du temps de ses études à IUHEI. Cet institut doit d'urgence retrouver un directeur général, et plus ce dossier traînera, plus l'image de l'institut se dégradera et moins attrayant il sera pour un candidat de très grand calibre.

Un autre dossier me tient à coeur concernant la Genève internationale: il faut multiplier les passerelles avec l'arc lémanique. Nous avons la chance d'avoir une concentration inouïe de compétences académiques et scientifiques dans le domaine des télécommunications entre le Cern, inventeur du Web, l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, l'Union Internationale des Télécommunications à Genève, le Centre de micro-électronique de Neuchâtel, Reuters et Hewlett-Packard et d'autres multinationales spécialisées dans ce domaine. La réunion de toutes ces forces pourrait faire de la région une véritable "Silicon Valley" de l'industrie de la communication. Je verrais bien la Fondation pour Genève comme mouche du coche de ces rapprochements.

ACTIVITES COURANTES DE LA FONDATION

Sortie du Cercle Genevois - Conjointes de Diplomates à Expo.02

Ce ne fut pas moins d'une centaine de dames - conjointes de diplomates et genevoises - qui débarquèrent par un matin ensoleillé du mois de juin sur le site d'Expo.02. Au programme, la visite de deux lieux les " arteplages " de Neuchâtel et d'Yverdon.

Imaginez l'étonnement de nos membres, de trente six nationalités différentes venues de cinq continents, lorsqu'elles entrèrent accompagnées des Genevoises, dans le Palais de l'Equilibre. Elles qui s'attendaient à voir une exposition de vaches et de chocolat, les voilà confrontées aux questions de développement durable qui préoccupent également leurs pays : le Sida, la faim, l'illétrisme, la pénurie d'eau, ...

Imaginez aussi quelle fut la surprise des responsables des différentes expositions lorsqu'ils virent arriver cet important groupe multiculturel s'annonçant comme venant ...de Genève ! Tous ont dit le plaisir qu'ils ont eu de guider ces dames, leur faisant

découvrir, avec une certaine fierté, les atouts scientifiques et culturels de notre pays. Les participantes genevoises se rappellent en effet les nombreux "oh !" et "ah !", que ce soit au pavillon "Beaufort 12", lorsqu'il fut question des nombreuses catastrophes naturelles, ou au moment où les jeux d'eau de la "Magie de l'énergie" venaient à rappeler les formidables ressources hydrauliques qu'abritent la Suisse, ou encore devant les progrès de la recherche médicale présentés au pavillon "Biopolis".



Photo: Véronique Rochette

Après une bonne matinée de marche à Neuchâtel, c'est avec un certain soulagement que ces dames se sont reposées dans la navette Iris, qui les mena à Yverdon. Toute l'équipe de la Rentenanstalt était là

pour assurer un accueil digne de notre réputation d'hospitalité. L'atmosphère de gaieté qui a régné, lors du déjeuner offert par la compagnie d'assurances, n'a fait que s'accroître durant la visite des pavillons à l'imagination débridée proposés par l'arteplage d'Yverdon.

All you need is love ont retenu les participantes diplomates et genevoises ... vu l'ambiance très amicale et riche en interrogation qui régnait dans les cars au retour, on peut sans crainte conclure que cette sortie organisée par la Fondation pour Genève dans le cadre de son programme des grandes réunions du Cercle Genevois - Conjointes de Diplomates aura certainement contribué non seulement à rapprocher communautés internationale et locale, mais aussi à favoriser le dialogue entre les cultures et ainsi à renforcer l'image d'une Suisse ouverte sur le monde.

Christiane Steck
Membre du Conseil et
Vice-présidente du CGCD

Rencontre entre Députés et Internationaux

La troisième édition se déroule au Palais des Nations

120 personnes se sont retrouvées le 21 septembre pour une journée placée sous le signe de la convivialité. Organisée par la Mission Suisse, le Bureau du Grand Conseil, l'Office des Nations Unies à Genève et la Fondation pour Genève, cette manifestation a pour objectif de permettre aux députés et internationaux de mieux se connaître et s'apprécier.

Les différentes étapes de la journée : Petit tour d'horizon en images

1. L'accueil



A leur arrivée, les participants sont invités à former des groupes "mixtes"



Un petit café pour mieux se réveiller et déjà les poignées de main s'échangent

2. La visite du Palais des Nations et les Jeux



Pendant que les uns se grattent la tête sur des questions relatives à notre politique internationale...

Les guides de l'ONU étaient au rendez-vous pour une visite du Palais des Nations agrémentés de jeux animés par la Mission Suisse, le Grand Conseil et la Fondation pour Genève



... les autres se transforment en cybernautes avec pour défi de trouver réponses aux questions sur le site officiel de Genève

3. Le déjeuner



Ambiance chaude et décontractée pour ce déjeuner, en particulier à la table du groupe qui réalisa un parcours sans faute.



Photos: Véronique Rochette



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

No 11

Juillet 2003

LA SUISSE DANS L'ONU



Voici neuf mois que la Suisse devenait membre des Nations Unies.

Quelles expériences a-t-elle faites dans ce contexte nouveau pour elle ? On peut les résumer en un seul mot : positives.

Tout d'abord il faut souligner que notre neutralité, un des thèmes centraux de la campagne avant le vote populaire du 3 mars 2002, a été pleinement reconnue par l'ONU et ses membres lors de la procédure d'admission et cette neutralité ne nous a nullement empêché de jouer pleinement notre rôle de partenaire apprécié.

Ensuite on peut se féliciter de constater que grâce à notre entrée dans l'organisation nous avons pu défendre nos intérêts de manière beaucoup plus efficace, y compris dans une question qui touche Genève, celle de l'avenir des centres d'information européens de l'ONU.

Enfin nous avons constaté que les délégués suisses étaient devenus des partenaires de discussion et de négociation à part entière et les sollicitations des autres Etats membres à l'égard de la Suisse ont dépassé les attentes.

C'est une forme de reconnaissance du fait que la Suisse a une politique étrangère ancrée dans une tradition bien établie et défend les valeurs qui lui sont chères, ce que nous avons aussi pu faire au Conseil de sécurité lors du débat sur la question irakienne.

Après ce baptême du feu que compte faire la Suisse à l'avenir au sein de l'ONU ?

Elle continuera de s'engager en faveur de la paix et de la sécurité humaine, notamment en utilisant notre pool d'experts civils pour la paix, luttera en faveur des droits de l'homme et pour ce faire a déjà posé sa candidature en vue de l'élection à la Commission des droits de l'homme en 2007, renforcera sa coopération au développement et s'emploiera à consolider le rôle des Nations Unies en matière d'environnement.

Notre pays entend aussi contribuer à la réforme de l'ONU, en particulier celle du Conseil de sécurité, et utilisera son statut de membre pour promouvoir l'accueil de conférences et organisations internationales sur notre territoire.

Nouveau membre, la Suisse a déjà une place bien marquée dans l'ONU et entend jouer un rôle positif dans cette organisation dont nous avons toujours partagé les objectifs, même lorsque nous en étions encore à l'écart.

Jean-Marc Boulgaris, Ambassadeur

Représentant permanent de la Suisse
auprès de l'Office des Nations Unies
à Genève et des autres Organisations
Internationales

EDITORIAL



L'entrée de la Suisse aux Nations Unies donne à Genève une légitimité accrue en sa qualité de capitale européenne du système onusien. A cette reconnaissance sont

liées de nouvelles responsabilités que notre République, avec le soutien du pays tout entier, doit assumer. La partie n'est en effet jamais gagnée et le spectacle offert au monde entier de notre difficulté à gérer, lors du G8, les débordements violents de casseurs, relativement bien organisés, est là pour le prouver. Le thème de la sécurité, heureusement bien assurée dans le périmètre de la Genève internationale, doit être abordé en priorité par toutes les parties concernées. Il sera l'objet d'une réflexion animée par notre Fondation durant l'automne.

Souvent la violence est liée à la méconnaissance de l'autre, objet d'une récupération partisane créatrice de fossés abyssaux. Un processus d'éducation réciproque - société civile, organisations internationales et vice-versa - inscrit dans la durée, doit rapidement voir le jour. Si nous voulons renforcer l'ancrage des Organisations internationales dans notre région, il est impératif que la population locale et, d'une façon plus large, nationale, comprenne de quoi il en retourne et apprécie l'intérêt qu'elle a à soutenir leur développement. De la même manière, les acteurs de la Genève internationale ne peuvent plus se contenter de rester dans leurs immeubles en verre, dans un monde au caractère largement virtuel, coupés de l'homme de la rue et de ses préoccupations. Ils doivent comprendre que leur avenir passe par une acceptation populaire.

Ouverture, compréhension, acceptation sont trois des composantes qui permettront aux diverses entités de notre Cité de travailler ensemble pour le bien de tous. La Fondation pour Genève s'efforcera d'apporter une contribution positive à ce processus fondamental qui nous concerne tous.

Le président
Guillaume Pictet

LE CERCLE GENEVOIS - CONJOINTS DE DIPLOMATES



par Véronique Rochette
membre du Comité du CGCD
et photographe

Une centaine de membres du Cercle Genevois - Conjointes de Diplomates ont été reçus au Palais Fédéral pour une visite guidée des lieux. Les participantes ont pu assister aux débats des deux Chambres fédérales et poser des questions à des parlementaires genevois.

Nous remercions vivement les élus du canton de Genève du temps qu'ils nous ont consacré, ainsi que le Service du Parlement et les collaborateurs du Département fédéral des affaires étrangères qui ont organisé cette journée de manière remarquable. Notre gratitude s'adresse aussi à la Conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey qui nous a offert le déjeuner. Les commentaires élogieux et reconnaissants n'ont pas manqué au retour.



Sous la coupole
du Palais Fédéral
visite guidée et
quelques notions
d'histoire



Un moment privilégié avec la Conseillère Fédérale
Micheline Calmy-Rey,
cheffe du Département fédéral des affaires étrangères



Madeleine Bernasconi et Jacques-Simon Eggly,
conseillers nationaux,
expliquent le système de démocratie directe



Par une journée torride, un instant de
fraîcheur apprécié



Le groupe 'Peinture sur Porcelaine'
remet une assiette au Cercle Genevois -
Conjointes de Diplomates

AU PALAIS FEDERAL A BERNE LE 12 JUIN 2003



Après les visites officielles,
la convivialité



L'arrivée de quelques épouses
de diplomates africains



Françoise Demole, vice-présidente de la Fondation pour Genève adressant ses remerciements aux autorités fédérales qui nous ont reçues et offert un déjeuner à l'hôtel Bellevue



L'ambassadeur Hofer entouré de ses collaborateurs du DFAE et de Daisy Pictet, présidente du Cercle Genevois - Conjoints de Diplomates



Françoise Demole, Mme Baumgartner, épouse du maire de Berne, et Béatrice Luscher, membre du Comité



La délégation du Pakistan
fort bien représentée.



Mesdames Rummelhardt et de La Fortelle, ambassadrices de France, Madame Lewalter, ambassadrice d'Allemagne, Daisy Pictet et Marina Colas de Bienvenue en France



Béatrice Luscher co-organisatrice de notre sortie à Berne et M. Blaser du Service du Parlement



Sonia Best, membre du Comité, s'entretenant avec des amies de tous les continents

OMS & AMG - UN PARTENARIAT EST NÉ



A l'excellente initiative de la Fondation pour Genève et de l'Association des Médecins du Canton de Genève s'est déroulé en 2002 un premier séminaire commun entre les médecins de l'OMS et ceux du secteur privé genevois. La qualité des intervenants, comme les premiers contacts entre les uns et les autres pendant les pauses, ont laissé à tous les participants le meilleur souvenir et l'envie de réitérer l'expérience.

Celle-ci sera effectivement concrétisée à l'automne 2003 par une rencontre sur le thème de « la santé environnementale de l'enfant ». Entre ces deux dates a été créée la Fondation genevoise pour la formation et la recherche médicales. Cette institution a pour but de promouvoir et de développer la collaboration entre les secteurs publics et privés de Genève et l'OMS. Pour ce qui touche le domaine médical, elle est donc en droite ligne de la philosophie de la Fondation pour Genève. La nouvelle Fondation est un organisme à but non lucratif, soutenu par le Département de l'Action sociale et de la Santé du Canton de Genève, par la Faculté de Médecine de l'Université de Genève et par l'Association des Médecins de Genève.

Elle met à profit ses bonnes relations avec plusieurs Départements de l'OMS pour développer un meilleur système de santé dans plusieurs pays en voie de développement, consistant à promouvoir la recherche épidémiologique et à créer les mécanismes permettant à ces pays de définir quels sont leurs propres besoins en matière de recherche en santé publique. Dans cette perspective elle a d'abord mis sur pied à l'OMS un cours postgrade à destination de professionnels de la santé de différentes régions du monde, avec des enseignants issus tant de l'OMS que de la Faculté de Médecine et même du secteur privé. Les objectifs de ce cours, dans les deux domaines 'Santé reproductive' et 'Maladies chroniques', ont été de:

- Développer l'esprit critique et la capacité de synthèse des professionnels de la santé et, par là-même, les compétences des institutions dont ils sont issus, en matière de recherche.
- Mettre à jour leurs connaissances et les tenir informés des dernières avancées dans les domaines en question.
- Leur donner des schémas méthodologiques, leur permettant d'initier et de conduire une recherche épidémiologique ou une revue de la littérature jusqu'à la rédaction d'un article scientifique.

- Les faire concrètement participer à un travail de recherche dans un domaine approprié aux programmes de santé de leur pays d'origine.

Devant le succès rencontré, et devant l'intérêt de l'OMS pour la bonne formation de futurs partenaires, il a été décidé d'étendre ce cours par télé-médecine, dans plusieurs pays du tiers-monde, ou de pays en transition économique, en s'appuyant sur les anciens participants du cours genevois, qui vont devenir à la fois les tuteurs locaux du cours donné à distance et les intermédiaires entre les nouveaux étudiants restés au pays et les enseignants de Genève.

Ce projet d'enseignement à distance à l'intention des pays en voie de développement est d'un formidable intérêt économique car il permet d'amplifier la portée du cours sans engendrer de coûts supplémentaires. En même temps, en donnant un rôle actif aux anciens étudiants, il évite que le cours donné à Genève ne soit qu'un feu de paille.

Blaise Bourrit
Secrétaire général

Fondation Genevoise
pour la Formation et la Recherche Médicales

BOURSE D'ÉCHANGES LINGUISTIQUES

Vous êtes Genevois

Vous souhaitez pratiquer une langue étrangère.

Nous avons besoin de vous !

Genève a le privilège d'accueillir une très importante communauté internationale désireuse d'améliorer son français en établissant des liens amicaux avec ses habitants. Créée par la Fondation pour Genève, la Bourse d'Echanges Linguistiques est une activité gratuite, animée par un groupe de bénévoles.

Venez nous rejoindre en appelant le Secrétariat de la Fondation pour Genève au 022 749 10 40



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 12novembre 2003

LES HAUTES ETUDES INTERNATIONALES RESTERONT A GENEVE

Une délégation du Conseil fédéral et le Conseiller d'Etat genevois Charles Beer ont élaboré ensemble une feuille de route pour refaire de l'IUHEI un pôle d'excellence. A Genève, cela va de soi!

par Françoise Buffat
Membre du Conseil

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la Fondation pour Genève s'inquiète pour l'avenir de l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales (IUHEI). Au fil des ans, cette pièce maîtresse de la Genève internationale, qui a formé des générations de diplomates et d'élites du monde entier, a perdu de son rayonnement.

En août 2002, dans une lettre à Martine Brunschwig Graf, alors présidente de l'IUHEI, une brochette de personnalités, dont notre past-président Ivan Pictet, posait un diagnostic sévère : crise institutionnelle, directeur introuvable, niveau inégal du corps professoral, isolement dans le paysage universitaire suisse et international, incompétence du Conseil de fondation commençaient à nuire au renom de l'IUHEI.

Un an plus tard, où en est le dossier? Guillaume Pictet, président de la Fondation pour Genève, et Françoise Buffat ont rencontré tour à tour à Genève, le conseiller d'Etat Charles Beer, nouveau chef du département de l'Instruction publique, et à Berne Charles Kleiber, Secrétaire d'Etat, directeur du Groupement de la science et de la recherche. De ces deux entretiens, ils sont sortis réconfortés: sans minimiser la crise qui frappe l'IUHEI, Berne et Genève sont bien décidés à trouver les remèdes adéquats pour renforcer le rayonnement de cet Institut qui a contribué à faire de Genève une place internationale enviée.

Interviews pages 2 et 3

EDITORIAL



Vent d'optimisme!

Un vent d'optimisme gonfle les voiles de notre Fondation pour Genève, toute entière mobilisée pour renforcer les liens entre Genève et sa Genève internationale.

D'abord l'IUHEI. Après des années d'incertaine navigation, Berne et Genève se sont mis d'accord pour rendre à ce fleuron de notre dispositif international son lustre d'antan. Dans cette lettre, vous pourrez lire tous les détails de ce scénario.

Autre raison de se réjouir: l'Initiative dite de Genève sur le conflit du Proche-Orient sème déjà ses graines d'espoir dans nos cœurs comme dans les foyers israéliens et palestiniens. Fruit de négociations menées par des particuliers épris de paix, dont deux universitaires genevois, les professeurs Alexis Keller et Pierre Allan, l'idée en avait germé lors des tables rondes What is a just peace organisées à l'Université pour commémorer les cent ans du premier prix Nobel de la paix attribué à Henri Dunant. C'est la Fondation pour Genève qui avait par-rainé ces tables rondes.

Enfin, selon une enquête de l'Institut européen, le fossé entre Genève et la Genève internationale serait en voie de comblement. Les nombreuses passerelles, lancées par la Fondation pour Genève pour faire se rencontrer les uns et les autres, ont sans nul doute facilité ce mariage de raison.

Guillaume Pictet
Président

PROCHAIN EVENEMENT



Le Centre d'accueil-Genève internationale, la Fondation pour Genève et le Club diplomatique ont le plaisir d'inviter internationaux et amis de la Genève internationale à célébrer ensemble et en l'honneur des internationaux récemment arrivés à Genève, la Fête de l'Escalade.

Merci à la Confédération, l'Etat et la Ville de Genève, au Crédit suisse et à Migros pour leur présence et leur soutien grâce auxquels la fête, nous l'espérons, sera belle.

Vous voulez venir ? Contactez-nous au **022 749 10 40** ou par mail

info@fondationpourgeneve.ch

Diane Zoelly

Présidente, Réseau d'accueil



CHARLES BEER:

Trouver un directeur était un exercice impossible

Charles Beer: la crise dans la gouvernance de l'Institut couvait depuis le départ des hommes forts qui avaient contribué à son développement et à sa renommée. Elle couvait, mais c'est aujourd'hui que nous prenons la mesure de la fragilité de l'institution. Parallèlement, il y a aussi crise dans la qualité de la recherche et de l'enseignement qui est très inégale. Si l'on ajoute à ce tableau la division du corps professoral et la faiblesse du conseil de fondation, on comprend que la recherche d'une perle rare pour diriger l'IUHEI était un exercice impossible. Nous avons donc nommé un directeur ad intérim en attendant la mise en œuvre des recommandations des experts, dont la nomination d'un nouveau conseil de fondation, décimé par plusieurs démissions fracassantes.

Vous-même, allez-vous assumer la présidence du nouveau conseil de fondation ?

En aucun cas, je suis totalement opposé aux doubles casquettes. Je dois rester dans mon rôle d'autorité politique qui finance à moitié le fonctionnement de l'Institut.

Dans ce cas, qui prendra les décisions indispensables pour l'avenir de l'Institut ?

Le nouveau conseil de fondation. Sa priorité devra être les réformes académiques. Plusieurs scénarios sont envisagés. On pourrait, comme le suggèrent les experts, rapatrier à l'Université les quatre années de la licence en relations internationales, et spécialiser l'IUHEI dans les masters et les doctorats, ce qui était d'ailleurs sa vocation première. Mais cela poserait des problèmes en matière de cursus académique et d'attribution des bourses d'études. Tout dépendra de la façon dont la Conférence Universitaire Suisse, composée

des chefs des départements cantonaux, interprétera la Déclaration de Bologne qui préconise un bachelor de trois ans d'études suivi d'un master de deux ans. Cette décision, qui devrait être prise le 4 décembre, est importante, car elle s'appliquera à l'ensemble des systèmes universitaires de Suisse.

Parallèlement, il faudra établir le catalogue des enseignements et des recherches dans le domaine des relations internationales, aussi bien à l'Université que dans d'autres institutions. D'une part pour éviter les doublons et, d'autre part, pour encourager les synergies. Si vous pensez que l'Université et l'IUHEI viennent de refuser de partager un poste de professeur de droit international ! Il faudra aussi encourager les publications faites sous l'égide de l'IUHEI, plutôt qu'à titre personnel par tel ou tel professeur.

Et la crise de gouvernance ?

Le professeur Jean-Michel Jaquet ayant accepté de prendre la direction ad intérim, nous avons une année pour nommer un directeur définitif. Auparavant, il faudra redynamiser le conseil de fondation par l'apport de personnalités fortes et compétentes. Selon les experts, la Confédération devrait y avoir deux représentants, l'un venant des Affaires étrangères, l'autre du département de l'Intérieur, deux membres aussi pour représenter l'Etat de Genève, et j'en profiterai pour m'en retirer ! Il faudra aussi ouvrir le conseil de fondation au corps professoral genevois et étranger, car l'insertion de l'IUHEI dans un réseau international me paraît le meilleur scénario pour en assurer l'excellence.

Vous souvenez-vous du coup de génie de Georges-André Chevalaz qui avait propulsé la petite école d'ingénieurs de Lausanne

au rang d'Ecole Polytechnique ? Ne pensez-vous pas qu'en donnant une dimension fédérale à l'IUHEI, on en ferait un centre d'excellence ?

Ecoutez, ou bien l'Institut brille ou bien il s'éteint. Le scénario de l'excellence exige de notre part d'avoir les meilleures relations avec la Confédération. Charles Kleiber, le secrétaire d'Etat à la science et à la recherche et moi-même, nous nous sommes mis d'accord sur une feuille de route pour faire de l'IUHEI un pôle d'excellence. Mais personne n'envisage sérieusement son rattachement à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. L'Institut doit rester à Genève, développer des synergies nouvelles avec l'Institut d'Etudes du Développement (IUED), avec le Réseau Universitaire International de Genève (RUIG) et d'autres facultés de l'Université. Il faut mettre fin aux rivalités et aux chamailleries actuelles.

Qui paye, commande. Peut-on imaginer une prise en charge financière de l'IUHEI par la Confédération, ce qui entraînerait sa fédéralisation ?

Sincèrement, j'ai du mal à imaginer que la Confédération se prive de la part financée par Genève (44 %) pour prendre seule à sa charge le financement de l'Institut dont elle assure actuellement le 46 %. Ceci, alors que partout elle se désengage, notamment dans le financement des HES où elle veut centraliser sans payer. Genève ne l'accepterait pas. Berne n'est même pas disposée à assumer le coût de la formation de nos diplomates !



CHARLES KLEIBER: L'IUHEI ne peut se développer qu'à Genève! Cela va de soi.

Charles Kleiber: «La Confédération, qui finance à 46% l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales, comme l'Institut d'Etudes du Développement (à 44%) et le Réseau Universitaire International Genevois (50%), assumera sa responsabilité d'actionnaire majoritaire. J'entends par là qu'elle n'assistera pas les bras croisés au déclin de l'IUHEI et à la mauvaise utilisation de son potentiel scientifique. Après la remise du rapport des six experts internationaux appelés à son chevet, rapport auquel la Berne fédérale adhère totalement, les trois conseillers fédéraux concernés. Pascal Couchepin en premier lieu, mais aussi Micheline Calmy-Rey et Samuel Schmid se sont mis d'accord sur un plan d'action en deux étapes pour revitaliser, dynamiser ces trois institutions dont nous souhaitons accélérer la mise en réseau.

Pour l'heure, le point faible de ce réseau, c'est l'IUHEI dont la crise institutionnelle larvée a débouché sur une crise de confiance. La trop grande intrusion du pouvoir politique ayant été néfaste, la Confédération a décidé de s'en remettre aux remèdes préconisés par les experts internationaux pour restaurer la confiance et aider l'Institut à se développer.

Pour cette première étape, les remèdes sont connus. En premier, il faut renouveler le Conseil de Fondation et revoir les statuts. Ce sera fait en décembre 2003. Secundo, renforcer l'autonomie de l'IUHEI par rapport à l'Université de Genève et, tertio, concentrer l'Institut sur les masters et les doctorats.

Qu'entendez-vous par renforcer l'autonomie de l'Institut par rapport à l'Université de Genève?

Selon les experts, l'IUHEI étant sous-institutionnalisé, ses règles

sont soumises à la tutelle de l'Université, aussi bien le règlement des études que le choix et la nomination des professeurs qui, actuellement, doivent être avalisés par trois facultés. Même les étudiants, au lieu de s'inscrire directement à l'IUHEI, doivent passer par la facultés des sciences économiques et sociales! Il faut secouer cette tutelle pour la remplacer par un vrai partenariat. Cela ressort très clairement du rapport des experts.

En se concentrant sur les masters et les doctorats, l'IUHEI ne risque-t-il pas de perdre une grande partie de son effectif d'étudiants?

Si l'on veut qu'il retrouve son rayonnement dans le domaine des études et de la recherche, il doit se concentrer sur des étudiants plus mûrs. Il doit aussi développer les projets d'école: actuellement les divers enseignements sont trop cloisonnés, les disciplines ne travaillent pas en réseau, il faut faire sauter ces barrières. Alors l'IUHEI attirera des étudiants de toute la Suisse et d'ailleurs.

Le corps professoral est-il adapté à un tel changement?

Les experts internationaux ont demandé une plus grande rigueur dans le renouvellement de leur mandat, qui devrait être assorti d'une vraie évaluation.

Et au plan institutionnel?

L'IUHEI restera une fondation, avec un conseil fort où siègeront aussi des représentants des institutions internationales pour intensifier leur collaboration avec l'Institut.

Vous avez évoqué un plan en deux étapes.

Quelle sera l'étape suivante?

Après la revitalisation et l'autonomisation de l'IUHEI, nous voulons constituer un pôle plus international en instaurant des alliances avec

l'IUED, le RUIG et le Centre politique de sécurité. Comment? Si ces quatre organismes se concentrent sur le niveau des masters et des doctorats, s'ils adoptent un conseil scientifique commun, on arrivera à susciter un processus d'appropriation jusqu'à avoir, après 2007, une institution commune avec un projet commun.

Sous quelle forme?

Pas forcément une fusion, mais un rapprochement de plus en plus grand, pour mieux intégrer l'axe Nord-Sud dans l'étude des relations internationales.

Arriverez-vous à marier des cultures aussi différentes?

On nous bassine avec les différences de culture! Une culture commune, ça se crée, sinon rien ne se fera.

Prenons la success story de l'EPFL où s'est forgée une vraie culture. C'était plus facile avec un seul bailleur de fonds, la Confédération, et une direction commune, donc une vision unique!

L'Institut est une fondation dont le directeur, indépendant des pressions politiques, aura un pouvoir fort. Après 2008, il est question de revoir le mode de financement des Universités et de la recherche en Suisse. Dans ce cadre, il n'est pas impossible d'imaginer que le financement de l'IUHEI soit désenchevêtré.

Interview Charles Beer (suite et fin)

A propos, pourquoi l'IUHEI ne forme-t-il plus les diplomates suisses ?

La Berne fédérale s'est peu à peu désintéressée de cet Institut qui vivait en vase clos, sans se préoccuper des besoins nouveaux dans ce domaine. C'est pourquoi, je me réjouis du regain d'intérêt marqué par trois départements fédéraux à l'égard de l'IUHEI et de la Genève internationale: les Affaires étrangères, l'Intérieur et la Défense et Sécurité. C'est un ciment pour bâtir l'avenir.

Interview Charles Kleiber (suite et fin)

Cela veut-il dire un seul bailleur de fond? La Confédération, donc! Mais Genève dans tout cela?

Peu importe qui finance! L'axe Berne-Genève, vécu dans un partenariat réel, est indispensable pour le rayonnement international d'un institut à Genève. L'essentiel n'est-il pas de donner à l'IUHEI les moyens de se développer? A Genève évidemment, personne n'imagine qu'il soit ailleurs!

En complément ...

Le rapport d'audit du comité des six experts internationaux, présidé par le professeur Thomas J. Biersteker, directeur du Watson Institute for International Studies à la Brown University (USA), mandatés par la Confédération et le canton de Genève pour scanner l'IUHEI, est disponible sur les sites

- www.gwf-grs.ch
- heiwww.unige.ch

Micheline Calmy-Rey confirme

Le 21 octobre 03, dans sa leçon pour l'ouverture de l'année académique 2003-2004 de l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales, la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey a confirmé le contenu des réformes approuvées par les conseillers fédéraux Pascal Couchepin, Samuel Schmid et elle-même:



- Renforcement de l'autonomie de l'IUHEI par rapport à l'Université de Genève, accompagné d'une plus grande responsabilité de la Confédération à la hauteur de son engagement financier réel.
- Un Institut mieux intégré. Au niveau local, mise en réseau renforcé avec l'Institut d'Etudes du Développement. Au niveau national, collaboration plus étroite avec le Département fédéral des affaires étrangères comme centre de recherche appliquée. Au niveau international, partenariat et mise en réseau avec des institutions comparables comme la London School of Economics ou Harvard.
- Une gouvernance renforcée par la nomination d'un directeur reconnu au plan international, d'un directeur de recherche et la création d'un comité scientifique international. Ce qui implique à moyen terme de repenser la fonction et l'existence du RUIG.
- Une redéfinition du portefeuille de prestations, notamment par la mise en œuvre du modèle de Bologne, en prenant soin qu'un nombre suffisant d'étudiants soient dirigés vers l'étude des relations internationales.
- Une école pour diplomates et fonctionnaires internationaux, qui ne figure plus dans les formations actuellement dispensées à l'IUHEI.

ACTIONS GENEVE INTERNATIONALE

DECouvrez LE SET DE TABLE DE LA GENEVE INTERNATIONALE ET PARTICIPEZ AU CONCOURS!

A la clé une fin de semaine à New York avec visite guidée de l'ONU.

Le Centre d'accueil - Genève internationale et la Fondation pour Genève ont réalisé pas moins d'un million de sets de table répartis dans plus de deux cents restaurants de Genève.

Du mois d'octobre au mois de décembre, la population est invitée à découvrir sous son assiette un panorama des principaux organisations internationales installées sur la rive droite du lac.

Soyons fiers d'être genevois et international!



n°13

La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

Mars 2004

L'Association pour la prévention de la torture et l'Organisation mondiale contre la torture reçoivent ensemble le Prix 2004 de la Fondation pour Genève

Cette année, le Conseil de la Fondation pour Genève a décidé d'honorer l'Association pour la prévention de la torture et l'Organisation mondiale contre la torture, deux organisations actives dans le monde entier, et de rendre hommage à celui qui en fut le précurseur, Jean-Jacques Gautier, fervent défenseur des droits de l'homme et de la lutte contre la torture.



C'est au cours d'une belle cérémonie que le Prix de la Fondation pour Genève fut remis par Françoise Demole et Guillaume Pictet à Catherine Gautier, veuve de Jean-Jacques Gautier, Elisabeth Reusse-Decrey pour l'OMCT et Marco Mona pour l'APT. Une occasion pour Genève et pour l'ONU de témoigner de leur reconnaissance et de leur soutien pour les actions menées en faveur de la lutte contre la torture.



EDITORIAL



Un hommage à Jean-Jacques Gautier

Rien ne prédisposait Monsieur Jean-Jacques Gautier, banquier privé de profession, à se lancer dans une telle bataille, si ce n'est d'avoir baigné dès son plus jeune âge dans un milieu profondément chrétien et humaniste où la notion de conscience se situait tout en haut de l'échelle des valeurs morales.

Conscience d'appartenir à un métier privilégié, ce qui implique des devoirs et des responsabilités vis-à-vis de son prochain; conscience de la fragilité de l'humain lorsqu'il est confronté à l'insoutenable souffrance; conscience enfin, d'être animé par une solide foi chrétienne car, je cite «Aimer Dieu, c'est évidemment aimer ses créatures».

Jean-Jacques Gautier se situait ainsi dans la pure tradition libérale, humaniste, chrétienne qui a marqué le destin de Genève au fil des siècles pour en faire ce qu'elle est devenue, une ville de paix.

Héritiers de ces valeurs, nous avons le devoir de les maintenir vivantes, non seulement dans l'esprit, mais surtout au travers d'actes concrets, à l'exemple de l'Initiative de Genève, lancée par le Professeur Alexis Keller, lors des tables-rondes «What is just peace?» sponsorisées par la Fondation pour Genève.

Guillaume Pictet
Président

REMISE DU PRIX 2004

En bref les grandes étapes de la lutte contre la torture

1970 – 1980: Campagne d'information et de sensibilisation d'Amnesty International. L'objectif est clairement annoncé: rompre le silence sur la réalité des droits de la personne dans le monde. Si la torture et les traitements inhumains étaient sanctionnés comme une violation grave dans la Charte Internationale des Droits de l'Homme et les Conventions de Genève, au sein des Nations Unies, un grand écart existait entre l'énonciation du principe et la dénonciation de la pratique. La torture restait un sujet tabou et cette campagne marque un changement.

1977-1982: Jean-Jacques Gautier crée le Comité suisse contre la torture qui devient plus tard l'APT et propose d'introduire sur le plan international la mise en place de mécanismes de visites dans tous les lieux où se trouvent des personnes privées de leur liberté. Un dessein innovateur d'ordre préventif, inspiré par l'expérience du CICR et soutenu par Niall Mc Dermot, Secrétaire général de la Commission Internationale des juristes et éminence grise des ONG (et bien sûr par notre orateur), Theo van Boven, alors directeur des Droits de l'Homme de l'ONU.

1983 – 1986: Colloque international à l'instigation du Comité suisse contre la torture qui conduit à la création de l'OMCT et de son réseau SOS-Torture. Ce réseau réunit aujourd'hui encore plus de 260 organisations nationales, régionales et internationales dans 85 pays et qui sert d'agence de secours d'urgence en faveur des milliers de personnes qui sont ou risquent d'être victimes de violation graves du droit à la vie et à l'intégrité physique et morale

2002: Adoption par l'Assemblée générale de l'ONU, le 18 décembre, du Protocole facultatif à la convention contre la torture. Ce protocole concrétise l'idée novatrice et le combat de J.J.Gautier. Le rôle décisif de l'APT dans le processus d'adoption qui a duré près de 10 ans a été reconnu par tous les acteurs institutionnels.

L'émotion était au rendez-vous à UNI-Bastions



La foule se pressait, le 26 février à Uni Bastions, pour assister à la remise de ce Prix 2004, et notre Fondation était à la fête : D'habitude notre Prix récompense «une personnalité ou une institution qui a contribué au rayonnement de Genève» et voilà que nous honorions, d'un seul coup, une personnalité et deux institutions !!

C'est donc un vibrant hommage qui a été rendu au souvenir du Genevois Jean-Jacques GAUTIER, décédé en 1986, qui avait consacré une bonne partie de sa vie à lutter contre le fléau de la torture, ainsi qu'aux deux institutions qui se réclament de son exemple : l'APT et l'OMCT.



Nous sommes infiniment reconnaissants au professeur Theo van Boven d'avoir remplacé au pied levé Madame Mary Robinson appelée d'urgence à Stockholm, car il a magnifiquement retracé l'histoire de la lutte contre la torture depuis la charte internationale des Droits de l'homme et les Conventions de Genève, à la fin de la deuxième guerre mondiale, jusqu'à la toute récente adoption, par l'Assemblée générale de l'ONU en 2002, du Protocole facultatif à la Convention des Droits de l'homme, proposé par l'APT genevoise. Le professeur van Boven a été directeur des droits de l'homme de l'ONU et il est actuellement encore rapporteur spécial sur la torture pour la Commission des droits de l'homme.

C'est dire avec quelle compétence et quelle émotion il nous raconté les

efforts inlassables accomplis en quelques décennies depuis l'époque où Gautier, par sa force persuasive, lança son projet d'introduire un système de visites à l'improviste, par des inspecteurs, dans tous les lieux de détention, afin de dissuader ceux qui pratiquent la torture.



L'APT travaille à promouvoir des mécanismes de contrôle préventif, à faire adopter et respecter les normes interdisant la torture et à favoriser la sensibilisation, l'information et la formation des professionnels (police, instances judiciaires, personnel de prison) en contact direct avec les détenus.



L'OMCT est un rassemblement international d'organisations non gouvernementales luttant contre la torture, les exécutions sommaires, les disparitions forcées et tout autre traitement cruel, inhumain ou dégradant. Son objectif: réagir dans les plus brefs délais en cas de torture et fournir un soutien légal et pratique aux victimes de la torture et de toute autre forme de violence.

Totalement complémentaires, l'une plus axée sur la prévention et l'autre sur la dénonciation des faits et l'assistance aux victimes, les deux organisations créées et basées à Genève, sont les deux volets d'une même cause, et c'est avec beaucoup d'admiration que la Fondation pour Genève leur a remis conjointement son Prix 2004. C'est avec conviction et enthousiasme aussi que nous avons ouvert un compte spécial destiné à soutenir leurs efforts.



DE LA FONDATION POUR GENEVE

Les messages apportés par le Maire de Genève, la Conseillère d'Etat et la représentante du Directeur général de l'ONU à Genève ainsi que les réponses des lauréats, ont maintenu tout au long de la cérémonie une forte émotion, soutenue d'ailleurs par la ferveur et l'engagement de chacun des choristes du groupe de Gospel One-Step, de Lausanne, que les Genevois ont été ravis de découvrir.

*Françoise Demole
Vice présidente
et présidente du Prix*



Le message de la direction générale de l'ONUG par Leila Benkirane, cheffe de cabinet*

«... As part of an effective partnership between NGOs and Member States, the Optional Protocol was finally adopted in 2002, and NGOs – including this evening's prize recipients – now campaign tirelessly to ensure the early into force of the Optional Protocol. This evening we salute their efforts, and I call on all countries that have not yet done so to sign and ratify the Convention and its Optional Protocol. The Protocol creates new possibilities for dialogue with and among national authorities to ensure that the right to be protected from torture is translated into reality. We must seize the opportunity for better prevention that the Protocol gives us.

If they do not die from their wounds, victims of torture carry with them terrifying, permanent scars on body and mind – often surrounded by a wall of silence because of the degrading and dehumanising nature of their ordeal. We need to break that silence and to increase awareness of the extent and consequences of this terrible practice. Our partnership with NGOs is crucial in this endeavour, and I hope that the award of the Fondation pour Genève Prize to these two exceptional organisations may contribute to a greater understanding of the need to eliminate torture and to support its victims.

Let us take this opportunity to redouble our determination to eradicate torture from our world and together resolve to intensify our support to victims of torture...»

La réponse des lauréats *

Extrait du discours d'Elisabeth Reusse-Decrey, présidente de l'OMCT

«...Hier encore j'étais au Népal. La guerre civile y est très violente. Les droits de l'Homme y sont violés quotidiennement et la population civile en est la première victime. Je reviens avec une question, qui me hante : Que peut faire ce paysan népalais lorsque les rebelles lui demandent de leur fournir de la nourriture, un fusil sur la tempe ? S'il refuse, c'est la mort. Que peut faire ce même paysan népalais, un peu plus tard, lorsque l'armée royale l'accuse, un fusil sur la tempe, d'avoir nourri et donc soutenu ceux qu'elle appelle des terroristes ? C'est alors parfois la torture, voire l'exécution sommaire.

Une fois de plus j'ai pu constater que ces nouveaux types de conflits, ces guerres internes, ouvrent la porte à moult violations des droits fondamentaux : torture, viols, disparitions, exécutions en sont les conséquences. Et plus que jamais des organisations comme la nôtre, vous, nous, nos autorités, doivent se mobiliser. Refuser l'inacceptable. Refuser que le paysan népalais n'ait pas d'autre choix que celui d'être tué.

Voilà juste ce que je voulais apporter ici ce soir, en préambule, lien entre ce que j'ai vécu ces derniers jours et ce qui nous réunit aujourd'hui.

La Fondation pour Genève a choisi de décerner son prix à l'APT et à l'OMCT,

et ceci en mémoire de Jean-Jacques Gautier, et nous en sommes particulièrement heureux pour deux raisons. D'abord parce qu'en ces temps de confusion, où la lutte contre le terrorisme est brandie pour justifier l'emploi de la torture, le fait que des organisations luttant contre ce fléau reçoivent ce prix, prend un sens tout particulier.



Marco Mona, président de l'APT

Ensuite parce que ce prix et les organisations qu'il récompense aujourd'hui reflètent bien la place de Genève et de la Suisse dans la défense de la dignité humaine...»



Le Comité d'organisation de l'OMCT

AGISSONS !

Nous pouvons tous à notre niveau et selon nos moyens aider ces deux organisations dans leur lutte contre la torture. A l'occasion de sa remise du Prix, la Fondation pour Genève a ouvert un compte en faveur de la lutte contre la torture, qu'elle a immédiatement crédité d'un montant qui sera versé cet été aux deux organisations. Nous vous invitons à nous rejoindre dans cette démarche en faisant vous aussi un don.

Merci de verser vos dons sur le compte Fondation pour Genève-Lutte contre la torture, Banque LODH-1204 Genève, n° 45027.00, CCP 12-2150-0

PRIX DE LA FONDATION POUR GENEVE

UN TEMOIGNAGE DES AUTORITES POLITIQUES GENEVOISES



par Christian Ferrazino, Maire de la Ville de Genève*

«...Je voudrais souligner ici combien le travail d'associations comme l'Association pour la prévention de la torture et l'Organisation mondiale contre la torture est utile et fondamental. Ce travail est utile, parce qu'on sait que la plupart des victimes de mauvais traitements n'ont que trop peu la possibilité de s'exprimer sur ce qu'elles ont subi. Et il est fondamental, car on sait aussi combien, à côté de l'aide apportée aux victimes, la déclaration publique constitue un levier puissant face aux gouvernements qui ne respectent pas les conventions.

A l'occasion de ce Prix 2004 de la Fondation pour Genève, la Ville de Genève rend hommage à Jean-Jacques Gautier et aux deux associations lauréates, dont l'opiniâtreté et le courage méritent notre reconnaissance. Grâce à vous et à ceux qui oeuvrent pareillement, un vent de solidarité se lève incontestablement en ce début de troisième millénaire. Un vent, soufflant haut et fort, qui ne cesse de rappeler, s'agissant de la torture et des droits de l'homme, que jamais la fin ne justifiera les moyens.»



par Martine Brunshawig-Graf, Conseillère d'Etat, vice-présidente du Conseil d'Etat*

«...La lutte contre la torture et la prévention de la torture constituent des combats que l'on voudrait n'avoir jamais à mener. Les humains que nous sommes souhaiterions ne pas croire à son existence et pourtant, tout nous rappelle ces innombrables atteintes portées à l'intégrité des personnes de tous âges. Refuser d'y penser, refuser de s'engager, de se mettre en lutte, ne fera pas disparaître ce fléau. Cette conviction anime aussi bien l'Organisation mondiale contre la torture que l'Association pour la prévention de la torture. De la prévention à la lutte contre l'impunité, en passant par l'assistance aux victimes, la tâche est rude, jamais terminée, toujours à reprendre et à amplifier.

Puisse cette cérémonie nous inciter à nous sentir partie prenante de l'OMCT et de l'APT et penser désormais en marraines et en parrains de leurs actions futures.

Genève, nous le savons tous doit assumer son rôle de cité d'accueil des institutions en prise directe avec l'intervention humanitaire. Mais notre cité, de par son histoire, constitue aussi un lien privilégié pour donner naissance aux personnalités porteuses de projets d'envergure ...

...Genevois de souche et d'âme, Jean-jacques Gautier aura su mobiliser les consciences-certaines profondément genevoises comme

Christian Dominicé et Jean Pictet-pour faire aboutir le premier projet de convention européenne contre la torture. Fondateur de l'Association pour la prévention de la torture, mais aussi du Comité suisse contre la torture, il n'aura de cesse d'oeuvrer. Il n'aura pas vu de son vivant aboutir l'adoption de la convention européenne pour la prévention de la torture mais son âme, quelque part, accompagne les succès et les peines des projets menés depuis son départ.

Jean-Jacques Gautier l'aura terriblement bien décrite, cette torture en la qualifiant de «déshumanisation totale, d'antithèse absolue des libertés publiques, de mépris absolu des droits de l'Homme». Comment ne pas inscrire son action dans la tradition et l'esprit de Genève dès lorsque le journal le Monde lui rendait un vibrant hommage, le 14 août 1983. Intitulé «Le Banquier généreux», l'article comportait ce paragraphe révélateur : *Dans ce pays privilégié, à la neutralité active, ce que Henry Dunant, banquier et philanthrope, fit pour les prisonniers de guerre, Jean-Jacques Gautier, banquier et homme de foi, est peut-être en train de le faire pour les prisonniers politiques.*

Ils auront en commun un point qui ne peut nous satisfaire: tous deux auront eu à constater et à prévoir que la cause dans laquelle ils s'engageaient ne s'éteindrait pas après eux et qu'elle aurait sans doute à prendre une ampleur sans cesse croissante!

La Fondation pour Genève nous rappelle aujourd'hui l'immensité des progrès à accomplir pour améliorer quelque peu les conditions d'existence dans ce monde dont chacun de nous porte une part de la charge.

Des femmes et des hommes portent le flambeau de la cause commune honorée aujourd'hui. Le fait qu'un prix salue leur action passée, actuelle et future ne doit pas rester qu'un événement. Il doit constituer un encouragement à ce que chacun de nous assume sa part de responsabilité... et si possible un peu plus !»

* Les discours de Sergei Orginikidhze, directeur général de l'ONU à Genève, Theo van Boven, Rapporteur spécial de la Commission des Droits de l'Homme contre la torture, Martine Brunshawig Graf, vice-présidente du Conseil d'Etat de la République et canton de Genève et Christian Ferrazino, Maire de la Ville de Genève peuvent être commandés gratuitement auprès de la Fondation pour Genève.

Contact

Fondation pour Genève

Domaine la Pastorale - 106, route de Ferney - 1202 Genève

Tél. +41(22)749 10 40 Fax +41(22)749 10 41 tatjana@fondationpourgeneve.ch



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N°14 Novembre 2004

Le CERN, c'est le joyau de notre couronne

par Françoise Buffat, membre du Conseil

Françoise Buffat a rencontré le physicien genevois Maurice Bourquin pour mesurer les retombées pour Genève et la Suisse de la présence du CERN sur notre sol.

Impressionnantes !

Genève a sorti le grand jeu pour fêter dignement le cinquantième anniversaire du CERN: des chefs d'Etats se sont déplacés comme Jacques Chirac et le Roi d'Espagne, des colloques, des portes ouvertes et des feux d'artifice ont illuminé l'automne 2004. Mais on n'a guère évoqué la féconde collaboration qui existe, depuis cinquante ans, entre le CERN et le monde scientifique suisse. Et, si l'on pressent l'importance des retombées économiques pour la région franco-genevoise, on méconnaît largement les retombées en terme de renommée pour Genève de la présence du plus grand laboratoire mondial de recherche sur la physique des particules.

Pour en parler, une interview de Maurice Bourquin s'imposait. Professeur de physique à l'Université de Genève (dont il a été le recteur de



1999 à 2003), le physicien genevois connaît le CERN de l'intérieur puisqu'il a représenté la Suisse à son Conseil et qu'il l'a même présidé pendant trois ans. Et son enthousiasme ne s'est en rien altéré : père spirituel suisse du programme spatial qui s'en ira, sur les ailes des navettes spatiales, sonder l'univers, il espère qu'on y trouvera des particules d'antimatière. «Les expériences menées dans nos accélérateurs souterrains nous ont énormément appris sur

la structure de la matière. Douze particules élémentaires ont été identifiées, mais elles ne représentent que le 5% de la masse de l'univers. Il faut donc aller explorer les 95% restants!»

Un aspirateur... de cerveaux

Maurice Bourquin sourit quand on lui parle d'exode des cerveaux. «Exode vers la région genevoise, oui, et grâce au CERN qui attire annuellement quelques 6000 physiciens de très haut niveau, envoyés par les plus prestigieuses universités du monde pour poursuivre leurs recherches sur le site du CERN. Il y a un grand avenir pour ceux qui cherchent à comprendre d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons. Comme parmi ces chercheurs se trouvent nombre de Suisses et Genevois, vous imaginez les synergies dont profitent nos physiciens.»

D'ailleurs, il y a cinquante ans, quand les bâtiments du CERN n'étaient pas encore construits, c'est à l'Institut de physique de Genève qu'ont débuté les premières recherches. Des liens se sont tissés entre les physiciens genevois et ceux qui venaient du monde entier. Ils ont si bien perduré qu'aujourd'hui, la participation des chercheurs suisses à la grande aventure du CERN est incommensurablement plus grande que la part du budget assumée par la Suisse: 3%, soit Frs 30 millions sur un total d'un milliard.

Parmi les retombées scientifiques, il faut aussi relever la part des chercheurs suisses dans les publications scientifiques internationales. Impression-

ÉDITORIAL



Le CERN, joyau de la couronne ... très certainement. Mais, heureusement, il n'est pas orphelin, entouré qu'il est par d'autres joyaux au lustre plus ou moins brillant.

Bénéficier sur notre sol d'institutions de renommées mondiales relève de miracles qu'il faut continuellement entretenir sous peine de les voir s'évanouir sous d'autres cieux.

Ainsi, les instances dirigeantes de notre pays, sous impulsion décisive du Secrétaire d'Etat Kleiber, ont entrepris, d'entente avec le Conseiller d'Etat Charles Beer, de relustrer une des fiertés de notre couronne quelque peu ternie par les outrages du temps.

L'Institut universitaire des Hautes Etudes Internationales (HEI), objet il y a une année de notre Lettre, connaît un véritable printemps de Prague. La présidence du Conseil de Fondation a été mise entre les mains de Roger de Weck, journaliste de haut vol, intellectuel et homme d'action, ami de Genève et, plus important encore, observateur critique de la Suisse dont il en maîtrise toutes les subtilités, car totalement à l'aise des deux côtés de la Sarine.

Un homme de sérail, le Professeur Philippe Burrin a été placé à la direction de l'Institut et, ensemble, fort d'un mandat clair, ces deux personnalités vont faire briller HEI au firmament des plus prestigieux instituts de politiques internationales.

La Fondation pour Genève ne peut qu'affranchir cette évolution et elle s'efforcera, dans la mesure de ses moyens, d'apporter son concours à l'enracinement genevois et suisse d'un instrument dont tout le monde, locaux et internationaux, reconnaît, l'importance.

Guillaume Pictet
Président

nante elle aussi par rapport à la dimension de notre pays ! Ces publications portent loin à la ronde la renommée des Universités de Genève et de Zurich, ainsi que de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich. L'Ecole polytechnique Fédérale de Lausanne a rallié le club depuis qu'y ont été

(suite en page 4)

ACTIVITÉS D'ACCUEIL ET D'INTÉGRATION

Septembre/octobre, c'est la rentrée! Le cœur de la Fondation pour Genève accélère ses pulsations. Activité fébrile, événements rythmés, le standard explose.

Comme chaque année au secrétariat de la Fondation pour Genève, le mois de septembre foisonne d'activités et d'événements. Les ordinateurs bourdonnent, les réunions se succèdent les unes aux autres, la grande table de conférences est totalement envahie de papiers, de lettres et d'enveloppes. Les bénévoles de la Fondation planifient, organisent invitations et envois. L'assemblée est joyeuse et détendue, mais aussi redoutablement efficace. Jugez plutôt: pas moins de 27 rendez-vous sont proposés entre le 21 septembre et le 21 octobre aux internationaux de Genève.

C'est le lieu de rappeler ici qu'il y a trois programmes d'accueil distincts: Le Réseau d'accueil – Genève internationale, animé par Diane Zoelly, le Cercle Genevois-Conjoints de Diplomates, par Daisy Pictet et Christiane Steck, les Multi.Rencontres, par Susie Hafner. Sans oublier nos quatre-vingts talentueuses amies bénévoles qui rendent tout cela possible.

Visite guidée au pas de course... impressions et émotions à la clé.

Cercle Genevois - Conjoints de Diplomates Forum 2004



Mardi 21 septembre 10heures. Cap sur le Forum 2004 du Cercle genevois-Conjoints de diplomates, l'un des fleurons des programmes d'accueil de la Fondation. Ce forum d'information est destiné aux épouses des diplomates nouvellement arrivés ainsi qu'aux membres réguliers qui trouvent là l'opportunité de renouveler leur inscription dans de nouveaux groupes d'intérêts.

Dans cette salle mise à la disposition du Cercle par le Mandarin Oriental Hotel du Rhône, se sont installés les vingt groupes d'intérêt animés par les bénévoles du Cercle genevois-Conjoints de diplomates. Que de surprises! Au menu 20 alléchantes activités, chacune d'elles présentée dans sa singularité. De l'humour de la part de l'animatrice du groupe Bridge parée d'un incroyable couvre-chef... de la poésie dans le groupe Art floral, et puis de la fantaisie dans les groupes Musées, Conférences, Patrimoine, Table-ronde, Bicyclette, Promenade, Bistrot, Peinture sur porcelaine, Photographie, etc... Imaginez encore tout un festival d'activités plus attractives les unes que les autres, merveilleusement mises en scène, et vous

serez à votre tour conquis par tant de talents.

Ce fut une belle opportunité pour les épouses de diplomates de tous horizons de rencontrer leurs hôtes genevoises et de faire connaissance. Ce fut aussi l'occasion de rencontrer

Madame **Monique Dembri**, épouse de son Excellence M. Mohamed Salah Dembri, Ambassadeur et représentant permanent d'Algérie auprès de l'Office des Nations Unies à Genève depuis 1996 et de recueillir son témoignage juste avant son départ de Genève cet automne.

FpG: Au moment où vous quittez Genève, quels souvenirs garderez-vous de votre séjour, qui a duré huit ans?



MD: Un excellent souvenir et sûrement de la nostalgie, un sentiment que je dois pour beaucoup au Cercle Genevois-Conjoints Diplomates.

FpG: En tant que diplomate, vous changez de ville tous les quatre ans. Comment se passe votre installation ?

MD: Lorsque nous arrivons dans un endroit qui est nouveau pour nous, nous avons essentiellement des contacts avec la communauté diplomatique et nous avons rarement l'occasion de rencontrer la société civile. C'est ce qui s'est passé à Genève, comme dans d'autres endroits où je suis allée. Personnellement je regrettais beaucoup ce manque de contact, c'est pourquoi, l'annonce de la création du Cercle m'a intéressée et que je m'y suis inscrite. J'ai bien senti que cela comblait le vide que je ressentais et m'offrait un espace plus grand. Je garde un souvenir merveilleux de mes visites de musées, les Genevoises sont remarquablement cultivées, les visites deviennent passionnantes et vivantes.

FpG: N'aviez-vous pas un accueil similaire dans vos autres lieux de résidence?

MD: Non, et je souhaite vraiment que tout le monde copie votre organisation parce que c'est vraiment exceptionnel. Bien entendu, parfois il y a en effet dans différentes capitales une organisation d'accueil mais je peux vous assurer que la diversité et la richesse des activités offertes ainsi que les invitations dans les maisons privées de la société civile sont uniques!



Réseau d'accueil - Genève internationale

Au risque de répéter ce que certains savent déjà, le programme du Réseau d'accueil de la Fondation se décline en sept étapes bien précises en faveur de l'intégration des nouveaux arrivants : Fonctionnaires internationaux, diplomates, délégués de ONG etc., en bref tous les expatriés accrédités qui arrivent à Genève. L'engagement du secteur privé aux côtés des institutions politiques est une vraie force citoyenne. Et puis contribuer à l'accueil des internationaux, faciliter leur intégration est tout naturel lorsqu'on se rappelle que tous secteurs confondus, ils représentent un tiers de la population de Genève !

Voici donc, le survol des événements du Réseau d'accueil, organisés entre le 21 septembre et le 21 octobre... Fin septembre un [Welcome lunch](#) a ainsi ouvert les festivités en invitant les nouveaux arrivants autour d'un buffet de bienvenue à la Pastorale. C'est Diane Zoelly, membre du Conseil de la Fon-

dation, qui reçoit en amie et en compagnie de François Schmidt, directeur du Centre d'Accueil-Genève Internationale.

Puis les convives se transforment en auditeurs pour assister à la conférence menée en anglais par Marilyn Geiger de Genève Tourisme. Thème : Genève mode d'emploi. Pas de doute, son charme et son humour ont conquis l'assemblée ..!

Très rapidement, le samedi suivant, on passe de la théorie à l'action et c'est dans les rues de Genève que tout ce petit monde va divertir ses pas, guidé par Mme Guri Turnbull de Genève Tourisme.

On ne s'essouffle pas, car une semaine plus tard, encore un samedi, Diane Zoelly et Brigitte Crompton en tête emmènent nos hôtes étrangers à « [la découverte de Genève et de ses environs](#) » à Russin exactement. La journée fut paraît-il, exceptionnelle. Accueillis par le Maire, M. Patrice Plojoux pour une verrée sur le quai de gare, puis,

chaussures de marche aux pieds, obligatoire, départ pour un « safari » dans la réserve naturelle des Teppes de Verbois guidé par Bertrand von Arx, passionnant orateur.

Pour la sortie mensuelle des « [Conjoints hommes](#) », c'est Gérard Fatio qui emmène son groupe dans les coulisses du Jet d'Eau de Genève. Petit rappel: « Le Jet d'Eau est un monument emblématique de la ville de Genève, célèbre dans le monde entier. Haut de 140m, le Jet d'Eau est éclairé régulièrement depuis 1930. Son fonctionnement est déterminé par un calendrier et un horaire précis ».

Un grand moment d'émotions pour nos amis qui se sont trouvés l'espace d'un moment aux commandes de ce Jet d'eau qui fait tout le charme et le panache de Genève.

En conclusion, nul doute que dans la proximité de tous ces événements, le dénominateur commun soit le goût des autres!

Apéritif de la Bourse d'Echanges Linguistiques



Expérience édifiante que cet apéritif du 20 octobre à la Pastorale. Dans une salle artistiquement préparée par les bénévoles de la Fondation, il y a foule. Ce soir, il y a toutes les nationalités et toutes les langues. La Bourse compte 450 membres avec plus de 40 langues parlées. Si tous ne sont pas présents, beaucoup sont venus dans l'espoir de trouver un partenaire pour faire connaissance, apprendre et

échanger (puisque c'est la règle) ici l'anglais, là le chinois, le russe ou peut-être même le Swahili. Entre autres exemples, le grand jeune homme que l'on aperçoit en discussion avec une jeune fille: on apprend qu'ils se sont rencontrés lors du traditionnel apéritif de l'année dernière. Aujourd'hui, ils y ont gagné une solide amitié et une nouvelle pratique linguistique avec l'un l'espagnol, l'autre le français. Et puis il y a cette merveilleuse dame aux cheveux blancs, une interprète à la retraite. Elle met ses connaissances à la disposition de trois personnes d'origine différentes. Son challenge: réunir les continents.

Ainsi le groupe se compose d'une américaine, d'une sud-coréenne et d'une africaine et, naturellement, elle espère agrandir encore son petit groupe qui se réunit une fois par semaine. Partage des connaissances linguistiques et culturelles à la clé!



Le CERN, c'est le joyau de notre couronne (suite et fin)

regroupées les activités scientifiques de l'Université de Lausanne (suite page 4). Six mille physiciens de haut niveau, plus un bon millier d'ingénieurs : la présence d'un tel contingent de cerveaux irrigue aussi la collectivité genevoise, ses écoles, ses facultés et les cercles les plus divers.

Retombées économiques

Quant aux retombées, s'il est difficile de les chiffrer puisque la région franco-genevoise ne bénéficie pas d'une clause préférentielle, Maurice Bourquin les estime importantes. Comme celles des vingt Etats membres, les entreprises suisses sont habilitées à répondre aux appels d'offre pour l'achat et l'installation de matériel de haute technologie, pour les travaux de construction et de génie civil, pour les services. Elles ne s'en privent pas, car décrocher un mandat du CERN apporte une plus-value en know-how et une formidable carte de visite. Une récente étude fait état de quatre autres contrats apportés pour un contrat conclu avec le CERN.

D'autres Etats-membres en ont même pris ombrage, faisant valoir que les retombées économiques pour la Suisse étaient disproportionnées par rapport à la contribution de notre pays au budget du CERN. Jusqu'à neuf fois plus élevées, fut-il dit à ce moment.

La science rapproche les peuples

Enfin, outre sa formidable contribution à la connaissance intime de notre univers, le CERN est un instrument de rapprochement entre les hommes. Maurice Bourquin s'en réjouit particulièrement : « Au plus fort de la guerre froide, des savants de l'Est et de l'Ouest s'y sont côtoyés pour tenter de percer le mystère du big bang. C'est le cas maintenant entre savants de Chine et de Taiwan, et je suis heureux de voir des Pakistanais travailler au CERN avec des indiens ». A tous égards, le CERN est vraiment le joyau de notre couronne !

F.B.

ACTIVITÉS D'ACCUEIL ET D'INTÉGRATION

Les Multi.Rencontres



La saison 2004-2005 a merveilleusement débutée pour les participantes des Multi.Rencontres, avec la visite de M. Carlo Lamprecht, Conseiller d'Etat qui est venu à la rencontre des épouses des dirigeants de Multinationales de Genève. C'est Christina de Labouchere qui recevait pour un déjeuner informel. Si le soleil était radieux ce jour-là, il était aussi présent dans tous les cœurs.

La présence de M. Carlo Lamprecht a montré l'intérêt du département de l'Economie de Genève pour cette communauté émanant des sociétés multinationales et qui participe activement à la vie économique de Genève. A ce propos les statistiques sont éloquentes, 56 812 emplois, soit 30% des emplois sur Genève proviennent de cette activité internationale.

Avec les Multi.Rencontres, programme encore confidentiel, mais en plein développement, on dépasse les clivages, on développe les liens d'amitié et on part à la découverte de cet autre volet de la Genève internationale dans un esprit de dialogue et d'échange des savoirs.

La visite de Caran d'Ache le 21 octobre en est un exemple. Mme Hubscher, membre des Multi.Rencontres et épouse du président de l'entreprise a organisé cette visite et, c'est guidées par M. Müller, 43 ans de maison, passionné et passionnant que les participantes ont pu découvrir une entreprise suisse multinationale et prestigieuse. Qui d'entre-nous n'a pas son crayon, stylo ou plume, estampillés Caran d'Ache à portée de main? Précisons qu'après quatre-vingts ans d'activité, Caran d'Ache reste le seul fabricant en Suisse d'instruments d'écriture d'accessoires de luxe ainsi que de produits pour le dessin et la peinture artistique. Pour l'anecdote: le fondateur de l'entreprise, Arnold Schweitzer, admirait l'œuvre d'un célèbre caricaturiste français de la Belle Epoque, Emmanuel Poiré (1859-1909) né à Moscou. Il créait des «histoires sans paroles». Parfois considéré comme l'un des pères de la bande dessinée, Poiré signait ses œuvres Caran d'Ache, une transcription phonétique de «karandash» mot qui en russe veut dire crayon.

Comité de Rédaction : Guillaume Pictet, Françoise Buffat, Tatjana Darany et Marie Galitzine

Photos: Véronique Rochette

Contact: Fondation pour Genève, Domaine "La Pastorale" - 106, route de Ferney - 1202 Genève

Tél. 022/ 749 10 40 - Fax 022/ 749 10 41 - E-mail : mg@fondationpourgeneve.ch



Eloge du Professeur Michel Mayor, Astrophysicien Lauréat du Prix 2005 de la Fondation pour Genève

par Charles Kleiber, Secrétaire d'Etat à l'éducation et à la recherche

C'était le temps lointain où les savants parlaient aux princes. Un prédécesseur de Michel Mayor prend contact un jour avec un conseiller fédéral, ministre – entre autres – de la science, dans le but de lui expliquer les progrès récents de l'astronomie et, mine de rien, l'utilité de ressources nouvelles. La conversation est animée: le Prince s'intéresse, se passionne; le Savant s'anime: il a trouvé une oreille attentive. Au moment de se quitter, le Prince conclut: "je ferai tout mon possible pour soutenir les astrologues...". Les étoiles font rêver tout le monde.

Michel Mayor, lui, est un vrai astronome qui se soutient tout seul. Un vrai scientifique qui pratique la destruction créative des idées et l'exercice systématique du doute. Un vrai savant capable de rendre le monde plus intelligible et non plus intelligent. Un vrai professeur qui sait transformer le droit de savoir en désir d'apprendre. Mais qui est-il?

Michel, Gustave, Edouard Mayor est né le 12 janvier 1942 à Lausanne, au centre de l'empire du milieu. Il grandit à Aigle, hésite entre la physique des particules et l'astrophysique, choisit la route des étoiles et quitte alors l'empire du milieu pour l'empire du bout et Genève, où entre l'observatoire du Sauverny et celui de la Silla au Chili il vit l'essentiel de sa vie scientifique. Résultat: des découvertes par dizaines, des publications par centaines, des prix, la légion d'honneur et ces matricules prestigieuses: H209453 la première exoplanète découverte par la méthode des vitesses radiales ou HD83443C la plus légère ou encore l'étrange nébuleuse NGC3603. Mais qui est-il?

Cherchez: vous trouverez un vague curriculum vitae et la longue histoire d'un homme de science. Il adore les étoiles, mais il déteste les stars. Vous lui parlez de lui, il évoque ses collègues Didier Queloz, André Baranne, André Maeder et les autres de la famille de l'espace, tous ceux qui écrivent ensemble, chaque jour, l'aventure des lointaines étoiles et la conquête quotidienne de nouvelles frontières. Pour la modestie, il ne craint personne. Sa vie scientifique appartient à l'astronomie, sa vie privée n'appartient qu'à lui. Mais qui est-il?

Michel Mayor est d'abord, définitivement et totalement, astronome. A quoi sert l'astronomie? Dans son abrégé d'astronomie, Monsieur de la Lande répond en 1774 de la façon suivante: "Je pourrais demander à mon tour: à quoi servent toutes ces choses inutiles ou dangereuses dont



Professeur Michel Mayor

on s'occupe journellement sur la terre? L'étude en générale est un des besoins de l'humanité; lorsqu'une fois on éprouve cette curiosité active et pénétrante qui nous porte à pénétrer les merveilles de la nature, on ne demande plus à quoi sert l'étude, car elle sert alors à notre bonheur."

Michel Mayor est un homme heureux.

Charles Kleiber
Secrétaire d'Etat à l'éducation et à la recherche

Editorial

Quand la réalité dépasse la fiction

Qui n'a pas contemplé, par une belle soirée d'été, le ciel constellé d'étoiles? Qui n'a pas voyagé en esprit, loin, très loin, là-bas, quelque part dans l'infini? Mais là-bas, c'est où, c'est quoi, c'est comment? Y a-t'il de la vie?

Toute cette dimension, cet univers, nous fait rêver, mais nous angoisse également. C'est trop grand, c'est noir, c'est au-delà de ce que nos esprits peuvent appréhender. Et pourtant, c'est le monde dans lequel se meut avec aisance le Professeur Michel Mayor, astrophysicien de renommée... planétaire.

Son génie inventif – il a, entre autres, construit le HARPS, spectrographe qui lui permet de photographier la trace lumineuse d'une étoile – ses intuitions et sa rigueur scientifique lui ont fait découvrir, en 1995, avec Didier Queloz, la première "exoplanète", ou planète qui orbite autour d'une étoile autre que le soleil. Dès lors, tout s'accélère. Plus de 120 planètes extrasolaires géantes sont découvertes confirmant le fait que notre système solaire n'est pas unique.

L'homme est ainsi remis à sa juste place, ce d'autant plus que Michel Mayor nous précise que notre galaxie, la Voie Lactée, comprend plus de 200 milliards d'étoiles qui ont probablement toutes des planètes et, qui plus est, qu'il existe des milliards de galaxies dans l'Univers. On attrape le vertige devant ces dimensions qui ne signifient plus rien. Pour autant, le Professeur Mayor vous explique que l'excès de matière engendre les fameux "trous noirs", gros consommateurs d'étoiles. On apprendait récemment qu'un "petit" trou noir venait d'avaler plus de 300 millions d'étoiles. Voici qui n'est guère rassurant! De même, et c'est une certitude, le soleil entraînera dans sa mort toute vie terrestre; un froid glacial régnera alors sur notre planète. Il nous reste environ 5 milliards d'années pour nous préparer à cette échéance. D'ici là, un astéroïde géant devrait nous heurter de plein fouet et nous faire disparaître à jamais...

Chevalier de la légion d'honneur, lauréat du Prix Balzan, l'équivalent du Nobel, et distingué de la médaille Albert Einstein, il était grand temps que notre cité honore une personnalité attachante et fascinante qui s'inscrit dans la lignée des grands scientifiques genevois.

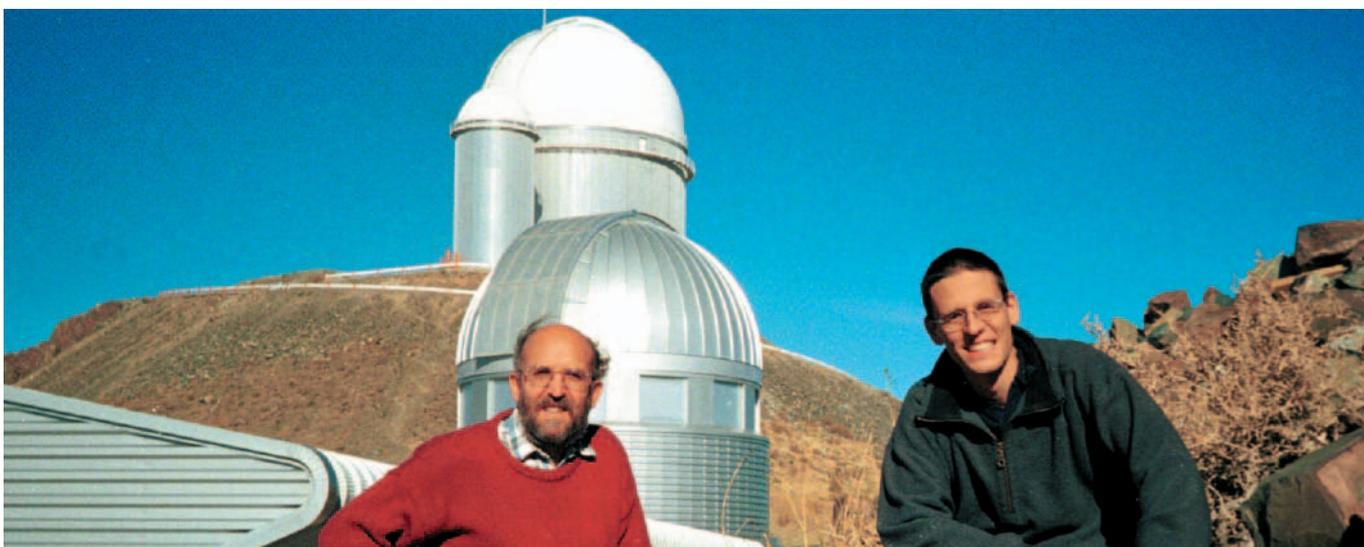
Guillaume Pictet
Président de la Fondation pour Genève

“On parlera encore de la découverte de Michel Mayor dans plusieurs siècles!”

Interview du Professeur André Maeder par Dr. Jérôme Koechlin, membre du Conseil de la Fondation pour Genève.

André Maeder est le prédécesseur de Michel Mayor comme directeur de l'Observatoire de l'Université de Genève. Spécialiste des travaux en évolution stellaire et nucléosynthèse, en particulier sur la perte de masse par les vents stellaires, la rotation et les processus de mélange des éléments nucléaires dans les étoiles, il est particulièrement bien placé pour nous parler des découvertes de l'astrophysicien Michel Mayor, de leur impact et de la place de l'Observatoire de Sauverny dans le monde.

Il y a trente ans, Michel Mayor a hésité entre la physique des particules et l'astrophysique. Et c'est autour d'un verre, avec un ami, qu'il a décidé de prendre la route des étoiles. On peut dire qu'il fut plutôt bien inspiré! “*Nous avons commencé en même temps à l'Observatoire de Genève, il était passionné par la dynamique stellaire, c'est-à-dire l'étude des mouvements des étoiles dans la galaxie. Michel Mayor a d'abord étudié la théorie de ces mouvements, puis il a entrepris la construction d'un appareil pour mesurer la vitesse radiale des étoiles, c'est-à-dire la vitesse selon la ligne de visée. Un objet peut, en effet, être décomposé en étudiant sa vitesse soit de manière transversale, soit selon la ligne de visée.*”



Professeur Michel Mayor et son collègue Didier Queloz, devant l'observatoire de la Silla au Chili

En quoi consiste l'étude du mouvement des étoiles?

Cela consiste à étudier la manière dont les étoiles tournent autour du centre de la galaxie. Elles ne tournent pas toutes à la même vitesse. Plus elles sont proches du centre de la galaxie, plus elles tournent vite, et plus elles sont loin du centre, plus leur vitesse est faible. La précision de l'appareil mis au point par Michel Mayor à l'Observatoire de Genève était telle qu'elle a permis non seulement de mesurer les mouvements des étoiles, mais également de détecter des planètes.

Michel Mayor a inventé des instruments comme le spectrographe Harps. En quoi cela a-t-il révolutionné l'astrophysique?

Le premier instrument s'appelait Coravel. Sont venus ensuite Elodie, puis Coralie et Harps aujourd'hui, dont le coût est de CHF 5 millions. Harps a été développé en collaboration avec le European Southern Observatory (ESO) au Chili. Harps est d'une précision incroyable: il peut

mesurer des vitesses de 40 cm par seconde, celle d'un homme qui marche au pas! Ces instruments ont révolutionné l'astrophysique. La précision de ces appareils successifs a per-

“ AUJOURD'HUI,
PLUS DE 140 EXOPLANÈTES
SONT CONNUES, DONT
LA MOITIÉ A ÉTÉ TROUVÉE
PAR LE GROUPE DE
MICHEL MAYOR ”

mes d'étudier le mouvement réflexe d'une étoile. Imaginez que vous avez une étoile comme le soleil et une planète comme Jupiter: on pourrait dire que Jupiter tourne autour du centre du soleil. Or ce n'est pas tout à fait vrai. Jupiter et le Soleil tournent autour du centre de gravité du système. Autrement dit, le déplacement de Jupiter affecte également le mouvement du Soleil. Le Soleil étant plus grand, il est peu déplacé par rapport à son centre de gravité. Un

Soleil entouré d'une grosse planète voit son mouvement affecté par la rotation de cette planète autour de ce Soleil.

Une bonne partie des observations ont lieu à l'Observatoire de la Silla dans les Andes du Chili. Pourquoi?

Le Chili a des conditions climatiques et d'observation exceptionnelles dans le désert d'Atacama. Situé à 2400 mètres d'altitude, où il y a moins d'absorption atmosphérique, ce haut plateau désertique connaît plus de 300 nuits de qualité par année.

En 1995, avec son collègue Didier Queloz, Michel Mayor découvre la première planète hors de notre système solaire, une exoplanète. En quoi cette découverte fut-elle une révolution? Et quelle est l'origine de son nom, 51 Pegasi?

Ce fut une découverte fondamentale, qui s'inscrit dans l'histoire des sciences. On a

toujours imaginé que les planètes étaient un sous-produit de la formation des étoiles, or l'observation de Michel Mayor a décidé de ce qu'est la réalité. Quant au nom 51 Pegasi, les étoiles sont dans une constellation. On nomme Alpha la plus brillante, Beta ensuite, et pour les suivantes on les nomme par numéros. L'exoplanète découverte par Michel Mayor se trouvait dans la constellation de Pégase. Aujourd'hui, plus de 140 exoplanètes sont connues, dont la moitié a été trouvée par le groupe de Michel Mayor. Ce dernier a obtenu récemment un résultat tout à fait remarquable, la découverte de la plus petite exoplanète, qui représente 14 fois la masse de la terre. Cela représente un vingt-millième de la masse du soleil. Observer une planète de cette taille, située à plusieurs dizaines d'années lumières de la Terre, c'est exceptionnel.

Pouvez-vous nous décrire précisément ce qu'est une exoplanète?

C'est simplement une planète qui tourne autour d'une étoile. Auparavant, le seul système que l'on connaissait était notre système solaire. La découverte de Michel Mayor a en fait permis de trouver d'autres systèmes solaires.

Cette découverte a provoqué une polémique, de la part de certains experts, notamment américains. Pourquoi?

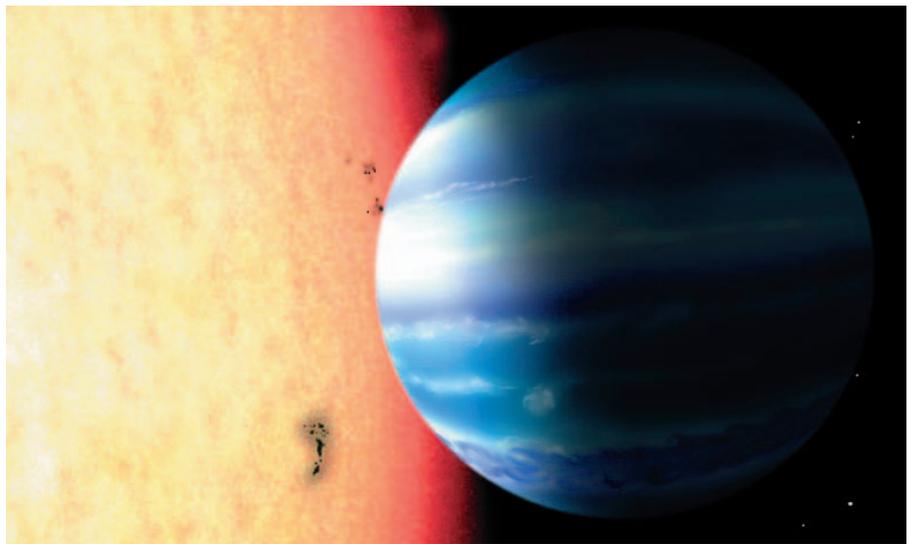
Peut-être à cause de la déception de n'avoir pas fait cette découverte eux-mêmes. Notons que la critique est un processus courant en science. La compétition scientifique joue un rôle important, elle participe évidemment aussi au progrès.

Quel est le rôle de l'Observatoire de Genève et comment est-il organisé?

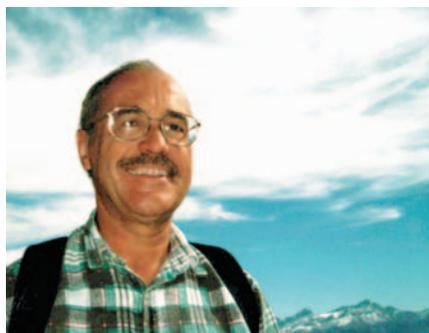


51 Pegasi

Tous les pays européens, dont la Suisse depuis 1982, ont réuni leurs efforts pour l'observation astronomique. Des moyens financiers importants sont mis à disposition et ont permis la construc-



Exoplanètes - illustration de David A. Aguilar



Professeur André Maeder

tion de télescopes de grand taille. L'Observatoire ESO au Chili est le lieu privilégié pour les chercheurs européens.

“ NOUS SAVONS, PAR EXEMPLE, QUE DANS 5 MILLIARDS D'ANNÉES LE SOLEIL VA EXPLOSER ET QUE CE SERA LA FIN DE NOTRE SYSTÈME SOLAIRE. ”

L'Observatoire de Genève est le plus ancien institut de recherche de Genève, il fut fondé en 1772 par Jacques-André Mallet. C'est un Département de l'Université de Genève. Son objectif est la recherche astronomique. Nous sommes quelque 80 chercheurs, regroupés avec les chercheurs de l'EPFL. Nos domaines spécifiques de recherche concernent notamment les planètes extrasolaires, c'est le groupe de Michel Mayor, il y a aussi la dynamique stellaire, la photométrie et l'analyse du cosmos et mon groupe étudie l'évolution des étoiles, comment elles naissent et changent avec le temps. Nous savons, par exemple, que dans 5 milliards d'années le soleil va exploser et que ce sera la fin de notre système solaire.

La vie existe-t-elle sur d'autres planètes que la Terre?

On le pense, mais on n'en a pas la preuve.

Si Michel Mayor avait fait ses découvertes à l'époque de Galilée, quelles en auraient été les conséquences?

Il aurait probablement été considéré comme un hérétique [...]. Les récentes découvertes sont dues essentiellement au progrès de l'instrumentation.

Quelle qualité première faut-il pour vivre la tête dans les étoiles?

Je dirais l'ingéniosité et la persévérance, qui sont les qualités premières de Michel Mayor. La remise du Prix 2005 de la Fondation pour Genève à Michel Mayor me fait très plaisir. On dit souvent que nul n'est prophète en son pays, et bien là ce n'est pas le cas et la reconnaissance locale, nationale et internationale d'un très grand scientifique me réjouit beaucoup.

Quel est votre rapport au religieux?

L'observation de l'univers nous montre la place modeste de l'homme. On prend conscience de sa modestie face à l'immensité de l'univers. Il y a des scientifiques qui sont croyants, et d'autres qui ne le sont pas. Ce qui est certain, c'est que l'on ne peut pas utiliser la science pour prouver l'existence de Dieu. Laplace a un jour montré à Napoléon son "système du monde", comme on l'appelait à l'époque. L'Empereur lui a demandé: "Où est Dieu dans tout cela?". Et Laplace a répondu: "Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse"...

Le Prix de la Fondation pour Genève



2004



2002



2001



2000



1999

Le Prix de la Fondation pour Genève est décerné depuis 1978 à des personnalités ou à des institutions oeuvrant au renom international de Genève dans les domaines politique, culturel, scientifique et philanthropique.

Monsieur Charles Kleiber, Secrétaire d'Etat à la science et à la recherche, Monsieur Pierre Mueller, Maire de la Ville de Genève, Madame Martine Bruntschwig Graf, Présidente du Conseil d'Etat de la République et canton de Genève et les Membres de la Fondation pour Genève honoreront le Professeur Michel Mayor lors de la cérémonie de la remise du Prix 2005 qui a eu lieu le jeudi 24 février 2005 à l'Université de Genève.

Précédents lauréats

- 2004 → L'Association pour la prévention de la torture (APT) et l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT) en mémoire de M. Jean-Jacques Gautier, père fondateur de la lutte contre la torture
- 1995 → M. Yves Oltramare, banquier et philanthrope
- 2002 → Le professeur Klaus Schwab, fondateur et président du World Economic Forum
- 1992 → M. Hugues Gall, directeur général du Grand Théâtre de Genève
- 2001 → M. Jean-Pierre Jobin, directeur général de l'Aéroport
- 1990 → M. Francis Blanchard, directeur général de l'Organisation International du Travail (OIT) et, à Mme Marie-Claire Blanchard, présidente du Comité international de solidarité aux œuvres genevoises
- 2000 → M. et Mme Jean Paul et Monique Barbier-Mueller, collectionneurs
- 1985 → Le Concours International d'Exécution Musicale (CIEM)
- 1999 → Le Laboratoire européen de la physique des particules (CERN)
- 1982 → MM. Max Petitpierre, Friedrich I. Wahlen, Willy Spühler et Pierre Graber, anciens chefs du département fédéral des affaires étrangères
- 1998 → M. Rodolphe Huser, directeur général d'Orgexpo - Palexpo à Genève
- 1978 → Winspeare-Giucciardi, directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève
- 1997 → Mme Sadako Ogata, Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés

www.fondationpourgeneve.ch

Il était grand temps pour la Fondation de créer son site Internet pour répondre à une demande de plus en plus pressante.

Voilà qui est fait! Notre rubrique "quoi de neuf" sera actualisée régulièrement et sera aussi un moyen de communiquer sur nos actions présentes comme sur nos projets. Nous allons également au fil du temps, améliorer l'interaction du site, écouter les suggestions qui nous seront faites et y répondre. C'est aussi l'occasion de découvrir notre nouveau logo.

Ce site se présente sous la forme d'un damier. On navigue de ce fait à travers cinq couleurs qui, comme un fil d'Ariane, vous promènent dans les différents axes de travail de la Fondation.

- Bleu foncé** → Profil, qui sommes-nous
- Bleu clair** → La Genève internationale
- Rouge** → Activités de la Fondation
- Vert** → Publications
- Orange** → Actualité de la Fondation

	AXES DE TRAVAIL			LA GENEVE INTERNATIONALE EN UN COUP D'OEIL	
		UNE FONDATION AUX VISAGES MULTIPLES	RESEAU D'ACCUEIL GENEVE INTERNATIONALE		LETTRE DE LA FONDATION POUR GENEVE
STATUTS	 Fondation pour Genève			LA BOURSE D'ECHANGES LINGUISTIQUES	
	LIENS		QUOI DE NEUF A LA FONDATION		RAPPORT D'ACTIVITE
CERCLE GENEVOIS CONJOINTS DE DIPLOMATES		MULTI-RENCONTRES	LA PASTORALE		PRIX DE LA FONDATION POUR GENEVE
	AUTRES PUBLICATIONS			HISTORIQUE	
FONDS GEORGES-JUNOD			EVENEMENTS		CONTACT



Concert unique Tous ensemble contre la malaria Samedi 8 octobre 2005 à l'Arena de Genève

La Fondation pour Genève organise avec Youssou N'Dour, l'ONU et ses partenaires un grand concert populaire «Youssou N'Dour & Friends United against malaria» dans le but de sensibiliser le public genevois, suisse et international au combat à mener contre le paludisme, un fléau qui tue plus de deux millions de personnes dans le monde chaque année.

Le mot de Youssou N'Dour

Le concert du 8 octobre organisé à Genève à l'occasion du 60^e anniversaire des Nations Unies constitue une belle opportunité pour lancer un appel à tous les peuples du monde.

En invitant des artistes aussi engagés que moi, dans le combat perpétuel que nous menons pour l'éradication des fléaux qui menacent le bien-être de l'humanité, j'ai voulu que le message ROLL BACK MALARIA soit très bien entendu: Le Paludisme tue. Les enfants et les femmes en sont les principales victimes. L'Afrique, continent fortement touché par cette maladie, a véritablement besoin d'assistance dans le domaine de la prévention.

A cet effet, je voudrais que les moustiquaires imprégnées soient accessibles à toutes les personnes exposées au paludisme. Cela exige une solidarité et une mobilisation de la Communauté internationale. Je suis persuadé que l'événement du samedi 8 octobre, de par la philosophie combien noble qu'il incarne, contribuera à la réalisation de notre objectif.

A tous ceux qui souffrent, je voudrais lancer un message d'espoir:

“ QU'UNE ÉTOILE MORTE PUISSE BRILLER DE NOUVEAU
QU'UN SOLEIL NEUF PUISSE ILLUMINER LE CIEL OBSCUR
QUE L'AMOUR TRIOMPHE POUR UN MONDE MEILLEUR
EXEMPT DE CONFLITS, D'HORREURS ET DE MISÈRE
CROYONS ET ESPÉRONS EN LA NATURE EN CE
QU'ELLE A DE BEAU ET D'UNIVERSEL ”

YOUSSOU N'DOUR

Editorial

L'ONU a 60 ans !

La Fondation pour Genève a décidé d'apporter un soutien décisif à l'organisation d'un concert de haut vol qui réunira, autour de l'artiste sénégalais Youssou N'Dour une pléiade de chanteurs renommés représentant leur continent respectif. L'universalité ainsi représentée apporte son concours et ses talents à la lutte contre le paludisme menée sous les auspices de l'ONU par, entre autre, l'OMS.

La Fondation pour Genève montre, par un geste concret, son attachement au système des Nations Unies qui célèbre cette année son sixantième anniversaire. Pourquoi se manifester à l'occasion d'un anniversaire qui ne saurait être un jubilé?

L'ONU, une nouvelle fois, traverse une période d'incertitudes et d'interrogations liées à son fonctionnement, à son utilité, en bref, à sa raison d'être. Cette remise en cause est nécessaire; après soixante ans d'existence l'environnement politique et économique mondial a considérablement évolué, les rapports de force se sont modifiés, les défis planétaires amplifiés. Il est donc normal et encourageant que l'organisation, par essence mondiale, s'adapte à ces nouveaux paramètres. Comme toute restructuration, celle-ci dérange, bouscule les habitudes et les intérêts. De nouvelles nations dont la puissance se fait entendre chaque jour un peu plus fort revendiquent leur statut, les cartes doivent être redistribuées.



Dans ce contexte, d'aucuns cherchent à déstabiliser l'organisation en dénigrant son action. Certes, l'ONU n'est pas exempte de reproches ni de défauts. On la dit mal gérée... mais nous autres Genevois, avons-nous, dans ce domaine, des leçons à donner? On la dit inopérante sur le terrain lors de conflits... mais lui donne-t-on toujours les moyens de s'imposer? Finalement, n'est-elle pas à l'image de l'humanité, complexe, contradictoire et imparfaite?

Le fait est que notre monde toujours plus global a besoin du système des Nations Unies pour tenter de gérer au mieux les questions liées à l'environnement, à la santé, aux communications, à la météorologie, aux réfugiés, à la propriété intellectuelle etc.

Le système des Nations Unies est une nécessité et Genève, dont l'identité est liée à la présence de ces organisations sur son sol, l'a bien compris et le fait savoir à sa manière.

*Guillaume Pictet
Président de la Fondation pour Genève*

À L'OCCASION DU SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DES NATIONS UNIES

STEPHAN EICHER
TIKEN JAH FAKOLY
NENEH CHERRY
ROKIA TRAORÉ
CHEB MAMI
GILBERTO GIL
AXELLE RED
LANGUN
SPECIAL GUESTS

Concert
United
against
malaria

YOUSSOU & Friends
Samedi 8
octobre 2005 Arena Genève
20h30

Fondation pour Genève ROLL BACK MALARIA The Global Fund Reservations: www.rollbackmalaria.com www.the-global-fund.org www.unitedagainstmalaria.org

TSR EBS 204 Swissair

Le paludisme est une crise mondiale



par le Dr LEE Jong-wook,
Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé

Il y a cinquante ans, le paludisme sévissait partout dans le monde. Bien que la maladie ait été éradiquée dans les

pays industrialisés de l'hémisphère nord, 40% de la population mondiale, vivant pour la plupart dans les pays les plus pauvres, y est encore exposée.

Chaque année, le paludisme est responsable de 350 à 500 millions de cas aigus et fait au moins deux millions de décès. Plus de 80% des décès surviennent en Afrique au sud du Sahara, principalement chez les nourrissons et les enfants en bas âge.

Cette maladie tue plus d'enfants africains de moins de cinq ans que toute autre infection. Tous les jours, 3000 enfants y succombent. Il n'est pas rare que ceux ayant survécu au paludisme souffrent de lésions cérébrales ou de paralysie.

Les femmes enceintes et les enfants à naître sont particulièrement vulnérables au paludisme, il est une des causes principales de l'insuffisance pondérale, de l'anémie et des décès infantiles.

Ce fléau a aussi un coût économique énorme. A cause du paludisme, les pauvres sont condamnés à rester pauvres. Rien qu'en Afrique, on estime le fardeau économique à 12 milliards de dollars US par an.

Les personnes souffrant du paludisme dépensent jusqu'à un quart de leurs revenus en visites médicales, moustiquaires, médicaments, tests de laboratoire et funérailles pour les victimes.

A cela, on peut ajouter la perte de productivité et le coût des journées de travail perdues. En outre, la maladie les rend si faibles qu'elle les empêche souvent de planter et de récolter en temps voulu. Quant aux enfants, leur scolarité est affectée par leurs absences répétées.

Et pourtant le paludisme est une maladie guérissable. Quelques jours de traitement à l'aide d'antipaludiques sous forme de comprimés guérissent de l'infection. L'OMS recommande une association thérapeutique comportant de l'artémisinine – un médicament dérivé de la plante *Artemisia annua* (l'armoise annuelle) – et un deuxième antipaludique. Cette association médicamenteuse (ACT) est très efficace contre le paludisme à falciparum qui est la forme mortelle de la maladie.

C'est également une maladie que l'on peut prévenir. Le meilleur moyen est de protéger les personnes pendant les heures où les moustiques sont le plus actifs, c'est-à-dire du crépuscule à l'aube. Dormir sous une moustiquaire imprégnée d'insecticides qui tuent les moustiques ou les rendent incapables de piquer est un moyen sûr de prévention.

Ces solutions ont un excellent rapport coût/efficacité. Une moustiquaire imprégnée d'insecticides qui pourrait sauver la vie d'un enfant coûte entre 2 et 5 dollars US. Un traitement complet ACT coûte entre 0,75 et 2,50 dollars US.

Pour beaucoup de gens, ces prix paraissent tout à fait abordables mais pour les personnes touchées par le paludisme et dont les revenus sont souvent de moins d'un dollar par jour, ils sont astronomiques.

L'OMS évalue les besoins à 3 milliards de dollars US par an pour financer convenablement la lutte antipaludique dans le monde: 2 milliards de dollars US pour l'Afrique seule et 1 milliard de dollars US pour le reste des zones d'endémie palustre.

“ LE FLÉAU DU PALUDISME DOIT ÊTRE COMBATTU. ON DOIT ET ON PEUT LE FAIRE RECULER. LE CONCERT DES NATIONS UNIES CONTRE LE PALUDISME EST L'OCCASION DE FOCALISER L'ATTENTION SUR CE DRAME DE SANTÉ PUBLIQUE. ”

KOFI ANNAN

Le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme et d'autres donateurs ont aidé à accroître les ressources pour la lutte antipaludique, mais celles-ci restent bien inférieures aux besoins. Eradiquer le paludisme n'est possible qu'avec l'aide de la communauté internationale.

Le Partenariat «Faire reculer le paludisme» établi en 2000 travaille sans relâche pour y parvenir. On espère que notre appel sera entendu au nom des enfants d'Afrique et d'ailleurs.



60 ans de présence des Nations Unies à Genève!



par Mme Martine Brunshwig Graf,
Présidente du Conseil d'Etat

Au mois de juin s'est ouverte à Genève une période exceptionnelle, consacrée à la célébration du 60^e

anniversaire de l'ONU. Grâce à une collaboration exemplaire entre milieux internationaux et locaux, privés et publics, des événements et manifestations importantes et variées jalonnent ces semaines bien particulières. C'est dans ce cadre que s'inscrit le grand concert du 8 octobre, consacré à la lutte contre le paludisme. Genève est fière de devenir, l'espace d'un soir, un lieu de mobilisation mondiale de lutte contre l'un des fléaux de la planète. Nous contribuons ainsi tous ensemble à remplir l'un des objectifs de développement du Millénaire.

Qu'il me soit permis ici de remercier tout particulièrement les organisateurs, l'Office des Nations Unies à Genève et la Fondation pour Genève, d'offrir au public genevois, suisse et international un moment musical d'une telle qualité.

Depuis soixante ans, de nombreuses organisations internationales exercent et développent leurs activités à Genève. On y débat, on y négocie, on y réfléchit et l'on y conçoit des stratégies et des opérations qui visent à améliorer le sort des habitants du monde. C'est pour notre République et Canton un honneur et un devoir que d'assurer un accueil optimal à toutes celles et ceux qui travaillent dans le domaine international. Cela implique aussi de favoriser des liens étroits avec la Cité et ses habitants. Ce 60^e anniversaire doit donc contribuer à renforcer les contacts et la compréhension entre le milieu local et le milieu international.

Le directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève, M. Sergei Ordzhonikidze, a dernièrement rappelé que notre cité est aujourd'hui un centre de conférences parmi les plus grands et les plus actifs du monde. C'est bien de ce rôle essentiel de la diplomatie multilatérale qui choisit Genève pour débattre et négocier que nous devons nous réjouir.

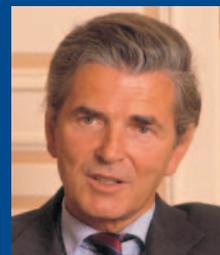
Notre canton est doté, depuis le 1^{er} janvier de cette année, d'une loi sur les relations et le développement de la Genève internationale. Ces nouvelles dispositions permettent de donner une visibilité renforcée à un domaine prioritaire de la politique genevoise et cette volonté se retrouve à travers la création d'une délégation du Conseil des Etats aux affaires internationales et par la nomination d'un délégué spécifiquement chargé de ce dossier.

Nous sommes tous citoyens du monde. Ainsi, le combat mené à Genève par les organisations internationales pour améliorer les conditions de vie des habitants de cette planète ne peut nous laisser indifférents. Nous avons pour mission de faire en sorte que toutes celles et ceux qui s'activent dans ce sens trouvent ici les meilleures conditions pour oeuvrer efficacement.

Le 60^e anniversaire des Nations Unies constitue pour Genève l'occasion de réaffirmer cette volonté et cet engagement.

Une banque, un engagement

Pictet & Cie
soutient
la lutte
contre
la malaria



La malaria tue un enfant toutes les 30 secondes... Une statistique terrible, d'autant plus impressionnante qu'une grande partie de ces décès pourraient être empêchés à faible coût par une prévention efficace. Un faible coût pour les pays développés du moins, qui n'investissent à l'heure actuelle qu'une fraction des 3 milliards de dollars nécessaires pour mener un combat décisif contre ce fléau en Afrique. Or la malaria coûte 12 milliards de dollars par an à ce continent, de loin le plus touché avec 90% des cas dans le monde, créant une situation économique qui n'est plus viable et générant des souffrances humaines inutiles, vécues au quotidien par des familles durement éprouvées.

A l'occasion de son bicentenaire, Pictet & Cie a souhaité faire preuve de solidarité avec une lutte qui peut et qui doit être menée sur un plan mondial. Elle peut l'être, car les moyens à engager restent abordables – une moustiquaire imprégnée coûte de deux à cinq dollars et sauve la vie d'un enfant. Elle doit l'être, car il n'est plus tolérable d'observer avec détachement la douleur d'une population en réduisant la malaria à un problème local. L'opinion internationale doit être mobilisée, et une prise de conscience passe d'abord par la médiatisation, grâce à des opérations comme le concert du 8 octobre prochaine et à l'engagement d'artistes comme Youssou N'Dour.

C'est pour cette raison que Pictet & Cie a souhaité démontrer son engagement face à une cause pour laquelle il est possible de faire une différence, en soutenant financièrement le concert du 8 octobre. Et qu'elle vous remercie à votre tour de votre propre engagement: assistez au concert, parlez-en autour de vous, renseignez-vous sur la malaria. Car pour que Genève reste internationale, elle doit non seulement se préoccuper des problèmes qui la touchent directement, mais rester attentive et agir face aux enjeux et aux souffrances de notre monde.

Ivan Pictet
Associé Pictet & Cie



Genève, au coeur du multilatéralisme

par Dr. Jérôme Koechlin, membre du Conseil de la Fondation

Agenda 60^e ONU

Evénements à ne pas manquer

Septembre-Octobre, Quai Wilson

Expo photo

«Nous les peuples: familles et développement»



Dimanche, 25 septembre de 10h00 à 17h00
L'ONU et les autorités genevoises invitent
la population à devenir **Diplomate d'un jour**
en parcourant le quartier de la Genève internationale.

10 & 11 octobre 2005

Colloque de haut niveau sur le thème

**«Investing private capital
in micro & small business finance»**

Org.: CASIN et Fondation Genève Place Fiancière
Info: www.geneva-conference-microfinance.com

20 octobre 2005 à 20h00

«Quel avenir pour l'ONU»

Table-ronde à l'Université de Genève
organisé par HEI en partenariat avec l'ONU
et la Fondation pour Genève.

L'intervention américaine de 2003 en Irak a souvent été présentée par les spécialistes comme une démonstration de la politique unilatéraliste de Washington. De son côté, Genève, siège de nombreuses organisations internationales gouvernementales et non-gouvernementales, est souvent définie comme la capitale mondiale du multilatéralisme. Or le débat entre l'unilatéralisme qui serait incarné par l'administration Bush et le multilatéralisme représenté par la Genève internationale est plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord.

Le multilatéralisme est un terme qui est apparu pour la première fois en 1948, au lendemain de la seconde guerre mondiale, pour définir la pratique diplomatique consistant à négocier à plusieurs Etats des règles communes, et à améliorer la coopération et la paix entre les nations en diffusant les valeurs des démocraties libérales.

De son côté, l'unilatéralisme consiste à imposer à un ou plusieurs Etats une décision, un projet ou des règles sans consulter son ou ses partenaires. Les relations internationales étant marquées par l'établissement de rapports de force, l'unilatéralisme est vécu comme la contrainte d'un Etat sur un ou plusieurs Etats. Dans cette optique, en fonction de l'hôte de la Maison Blanche, la politique étrangère américaine oscillerait entre le multilatéralisme des démocrates et l'unilatéralisme des républicains. Comme toujours, la vérité est moins caricaturale.

Madeleine Albright, Secrétaire d'Etat sous Clinton, soulignait le pragmatisme américain avec cette formule: «Multilateral when we can, unilateral when we must», «Multilatéralistes quand nous le pouvons, unilatéralistes quand nous le devons». Pour les Etats-Unis, le multilatéralisme est un forum de discussion et de légitimation englobant qui donne un cadre à la projection de la puissance américaine et à la défense de sa souveraineté.

D'un point de vue historique, Washington a souvent fait preuve de multilatéralisme, au moment de la création de la Société des Nations (plan de paix de Woodrow Wilson) et des Nations Unies (Charte de l'Atlantique initiée par Roosevelt) ou plus récemment sous l'administration Clinton avec la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1995 et le soutien général aux activités des Nations Unies. Il faut noter que l'Organe de règlement des différends de l'OMC oblige les Etats membres, et donc les Etats-Unis, à se plier aux règles de la libre concurrence et des mécanismes du marché.

Par ailleurs, Washington participe à de nombreuses réunions multilatérales, comme celles du G8, de l'OTAN, de l'ALENA, de l'OSCE et des nombreuses organisations internationales présentes à Genève (OMC, OMS, BIT, OMPI, UIT, HCR, CICR et OIM, entre autres). Il s'agit d'un multilatéralisme pragmatique et obligé, indispensable aux efforts consentis par les Nations Unies vers un début de gouvernance mondiale.

L'unilatéralisme américain, tel que développé récemment en Irak, ne survit d'ailleurs pas à l'épreuve du temps. Pour reprendre la terminologie de Joseph Nye, le «hard power» américain a besoin du «soft power» européen et des Nations Unies pour assumer les efforts de reconstruction de ce pays (élections, période de transition, mode de gouvernance, aide au développement). Du point de vue des Nations Unies, la conception coopérative et préventive de la sécurité suppose que les pays industrialisés s'attaquent aux racines profondes de l'insécurité, à savoir la santé, l'éducation, les droits de l'homme, via les outils de la diplomatie multilatérale.

En résumé, nous pouvons dire que les Etats-Unis favorisent le «multilatéralisme à la carte» alors que les autres Etats, notamment ceux de l'Union européenne jouent la «carte du multilatéralisme».

www.unitedagainstmalaria.org

Sur ce site, vous trouverez tous les renseignements utiles pour le concert Youssou N'Dour & Friends United against malaria du samedi 8 octobre 2005 à l'Arena de Genève ainsi que les informations sur la lutte contre le paludisme, les artistes et les partenaires de ce concert unique.

Vous pouvez également vous engager en faveur de cette cause en faisant un don directement sur le site.

Points de vente pour le concert du 8 octobre:
TicketCorner 0900 800 800 ou à la FNAC.



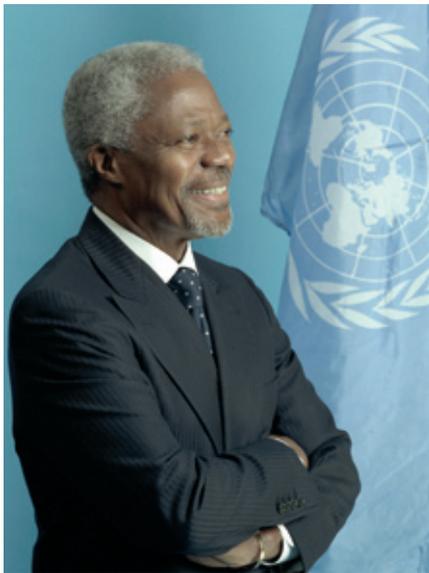


ENGLISCH VERSION ON THE WEBSITE

Kofi Annan, l'humaniste

par Antoine Maurice, journaliste, professeur à l'Université de Genève

Kofi Annan a reçu, lundi 20 novembre, le Prix de la Fondation pour Genève, lors d'une cérémonie à la fois chaleureuse et solennelle qui l'a visiblement touché.



Le Secrétaire général de l'ONU quittera ses fonctions à la fin de l'année. Il a bien mérité de Genève, de la Suisse et de tant d'autres pays du monde qui le lui ont manifesté tout au long de ses deux mandats, 1997-2007, dont la distinction du Prix Nobel de la Paix en 2001. Une idée centrale de Kofi Annan a en effet fortement marqué les esprits : l'engagement pour un humanisme global et surtout la conviction que l'on peut le perpétuer dans la mondialisation.

Si Kofi Annan a eu une tâche difficile, c'est bien à cause de l'audace de ce pari. « Nous entrons dans le troisième millénaire par un portail de feu », (dans son discours pour la réception du Prix Nobel). Avec le terrorisme global, la nouvelle division entre riches et pauvres que dessine l'économie mondiale mais aussi le choc des intégrismes et encore l'environnement en danger et la mondialisation de la santé publique, le monde est entré dans une conjoncture où toute conviction unificatrice est à la fois une nécessité vitale et un défi.

Le Secrétaire général a réussi ses deux mandats, parce qu'il est parvenu à rendre crédible l'espoir d'unité du monde qui le motive. Parfois cet espoir demeure à la limite de l'impossibilité, comme une lueur tenue sur l'horizon tourmenté de Manhattan. Certaines initiatives, en revanche, sont des réussites tangibles, plus que de simples lueurs : la paix au Timor, au Sierra Leone et au Libéria, la restauration désormais possible d'une nation congolaise, la suspension de la guerre du Liban en août 2006, auxquelles le secrétaire général a pris une part importante. Par ailleurs, tantôt dans l'ombre de la fourmière internationale, tantôt dans la lumière crue des médias, le travail qu'a accompli Kofi Annan, pour atteler les grandes corporations multinationales et les gouvernements au service des peuples, marquera l'époque. On pense en particulier au discours du millénaire et au Fonds mondial contre le sida.

Dans un monde où toutes les entreprises sont collectives et où rien pourtant ne se fait sans panache et visibilité, Kofi Annan a été sur l'un et l'autre versants : le Sisyphe qui obstinément remonte son rocher, la star médiatisée qui, tel un Bill Clinton dont il est proche, parvient à soulever les montagnes en attirant les projecteurs.

L'optimiste, comme le nomme avec une ironie admirative Philipp Gourevitch, auteur du meilleur portrait de Kofi Annan à ce jour (dans *The New Yorker*, 3 mars 2003), l'est par fonction. Il n'y a pas dans ce job de réussite assurée, le quotidien consiste à côtoyer les crises internationales en cours, à les vivre. Il n'est pas de tragédie humaine à laquelle les Nations Unies ne soient associées, soit par commission, naguère la tragédie du Congo, ou par omission : le génocide du Rwanda en 1994. Etre optimiste dans ces conditions relève du devoir et de

Editorial

Merci, Monsieur Annan !



Il est des hommes qui par leur rayonnement tracent un chemin de lumière que d'autres emprunteront, nourris par l'exemple. Ils y puisent une vocation, un désir de contribuer

ne serait-ce qu'un peu à ce dessein qui est de réunir les peuples dans la Paix. Cet éclat magique était présent lors de la cérémonie du Prix 2006 attribué à Kofi Annan. Il se reflétait sur les visages des participants, des invités, tour à tour émus ou amusés mais jamais indifférents.

Merci, Monsieur Kofi Annan, pour cette communion des cœurs.

Les périodes de transition suscitent des interrogations sur ce futur où son imprévisibilité le dispute presque toujours à l'envie de stabilité qui nous est naturelle. En ceci, la Fondation pour Genève en est le reflet. Le travail de réflexion de ses pères fondateurs qui est à la base de sa création en 1976 est, trente ans plus tard, on ne peut plus d'actualité. Ainsi en 2006, la Fondation, qui se veut résolument citoyenne de Genève, s'adapte au XXI^e siècle et tente de répondre aux nouveaux défis en créant un Observatoire, pool de réflexion se fondant sur la nécessité d'accompagner, voire d'anticiper le développement de Genève : l'effet réseau qui permet de réunir les forces et les cerveaux sur des projets communs. Une formidable émulation, un remue-méninges dont nous nous réjouissons d'en partager les échos dans nos prochaines « Lettres » au cours de l'année 2007.

Tout de suite et comme vous tous, nous allons mettre à profit cette fin d'année pour prendre un nouveau souffle, de bonnes résolutions et contribuer à notre façon à préserver cet « Esprit de Genève » qui nous est cher.

Bonnes Fêtes et à l'année prochaine!

Tatjana Darany
Directrice

l'hygiène mentale. Un peu comme l'orchestre du Titanic qui joue quand le bateau sombre. On peut donner plusieurs sens à cette image de la musique engloutie. La partition de Kofi Annan est une confiance sans naïveté dans le destin de l'humanité. L'autre grand problème du Secrétaire général a été politique, c'est-à-dire dans le rapport de forces si primordial dans les relations internationales. Après l'avoir fait nommer en 1997, l'Administration américaine a changé. Dès 2001 le président Bush a fait entendre la voix d'une Amérique qui, ébranlée dans sa confiance historique en elle par les attentats du 11 septembre, sombrait pour sa part dans un pessimisme suractif. Dans le dossier de l'Irak, Kofi Annan, courtier élégant mais fragile des intérêts de la paix, a essayé de s'interposer entre le désir de paix du monde et le désir de revanche de l'Amérique. Il a bien failli être broyé humainement, le secrétariat avec lui et même la charte des Nations Unies dans ses articles et son agenda politique. Son ordre du jour et même sa vision du monde s'en sont trouvés durablement affectés. L'optimisme de Kofi Annan a de nombreuses ressources. Il y a chez lui une forte marque africaine.

Il hésite à en parler par pudeur et hypothéqué par le fait qu'il a vécu jusqu'ici un tiers seulement de sa vie dans son pays. Il confie cependant que sa vie d'enfant et de jeune homme a été illuminée par la convivialité familiale et le goût de la discussion. Autrement dit, la conversation est une discipline, certes plaisante, mais destinée à résoudre des problèmes privés et publics ainsi que les différences de vues. Le palabre africain, surtout parmi les élites, est aussi un apprentissage de la maîtrise des émotions, de l'argumentation et du consensus. Un peu à la manière dont le philosophe Jürgen Habermas en restitue l'histoire pour la bourgeoisie du XVIIIème siècle en Europe.

L'autre source du Secrétaire général fut sa formation anglo-saxonne qui lui enseigna l'autonomie de l'individu et de son jugement : au Ghana, à Harvard, en passant par Macalester (Minnesota) et HEI à Genève. Il a clairement emprunté là aux fondements moraux de l'individualisme libéral et au discours, notamment chrétien, qui les humanise. Il est frappant de voir comment il lie les droits de l'homme au sacré, même s'il professe évidemment la laïcité de l'ONU. « What

begins with the failure to uphold the dignity of one life all too often ends with a calamity for entire nations”.

Cette éducation ne le prédestinait pas particulièrement à explorer le lien entre les religions et le terrorisme. Kofi Annan a cependant fréquenté dans sa jeunesse des maîtres et des collègues fortement engagés dans la remise en cause de l'Occident, qui est aujourd'hui devenue celle des Lumières. Il les aura entendus, compris sans doute grâce à l'empathie qui est la sienne, mais son point de vue est autre: le radicalisme lui est étranger, par nature et par fonction. En revanche, il est parfaitement armé pour faire prévaloir le seul dénominateur commun, qui reste quand tout est oublié: les droits de l'homme. Comment croire en l'humanité du monde sans un principe universel? C'est pour avoir défendu ces valeurs avec la richesse de sa personnalité et de son itinéraire qu'il reçoit la reconnaissance de tous.



Interview du Professeur Marcello Kohen, spécialiste du droit international et du système des Nations Unies, et professeur à l'Institut universitaire de hautes études internationales (IUHEI) de Genève.

par Dr. Jérôme Koechlin, membre du Conseil de la Fondation pour Genève

Quel bilan faites-vous des deux mandats et des dix ans de Kofi Annan en tant que Secrétaire général des Nations Unies?

Il est toujours difficile de porter un bilan dans la mesure où, d'une part, la situation internationale est faite de crises et de défis, et d'autre part, le pouvoir du Secrétaire général de l'ONU est limité. Nous pouvons néanmoins tirer un bilan à partir de sa propre fonction, de ce qu'il aurait pu faire ou ne pas faire, et de ce point de vue, il y a du positif et du moins positif. Au crédit de Kofi Annan - et on a souvent tendance à l'oublier - il a réussi à mettre sur pied un contrôle très efficace sur les armes de destruction massive en Irak, avant que le président Bush lance sa guerre d'occupation, sous prétexte de la possession par le régime de Saddam Hussein de ce type d'armes. Or c'est précisément l'action de l'ONU qui a empêché l'Irak de produire ces armes. Un autre bilan positif est indiscutablement le processus d'indépendance du Timor oriental, alors que la situation était bloquée depuis 1975, année de l'occupation de ce territoire par l'Indonésie. Le Secrétaire général a également insisté sur l'importance du respect du droit international après le 11 septembre 2001 et lors de la décision américaine d'intervenir militairement en Irak en 2003. Il soutenu activement et avec beaucoup de diplomatie le processus ayant conduit à l'adoption d'importants textes conventionnels, tels le Traité sur l'interdiction des mines antipersonnel et le Statut de Rome instituant la Cour pénale internationale. Il a également proposé un «global compact» aux entreprises multinationales, visant à établir un code de conduite indispensable à l'ère de la mondialisation.

En revanche, le bilan est moins positif dans le cadre du conflit israélo-palestinien. La feuille de route est aujourd'hui aux oubliettes, et l'ONU s'est diluée dans un «quartet» intégré par les Etats-Unis, l'Union européenne et la Russie. Par principe, ce n'est pas bon, pour l'ONU, d'être sur un pied d'égalité avec des Etats. Autre échec, le conflit du Sahara occidental, où le blocage est total. Enfin, la politique de réforme de l'ONU, dont l'élan fut donné par Kofi Annan, a été axé autour de la composition du Conseil

de sécurité, ce qui à mes yeux n'est pas l'essentiel. Je reste pessimiste sur la réforme de l'ONU. Peut-être vaudrait-il mieux tout simplement respecter la Charte telle qu'elle existe aujourd'hui. Le Secrétaire général n'a pas toujours eu les moyens de ses ambitions.

Dans un monde de plus en plus globalisé et interdépendant, avec une hyperpuissance qui fixe son propre agenda, et des menaces multiformes, quel doit être le rôle du Secrétaire général ?

Le Secrétaire général a une tâche principale. A mon sens, il doit incarner les Nations Unies et faire avancer les principes et les buts de la Charte. Bien sûr, il doit tenir compte des réalités des relations internationales et des souhaits des Etats souverains. Sa position est donc complexe, mais le réalisme ne doit pas le conduire à oublier sa tâche principale. Il y a enfin la question de la personnalité du Secrétaire général. Au début de son mandat, Kofi Annan a osé donner un message en faveur du multilatéralisme, et contre la vision unilatérale et le recours à la force de Washington. Ceci lui a d'ailleurs valu le Prix Nobel de la Paix, qui était un message fort en faveur du système des Nations Unies. Après, il est devenu de plus en plus pragmatique.

Le poste de Secrétaire général des Nations Unies est une fonction impossible. Le Secrétaire général doit-il être plutôt « secrétaire » ou plutôt « général » ?

Le Secrétaire général n'est ni un secrétaire, ni un général. C'est un secrétaire général.

Dag Hammarskjöld, qui fut Secrétaire général de 1953 à 1961 et qui périt en mission en Katanga (ex-Congo belge), incarne-t-il encore une certaine nostalgie de ce que devrait être cette fonction, à savoir largement indépendante, courageuse et efficace ?

Vous avez tout à fait raison, et l'opinion publique mondiale attend cela du Secrétaire général. Même s'il va prêcher dans le désert, il doit le faire, car la fonction l'y conduit et l'y contraint. C'est à la fois la difficulté et la noblesse de la tâche.

Le partenariat

«Le partenariat entre l'ONU et la société civile n'est pas un choix, c'est une nécessité»

Kofi Annan, 22.06.2004

«Le secteur privé assume son rôle de citoyen du monde»

Kofi Annan, 14.05.2002

«Les problèmes urgents doivent être réglés aux moyens de partenariats associant les gouvernements, le monde des affaires et la société civile.»

Kofi Annan, 4.02.2002

Genève

«Genève incarne ce que défend l'ONU: un carrefour de paix, de tolérance et de démocratie »

Kofi Annan, 20.11.2006

« Tout citoyen du monde, où qu'il réside, est aussi citoyen de Genève »

Kofi Annan, 09.2000

Un hommage à la fois chaleureux et solennel

Plus de 500 personnalités de premier plan - parmi lesquels des représentants de la communauté diplomatique, des autorités fédérales, genevoises et vaudoises, des milieux académiques, économiques et culturels, des médias et enfin de la société civile locale - se sont réunis à la Pastorale, le lundi 20 novembre 2006, pour rendre un vibrant hommage à Monsieur Kofi Annan, Secrétaire général des Nations Unies. Le Prix de la Fondation pour Genève lui a été attribué par son Conseil, en hommage au soutien inconditionnel qu'il aura apporté tout au long de ses deux mandats à la tête de l'ONU à Genève, capitale mondiale des organisations internationales.

Nous vous invitons à revivre la cérémonie à travers les discours qui sont ci-après.



Message de Bienvenue

par Guillaume Pictet, Président de la Fondation pour Genève

Nous sommes réunis ce soir pour honorer Monsieur KOFI ANNAN, Secrétaire général des Nations Unies, Prix Nobel de la Paix et ami de Genève.



C'est à ce titre, Monsieur le Secrétaire Général, que mes mots de bienvenue vous sont adressés.

La longue histoire qui vous rattache à notre République est d'abord une histoire d'amour, - c'est en effet ici que vous avez rencontré votre épouse, et ensuite une histoire professionnelle, puisque Genève jalonnait votre parcours Onusien.

Durant vos dix années à la tête de cette Organisation, vous n'avez jamais hésité à marquer de votre présence les événements et autres anniversaires organisés pour et autour des Nations Unies. Nous nous rappelons tous votre intervention si chaleureuse et spontanée lors du concert donné il y a un an par Youssou'n Dour en faveur de la lutte contre le paludisme.

Mais votre engagement en faveur de Genève va bien au-delà. Chaque fois qu'il vous a été donné de le faire, vous avez apporté votre soutien au renforcement et au développement du rôle joué par Genève dans la gestion des grands défis touchant l'humanité. Je ne vous ferais pas l'injure, Mesdames, Messieurs, de vous rappeler que les problèmes qui nous concernent tous sont de dimension planétaire. Je ne vous ne ferais pas non plus l'injure de vous rappeler que ceux-ci sont largement traités sur ce minuscule coin de terre qui a la chance inouïe d'abriter nombre d'organisations internationales spécialisées.

Mais nous, Genevois et Suisses, le réalisons-nous suffisamment? Avons-nous pleinement conscience que se joue, ici, dans une large mesure, notre avenir; qu'un embryon de ce que d'aucun appelle la gouvernance mondiale se dessine, que des réseaux se tissent entre les acteurs traditionnels du monde multilatéral, soit les Etats et les organisations intergouvernementales - et de nouveaux acteurs que sont les Entreprises, les Fondations privées, les ONG, les médias et d'autres encore, pour penser l'avenir.

Une fois encore, Genève et la Suisse ont rendez-vous avec l'histoire. L'enjeu est trop important pour que nous laissions passer notre chance; nous devons nous montrer dignes de l'héritage que nous ont laissé nos prédécesseurs, nos héritiers ne nous pardonneraient pas un quelconque manquement à ce devoir. Les dirigeants politiques, à tous les niveaux de décisions de notre système helvétique si compliqué, mais également les dirigeants économiques, de Genève et d'ailleurs, et ce, dans la logique d'un partenariat bien compris; ces milieux doivent faire montre de vision, d'ambition, de courage et de générosité.

Eloignons-nous d'une approche par trop comptable qui souvent conditionne nos réflexes décisionnels et mobilisons-nous pour offrir à la communauté internationale les instruments dont elle a besoin.

La future Maison de la Paix, le nouvel Institut de hautes études Internationales et du développement, le siège de l'Organisation Mondiale du Commerce, la réhabilitation du bâtiment abritant le Bureau International du Travail, et que sais-je encore, tout cela à un coût, mais c'est le coût nécessaire à la construction de notre avenir.

Merci, Monsieur le Secrétaire Général, de nous montrer le chemin à suivre.



Moritz Leuenberger, Guillaume Pictet



Kofi Annan, Sadako Ogata



Guy Mettan, Martine Brunschwig Graf, Jérôme Koechlin

Eloge de Kofi Annan

par Ivan Pictet, membre du Conseil et Président de l'Association des Amis de la Fondation pour Genève

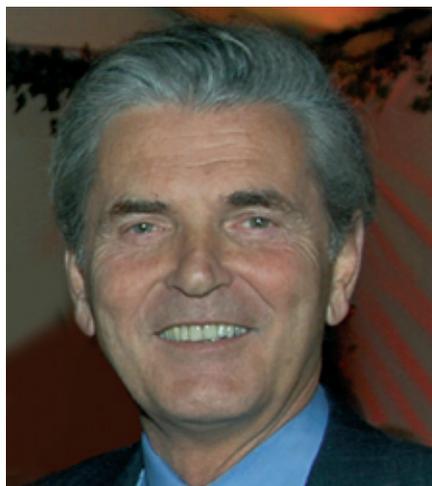
La Genève tout entière, les autorités, les internationaux et la société civile genevoise sont venus ce soir vous rendre hommage en assistant à la remise du Prix de la Fondation pour Genève



Carla del Ponte, Moritz Leuenberger, Ivan Pictet



André Hédiger, Ruth Dreyfuss, Pierre Müller



Leur présence salue en vous l'homme exceptionnel que vous êtes et dont il m'incombe de faire un bref portrait. J'ai choisi de faire celui de l'Ami, du Diplomate et de l'Africain.

Votre amitié, dont vous n'êtes pas avare, a de nombreuses facettes, ce qui est sans doute une conséquence de votre très grand cosmopolitisme et de votre job planétaire. C'est comme si le monde était à vous et que vous apparteniez à tout le monde. Vous êtes l'ami des pauvres et des opprimés et, à ce titre, vous êtes aux côtés de ceux qui sont à l'œuvre dans le développement et l'humanitaire. Vous êtes l'ami et le serviteur des peuples, dans l'esprit de la Charte des Nations Unies « we, the people ».

Mais vous n'en cultivez pas moins vos rapports avec les grandes corporations économiques aux réunions desquelles vous figurez, avec votre classe et votre common sense inoxydable et désarmant. Vous côtoyez volontiers les hauts dirigeants, dont vous faites de certains des amis personnels ; je pense à Bill Clinton, au Président Chirac ou encore à notre ancien Président de la Confédération, Adolf Ogi.

Et, par bonheur, vous êtes aussi l'Ami de Genève qui est sans doute un point fixe de votre histoire, grâce à vos séjours prolongés des années 1960, 70 et 80, et grâce aussi aux nombreux liens que vous y avez

tissés; des liens, pas seulement sur le plan intellectuel et professionnel, mais aussi, à l'évidence, des liens sur le plan affectif ; à commencer par votre rencontre providentielle avec votre épouse Nane.

Peut-être grâce à cela, une fois devenu Secrétaire général, vous n'avez eu de cesse de consolider la place de Genève comme siège de l'Organisation des Nations Unies, notamment dans le domaine humanitaire. Je ne citerai que l'exemple de l'établissement récent du Conseil des droits de l'homme convoité par New York, ou encore, en 2004, la nomination au Haut Commissariat aux droits de l'homme de Louise Arbour, qui a donné à ce poste un rayonnement maximum. On vous doit aussi que de nombreux Secrétariats n'aient pas pris le chemin d'autres villes, dans une période de rude concurrence.

Mais les multiples facettes de votre sens de l'amitié ne s'arrêtent pas là. Kofi - comme on vous appelle sans familiarité, mais plutôt comme un prince - et Nane, vous êtes des amis que l'on aime recevoir à dîner, à Genève plus discrètement, mais surtout à New York où vous avez vécu pendant les grandes années de vos deux mandats.

A New York, je crois qu'il ne vous a pas déplu, comme un John Kennedy, dans l'accélérateur de particules sociales qu'est la Métropole, de passer du temps en compagnie des célèbres. Et la grande ville vous l'a bien rendu, enchantée de montrer un couple aussi aristocratique, je dirai même glamour, et si parfaitement uni.

Tout cela n'est peut-être qu'un vernis de l'amitié qui, cependant, fait partie - je crois - de votre mode de vie et de votre plaisir. Mais, sous le vernis, vous savez aussi cultiver, dans vos relations plus personnelles, la richesse du cœur et de l'esprit, avec une fidélité et une écoute hors du commun, dont pourtant la politique aurait pu vous éloigner.

Vous semblez vivre cela comme si ce réseau d'amis fidèles vous aidait à vous régénérer, une sorte de famille mondiale, qu'elle vienne de New York ou de Genève, de Paris, Stockholm

ou encore d'Accra ou d'Addis-Abeba. Cette famille d'adoption, qui vous porte une immense affection, vous sert sans doute un peu, à vous le pilote de haute voltige, de « plancher des vaches ». D'où, peut-être, votre amitié pour la Suisse, les Suisses et pour Genève.

Puis, parmi vos nombreux amis, il ne faut pas oublier vos « potes », ces compagnons de route qui se sentent, comme vous, appelés à une destinée de service public. Parmi eux, je ne citerai ce soir que le regretté Sergio Vieira de Mello, mort en Irak et pleuré ici à Genève où vous êtes venu lui rendre un dernier hommage.

Monsieur le Secrétaire général, le Kofi Annan que nous honorons ce soir est aussi l'un des hommes les plus influents de la planète.

Vos qualités de Diplomate, pendant vos deux mandats, ont été universellement louées. Vous faites preuve de ce que l'on pourrait appeler un sens quasiment physique de la réalité internationale, le haut, le bas, l'est et l'ouest, l'acquis et l'émergent, mais, plus encore, d'une perception, en toutes circonstances, de la place et de la valeur de l'organisation mondiale.

Le monde est si changeant que vous devez, à votre manière, l'inventer, en formulant les défis et les actions pour y répondre. Je ne ferai pas ici la liste des crises internationales que vous avez dû affronter à la tête du Secrétariat, relevant du chapitre de la Charte sur le maintien de la paix. Elle est incroyablement longue. Or, comme si cette liste ne suffisait pas, vous y avez ajouté la résolution des problèmes de la pauvreté, de l'environnement, des épidémies, du terrorisme, de toutes les calamités mondiales.

Aucun gouvernement ne peut avoir en tête tous ces risques mondiaux et leur imbrication. Or vous, vous les avez eu sur les bras. Cette compréhension est une question de survie pour votre organisation.

Je crois que l'on peut dire, sans risquer de se tromper, qu'aucun de vos prédécesseurs, malgré la difficulté de leurs tâches, n'a eu affaire à un monde aussi rude, un monde aussi profondément divisé.

Vous êtes donc, Kofi Annan, un Secrétaire général d'une nouvelle espèce, non seulement par vos qualités de médiation et de conduite, mais aussi par votre capacité de déchiffrer le sens des événements avant d'agir.

Le Comité Nobel ne s'est pas trompé

en vous décernant son Prix en 2001. J'ai retrouvé par ailleurs une de vos citations, à la tribune de l'Assemblée de l'ONU après les tragiques événements de septembre 2001. Vous parliez avec tristesse de la paix comme d'« un rêve suspendu ». Et pourtant vous avez continué inlassablement à vous battre pour cette paix qui ne cesse de nous échapper.

Je finirai par l'éloge de l'Africain que vous êtes.

Les vieux amis genevois se souviennent de l'étudiant ghanéen de l'Université du Minnesota, venu à Genève comme un véritable souffle d'air frais, appelé par le regretté Roy Preiswerk, devenu par la suite directeur de l'Institut d'études du développement.

En effet, le Sud faisait son apparition sur la scène mondiale en pleine décolonisation et les établissements d'enseignement supérieur se disputaient la présence d'Africains prometteurs. En plus de ses qualités intellectuelles, le charme de Kofi remplissait, dit-on, toutes les promesses.

Vous êtes, Kofi Annan, d'un pays d'Afrique au passé impérial glorieux. Même s'il a traversé par le passé les mêmes revers et coups d'Etat que ses voisins, il est aujourd'hui considéré comme l'un des rares pays d'Afrique de l'Ouest épargné par la mauvaise gouvernance.

Lors des coups d'Etat de 1966, vous étiez déjà dans l'hémisphère nord; depuis lors, vous auriez pu – dit-on – devenir Président de votre pays. Mais là n'est pas votre destinée. Alors, de quelle Afrique êtes-vous l'enfant prodige ?

Ce qui frappe dans votre parcours, c'est bien votre autonomie par rapport à une idée préconçue de patriotisme.

Le Secrétaire général de l'ONU que vous êtes n'est pas souvent où on l'attend. Depuis le début du conflit irakien, vous n'êtes ni l'homme des Américains, ni celui de Saddam, pas plus que celui des Européens. Et encore moins le factotum du Conseil de sécurité.

Mais, Kofi, à entendre votre voix et la qualité presque musicale de votre argumentation, personne ne s'y trompe. Vous êtes un Africain. Et votre parcours vous a heureusement épargné les corruptions de certaines élites, les violences et les dictatures. Votre émancipation, comme vous l'avez souvent dit, ne vient pas de votre continent africain, mais de votre naissance, de vos parents, puis



Jean Ziegler, Moritz Leuenberger



Kofi Annan, Pierre-François Unger, Robert Cramer



Hans Erni, Robert Henster, Kofi Annan, Pierre-François Unger



de votre éducation dans un collège anglican. Vous portez sur vous, où que vous soyez, une certaine incarnation de l'excellence africaine.

Je vous citerai, pour conclure, dans un article enjoignant les Genevois à voter oui à l'entrée de la Suisse

à l'ONU : « Tout citoyen du monde, où qu'il réside, est aussi citoyen de Genève ». Vous le serez d'autant plus que vous avez décidé, vous et Nane, de venir prochainement résider à Genève.

Nous nous réjouissons de vous y accueillir !



Ivan Pictet

Allocution du Maire de Genève

par André Hédiger, Maire de la Ville de Genève

Au nom du Conseil administratif de la Ville de Genève, je remercie chaleureusement la Fondation pour Genève pour son invitation à participer à la remise du prix 2006 à M. Kofi Annan



Klaus et Hilde Schwab, Hugues Gall



sation Mondiale de la Santé et qu'il y est revenu quelques années plus tard pour travailler au Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés. Genève est aussi la ville où il a fait, au début des années soixante, des études de troisième cycle en économie à l'Institut universitaire des Hautes Etudes Internationales et où il a noué de nombreuses amitiés. Et c'est précisément à cette époque que j'ai eu le privilège de le rencontrer alors qu'il habitait, sauf erreur, à la rue de Carouge. Je me souviens de très longues discussions au cours desquelles nous refaisions le monde et où nous évoquions notamment la question de la décolonisation de l'Afrique.

Et je saisis cette occasion pour souligner le rôle éminent joué depuis près de trente ans par cette fondation, qui récompense chaque année par un prix prestigieux des personnalités ou des institutions dont l'action a contribué au rayonnement de Genève.

Tout au long de sa carrière M. Kofi Annan a conservé la sincérité de ses premiers engagements en s'investissant courageusement en faveur de la démocratie, de la paix et des droits de l'homme: cette action exemplaire a d'ailleurs été récompensé en 2001 par la remise du prestigieux Prix Nobel de la paix. Soucieux de promouvoir la paix et le développement durable, notamment en Afrique, M. Annan s'est employé à maintenir l'engagement de la communauté internationale en faveur du continent africain.

C'est avec un réel enthousiasme que la Ville de Genève s'associe aujourd'hui à la remise de ce prix à M. Kofi Annan dont elle a pleinement soutenu les engagements pris en sa qualité de Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. En proposant d'importantes réformes du système des Nations Unies, M. Kofi Annan a fondamentalement modifié l'image de cet organisme dont Genève s'enorgueillit d'accueillir le siège européen. En effet, la présence de l'ONU a confirmé la place de Genève comme capitale mondiale de la paix et des droits de l'homme, deux valeurs inlassablement défendues par Kofi Annan.

C'est une problématique à laquelle je suis particulièrement sensible puisque, à titre personnel, je me suis engagé en faveur de l'autodétermination du peuple sarahoui, qui vit depuis plus de trente ans dans des conditions qui ne sont pas conformes aux droits humains.

Si M. Kofi Annan est particulièrement attaché à Genève, c'est notamment parce qu'il y a débuté sa carrière de fonctionnaire international à l'Organi-

La Ville de Genève, et notamment le Département des sports et de la sécurité que je préside, soutiennent fermement plusieurs programmes de coopération avec des pays africains, comme la Guinée, le Mali ou le Bénin: cette action de coopéra-



Kofi et Nane Annan, Ivan Pictet

tion a pour principal but de créer ou de renforcer des infrastructures en matière de sécurité dans le domaine de la lutte contre les incendies ou de la protection civile. Je reviens d'ailleurs d'un voyage à Conakry en Guinée où la Ville de Genève a parrainé la réfection d'une caserne de pompiers en mandatant des entreprises locales et en assurant la formation sur place de sapeurs-pompiers professionnels. A moyen terme, ce projet devrait d'ailleurs se poursuivre avec la remise en état d'un hôpital à Conakry.

Par un hasard du calendrier cette journée du 20 novembre est aussi celle de l'inauguration du nouveau bâtiment d'«ONUsida». A ce propos il faut rappeler que la démocratisation de l'accès à la trithérapie demeure l'un des problèmes majeurs du XXIème siècle. Il est inacceptable que seule une minorité infime d'habitants des pays en voie de développement ait accès à ce traitement car le droit à la santé est fondamental. Et je

suis persuadé que l'ONU, que M. Kofi Annan a contribué à réformer de manière décisive, a un très grand rôle à jouer en matière de santé publique et de perfectionnement de l'éducation.

Selon les dernières nouvelles, M. Kofi Annan aurait finalement décidé de venir résider à Genève. Qu'il se sente parfaitement chez lui dans cette cité cosmopolite où «les migrants font avancer l'humanité», pour reprendre une expression qu'il a lui-même formulée. Et ce n'est pas la retraite qui va interrompre l'indéfectible engagement de M. Kofi Annan en faveur d'un monde meilleur puisqu'il va – je crois – créer une fondation en faveur de l'Afrique.

M. Kofi Annan, je vous adresse mes sincères félicitations pour la remise de ce prix 2006 de la Fondation pour Genève que vous avez très largement mérité. Je vous souhaite à toutes et à tous, Mesdames et Messieurs, une excellente soirée.

Allocution du Conseil d'Etat de la République et canton de Genève

par Pierre-François Unger, Président du Conseil d'Etat de la République et canton de Genève

Permettez-moi tout d'abord de vous adresser les salutations du Conseil d'Etat de la République et canton de Genève ainsi que ses chaleureuses félicitations pour le prix par lequel la Fondation pour Genève vous honore ce soir.



Ce prix marque la reconnaissance de Genève à votre égard. Quand je dis « Genève », je ne veux pas seulement signifier la Genève officielle, mais aussi la population genevoise séduite par votre courtoisie, votre dévouement à votre tâche, votre modestie et votre ténacité dans la poursuite de vos objectifs.

J'ai en mémoire le souvenir d'ovations impromptues qui vous ont été adressées lors de manifestations publiques organisées en nos murs. Ces moments d'enthousiasme populaire sont un cadeau, un prix, que les Genevoises et les Genevois, spontanément, vous ont offert. Faisant écho aux premiers mots de la Charte des Nations Unies, « Nous les peuples du monde », le peuple de Genève vous a adressé à plusieurs reprises sa reconnaissance par acclamations.

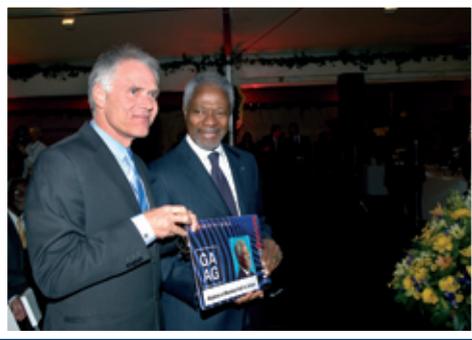
Ces ovations, j'ai senti à la fois qu'elles vous touchaient profondément, mais aussi que vous tentiez de vous en tenir à distance. Vous ne vouliez pas donner prise à quelque forme que ce soit de culte de la personnalité, cette idolâtrie si éloignée de votre conception de l'homme et de sa dignité. Mieux que tout autre, vous savez qu'un homme seul n'atteint rien s'il n'est soutenu, appuyé, encouragé ou porté par ses semblables, par ses égaux.



Françoise Demole



Hans Erni et son épouse



Moritz Leuenberger, Kofi Annan



Kofi et Nane Annan



Kofi Annan, Françoise Demole, Guillaume Pictet



Kofi et Nane Annan

Plus sans doute qu'aucun Secrétaire général des Nations Unies depuis Dag Hammarskjöld, dont vous avez dit qu'il est une référence dans votre action, vous avez été confronté à la dualité entre les nécessités des Etats et celles des individus. Il me semble que votre sympathie va aux seconds, mais que votre sagesse, votre sens du possible et votre expérience de la diplomatie vous indiquent que rien ne se fait sans les premiers.

Vous avez toujours vu votre rôle comme étant la poursuite des buts inscrits dans la charte des Nations Unies. Votre action, vous l'avez déployée dans un monde en changement et vous l'avez adaptée au contexte mondial nouveau. Vous avez préparé l'ONU aux défis futurs - je pense par exemple au panel de personnalités éminentes que vous avez mandatées pour dessiner les contours du monde du XXI^e siècle et la manière dont l'organisation devait s'adapter.

Vous avez ouvert l'ONU à la société civile ainsi qu'au secteur privé, afin que tous contribuent aux objectifs de l'organisation et notamment à la mise en oeuvre de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Vous avez identifié le risque mortel que le sida et d'autres maladies infectieuses font courir par exemple à l'Afrique et vous avez obtenu la création du Fonds mondial, largement soutenu par le secteur privé. Vous avez réussi la réforme de la Commission des droits de l'Homme, qui a gagné le rang de Conseil. Vous avez présidé à la définition des objectifs du Millénaire, qui ont replacé le développement et la sortie de la pauvreté au cœur de l'agenda international.

Tout cela, vous l'avez obtenu parce que vous avez la sensibilité et le respect nécessaires à comprendre les divers contextes culturels et politiques, l'intelligence et les connaissances nécessaires à les analyser et le charisme pour convaincre. Ces qualités, vous les



puisez dans votre forte personnalité, enracinée dans une identité qui ne s'affirme pas comme exclusive, mais qui sait voir et apprécier le meilleur de chaque tradition.

En mettant l'accent sur la paix et le développement, vous avez su, à la différence de nombreux leaders mondiaux, parler aux peuples de ce qui les préoccupe et les touche. Le gouvernement genevois a tenu à vous honorer de vos accomplissements en vous décernant en 2002 la bourgeoisie d'honneur de notre canton. L'année précédente, vous aviez reçu le Prix Nobel de la Paix.

Einstein a dit : « Je veux mourir en Suisse, parce tout y arrive dix ans plus tard qu'ailleurs ». S'agissant de la participation politique de la Suisse à l'Organisation des Nations Unies, il faudrait plutôt parler d'un demi-siècle de décalage que d'une décennie. Mais, en toute modestie helvétique, je pense que le fait que notre pays, avec les spécificités qui sont les siennes, ait rejoint les Nations Unies par la volonté de son peuple, bon dernier peut-être, mais de manière souveraine et démocratique, ne peut que profiter à l'organisation et montrer aux peuples du monde que oui, il existe une nation riche, privilégiée, tranquille et épargnée par la guerre, qui pourtant comprend et croît aux idéaux de paix et de dialogue incarnés par l'ONU et veut les appuyer.

Votre approche renouvelée des problématiques mondiales, votre foi dans le multilatéralisme et dans

les institutions internationales, dont plusieurs sont établies dans notre canton, ont amené au fil des ans le nom « Genève » à devenir synonyme d'ouverture sur le monde et de dialogue. Cette étymologie est aujourd'hui assumée et revendiquée par les Genevoises et les Genevois, au point que vous-même avez écrit: « Tout citoyen du monde, où qu'il réside, est aussi citoyen de Genève. » Je suis convaincu que ce message a contribué au vote favorable des Suisses sur l'adhésion à l'ONU, parce qu'il nous a montré que nous n'étions finalement pas si étrangers que cela à la vie qui nous entoure. Cela aussi, nous vous le devons!

Un cycle sera bientôt clos, lorsque vous remettrez à votre successeur les clés du secrétariat de l'organisation. Votre attachement aux rives du Léman ne prendra pas fin avec ce transfert et, bien que vous restiez discret sur vos intentions futures, je sais que Genève restera pour vous un point de référence et un lieu privilégié de contacts et de travail pour l'amélioration du sort des plus démunis. Sachez que vous y serez toujours le bienvenu, de même que votre épouse.

Monsieur le Secrétaire Général, Monsieur Kofi Annan, merci.



Tatjana Darany, Hans Erni, Kofi Annan

Allocution du Président de la Confédération

par Moritz Leuenberger, Président de la Confédération



Sergei et Elena Ordzhonikidze, Guillaume Pictet



Alain Frank, Carlo Lamprecht



Costin et Nathalie van Berchem, William Mc Comish, Blaise Godet, Richard Gautier

Lorsqu'un homme comme Kofi Annan est honoré, tous les politiciens souhaitent prononcer le discours officiel et peut-être profiter de quelques parcelles des honneurs qui lui sont rendus. Même le président de la Confédération n'a pas pu se soustraire à cet irrésistible appel...



Comme les papillons, nous autres politiques sommes attirés par la lumière, par les feux de la rampe plus précisément! Mais je vous rassure, je ne vais pas répéter ici les éloges entendus. Je ne voudrais pas tenter de rivaliser avec les compliments présentés. D'autre part, sa modestie a sûrement déjà été suffisamment mise à l'épreuve ce soir. C'est la raison pour laquelle je me bornerai à rappeler ici quelques souvenirs plus personnels.

Régulièrement, on demande aux hommes politiques d'indiquer les personnalités qui les ont marqués. Il est intéressant de noter que les réponses mentionnent presque toujours des hommes ou des femmes des siècles passés. A mon avis, c'est sûr, cela montre que chacun est persuadé d'être le politicien phare du moment. On nomme ainsi Napoléon (qui a passé à Martigny) ou Churchill (qui a passé à Zurich) en espérant, qui sait, en approcher quelque peu la dimension. D'autres préfèrent citer bien sûr Karl Marx (qui n'a pas passé à Lausanne!)

Pour ma part, je vous confesse pourtant bien volontiers que j'admire un homme politique contemporain, sans vouloir le moins du monde me placer dans son ombre ou profiter de sa lumière :

Kofi Annan a donné un visage à l'ONU. Il nous a encouragé, nous Suisses, à exercer encore plus activement nos responsabilités au sein de la

communauté internationale.

Cela a été possible, parce que les Suisses ont pu s'identifier au visage de Kofi Annan et aux valeurs qu'il représente.

Kofi Annan, c'est un visage qui respire l'humanité, dans les affaires du monde comme dans les relations personnelles.

Et disons-le sincèrement, les valeurs sont souvent mieux exprimées par le caractère d'une personne, par la crédibilité qu'éveille son comportement. Et beaucoup moins par des formules et déclarations. C'est la raison pour laquelle ce sont justement des impressions personnelles qui me restent en mémoire :

- Je me souviens du Forum de Davos en 2001. Nous avons pris rendez-vous pour un petit déjeuner, afin de parler de la campagne à venir sur l'adhésion de la Suisse à l'ONU. Notre protocole estima que ma partenaire n'avait pas sa place à cette rencontre politique. Kofi Annan, réalisant ce qui se passait, s'est levé, l'a fait entrer et lui a servi un jus d'orange. (C'est après cet épisode que nous nous sommes mariés. Elle s'était rendue compte qu'il y avait tout de même des politiciens raisonnables).

- Aussitôt, j'ai essayé de tirer les enseignements de cette leçon. C'était lors de la visite de Kofi Annan en Suisse, en 2001. Lors d'un déjeuner commun au-dessus de lac de Bienne, Kofi Annan avait demandé à être assis à côté de sa femme. Parce qu'ils ne s'étaient pas vus depuis trois semaines. Mais la diplomatie suisse trancha à nouveau : non, ça n'allait pas du tout, c'était contre le protocole ! Alors, sans hésiter bien sûr, j'ai échangé les cartons de table.

- Lors de cette visite, je me souviens aussi que nous étions sans cesse assaillis par des journalistes curieux. Leur insistance m'agaçait et je trouvais leurs questions peu pertinentes. Pas Kofi Annan. Il répondait à chaque question avec un calme que j'admirais. Je me suis alors juré d'atteindre cette même sérénité dans mes fonctions de conseiller fédéral. Mais je dois avouer que j'en suis encore loin. Il me faudra donc

encore rester bien quelques années pour y parvenir.

Enfin, le visage de Kofi Annan symbolise la simplicité et la modestie.

- A Zurich par exemple, il a laissé une très forte impression. C'était toujours dans le cadre de sa visite d'Etat en Suisse : nous nous promenions dans la ville et avons décidé, spontanément, de monter dans un tram. Les portes se sont fermées automatiquement derrière nous et les gardes du corps sont restés dehors. Puis ils se sont mis à courir derrière le tram, tout le long de la Bahnhofstrasse, hors d'haleine. A l'intérieur du tram, les passagers en avaient aussi le souffle coupé et se levaient pour céder leur place à Kofi Annan. (Ce qui, soit dit en passant, ne m'est jamais arrivé.) Toute cette scène avait été filmée par une équipe de télévision et la Suisse entière découvrit ce soir-là que Kofi Annan était un adepte des transports publics. Et plus encore : ils ont vu que Kofi Annan, le visage de l'ONU, voyageait sans billet. Par ma faute, évidemment.

Quoi qu'il en soit, les Confédérés ont été tellement enthousiasmés par sa simplicité qu'ils se sont décidés,

un peu plus tard, pour l'adhésion à l'ONU : elle avait un côté tellement suisse !

En guise de remerciement, j'offre donc à Kofi Annan un abonnement général des CFF. Je lui souhaite la bienvenue dans la grande famille des voyageurs du rail suisse. S'il le souhaite, il pourra monter dans une voiture silencieuse. Mais gare à lui s'il y prononce le moindre mot : je suis sûr qu'il y aura toujours des cerbères du protocole qui, très démocratiquement, le prieront de se taire. Mais si, après avoir quitté ses fonctions à la tête des Nations Unies, il a envie de conversations démocratiques directes, il sera le bienvenu dans tous les autres wagons. Ce seront les voyageurs suisses qui pourront lui donner, avec plaisir et de manière compétente, des nouvelles du monde... et de l'ONU.

Oui, Kofi Annan, vous avez donné un visage à l'ONU. Un visage et des valeurs dans lesquelles nous nous reconnaissons. Aux Suisses, de Genève à Saint-Gall, vous avez donné le goût de se mêler à part entière des affaires de notre monde. Et je vous en remercie chaleureusement, au nom du Conseil fédéral, et surtout au nom du peuple suisse tout entier.

Réponse du Lauréat

par Kofi Annan, Secrétaire général des Nations Unies

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier, tous, pour vos paroles si aimables et si élogieuses, que je ne suis pas sûr de mériter mais que j'accepte humblement.



C'est pour moi un grand honneur de recevoir le prix 2006 de la Fondation pour Genève.

Ce prix me touche à plus d'un titre. Tout d'abord, parce que j'ai pour Genève un profond attachement,

depuis l'époque de mes études à l'Institut universitaire des hautes études internationales, au début des années soixante. C'est aussi à Genève que j'ai entamé ma carrière de fonctionnaire international, à l'Organisation mondiale de la santé. Et c'est ici que mon épouse Nane et moi nous sommes rencontrés. C'est dire si les liens qui m'attachent à votre si belle ville sont nombreux et forts. Revenir à Genève, à titre professionnel aussi bien que privé, est pour moi un plaisir chaque fois renouvelé. Genève et la Suisse sont un peu ma deuxième patrie.

Je suis touché ensuite parce qu'à travers moi, c'est l'Organisation des Nations Unies que vous honorez, et sa mission mondiale de paix, de développement et des droits de l'homme. Je vous remercie de cette reconnaissance et de votre soutien indéfectible qu'atteste la présence dans votre ville du plus grand Siège européen des Nations Unies.



Daisy Pictet, Nane Annan, Christiane Steck



Daniel Zappelli, Carla del Ponte



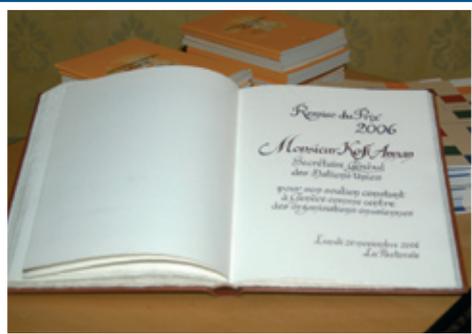
Xavier Comtesse, Adolf Ogi



Nane Annan, Alain Dick



Kofi et Nane Annan, Yves Oltramare



Let me now continue in English, "l'autre langue". Geneva is without contest one of the most international cities of the world. No other city is home to so many international organizations and institutions -- with the Human Rights Council as the most recent addition to this prestigious circle. In many ways, Geneva embodies what the United Nations stands for: an intersection of tolerance, of peace and democracy; a meeting place of languages, religions and cultures, of civil society, the private and the public sectors -- in sum, humankind in all its diversity.

So it makes sense that a few individuals of good will should have come together to defend and promote this city, which has placed itself at the service of humanity. For 30 years, the Fondation has brought together business and public institutions for the common good -- a bit like what the UN tries to do every day within the framework of the Global Compact, which I proposed in Switzerland at

the Davos Forum of 1999. Indeed, it is thanks to partnerships like these, where the two sides listen to one another and create synergies, that we will succeed in making progress towards global peace and prosperity for all.

So I am delighted to be with you tonight, just steps from the Palais des Nations, at La Pastorale -- this symbolic venue shared by four entities dedicated to promoting Geneva's international identity.

Dear friends of the Fondation, allow me to pay tribute to you and thank you for everything you do to support the goals and principles of our United Nations.

Let me end by paraphrasing a former president of the United States, and say before you all: "Je suis un Genevois!"

Long live international Geneva!



L'émergence de la «diplomatie intellectuelle»

par Xavier Comtesse, Fondation pour Genève

Le terme de «diplomatie intellectuelle» a pris un nouvel élan sur la scène internationale. Tout en désignant les processus d'élaboration des réflexions stratégiques dans le champ de la politique internationale, ce terme occupe, sous la pression de la société civile (ONG, Fondations, Think Tanks, Universités), l'avant scène du débat des idées. La vision préventive de la pandémie H5N1, «l'initiative de Genève», le concept de «sustainable development» sont autant d'exemples de ces nouvelles pratiques dont l'initiative revient davantage à la société civile ou à des individus qu'aux Etats. Cependant, cette «diplomatie intellectuelle» ne revêt pas forcément le même sens à Washington, à Bruxelles ou à Genève et débouche sur une vision radicalement différente des processus de réflexion et d'action.

Un rapide tour d'horizon va nous permettre d'y voir plus clair.

D'abord, les Etats reconnaissent l'importance de cette force de propositions. Pour preuve : la récente attitude des Français. Un rapport de la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale française, établi fin 2005, émettait la résolution (n° 2338) qui proposait une action de «diplomatie intellectuelle». En effet, ayant constaté l'influence des intellectuels américains issus des Universités, des Think Tanks et des organisations non gouvernementales, Jean-Louis Bianco (PS) s'inquiétait de la faiblesse française dans ce domaine. Il proposait d'y faire face et ambitionnait d'engager la France et aussi l'Europe dans la voie créative du développement de la «diplomatie intellectuelle».

Ensuite, et même si historiquement des liens ont toujours existé entre la diplomatie et les intellectuels, notamment à travers des Instituts de formation et de recherche comme : la Kennedy School, la London School ou HEI à Genève ; la diplomatie traditionnelle se trouve désormais confrontée à l'émergence de la pensée autonome des Think Tanks et des ONGs dans le débat des idées. Le moteur de l'initiative semble changer de camps.

WASHINGTON

Ainsi, les propositions des Think Tank américains se ressentent directement dans la politique de la Maison Blanche.

- En 1980, la Fondation Heritage à Washington publie : *Mandate for leadership*, sorte de manuel de gouvernance à l'usage de la Maison-Blanche. Ronald Reagan, Président des Etats-Unis de 1981 à 1989 appliquera les principes fondamentaux de cet ouvrage, notamment en politique étrangère sur la question de la course à l'armement avec la stratégie de défense initiative plus connue sous l'appellation de «guerre

des étoiles», qui contribuera en partie à précipiter la fin de la guerre froide.

- En 1997, un groupe de néo-conservateurs présente le *Project for the New American Century* dont certains concepts de politique étrangère comme la «guerre préventive», les «Etats voyous» seront largement repris par l'Administration de George W. Bush lors du conflit irakien.

En Amérique du Nord, ces pratiques se sont considérablement développées surtout depuis les années septante avec la montée en force des Think Tanks conservateurs, mais pas exclusivement. Rio puis Kyoto, sur les questions de l'environnement, ont vu ainsi massivement la société civile entrer dans le champ de la discussion politique globale. Depuis lors, leurs influences, leurs prises de positions, mais aussi leurs apports intellectuels n'ont fait que croître. James Mac Gann, grand spécialiste des Think Tanks, estime leurs nombres à plus de 1'500 aux Etats-Unis et autant dans le reste du monde.

En analysant de plus près la contribution des intellectuels américains on remarque qu'ils focalisent beaucoup sur la question du leadership américain. Par cette approche unilatérale, ils influencent la vision d'un monde séparé et négligent des formes de relations plus modernes comme la soft governance ou le multistakeholders.

BRUXELLES

Bien que l'Union Européenne sous sa forme actuelle, a été l'œuvre de nombreux hommes politiques d'exception comme Winston Churchill ou Robert Schumann, elle a d'abord été pensée par des intellectuels. Jean Monnet est souvent cité comme référence en tant que père concepteur de l'Europe moderne. Sa méthode préfigure clairement les pratiques actuelles de la «diplomatie intellectuelle» bruxelloise.

Dans un ouvrage récent, Stephen Boucher et l'équipe du Think Tank «Notre Europe» de Jacques Delors, dresse un portrait précis sur l'émergence de l'offre intellectuelle dans le processus de la réflexion européenne. Sur les 149 Think Tanks européens analysés, représentant pas moins de 3'000 chercheurs, la plupart interviennent dans les questions de la construction européenne. Même si la plupart d'entre eux n'ont pas de siège à Bruxelles, ils participent activement à la discussion et ils commencent à afficher une grande capacité d'influence.

Selon les auteurs de cette étude, la situation n'est pas comparable avec Washington, ni en termes de volume de propositions, ni en termes de résultat d'influence. La raison couramment évoquée en est la jeunesse du mouvement. En effet, si les principaux Think Tanks américains ont été créés après-guerre et jusque dans les années septante, ce même mouvement est, en Europe beaucoup plus tardif (un

L'Observatoire

La Fondation pour Genève a décidé de lancer, en été 2006, sa propre structure de réflexion et de communication. Sorte de «think tank» des changements de paradigmes de la Genève Internationale, l'Observatoire s'est donné comme tâches d'inciter les autorités politique, les médias, les milieux de l'enseignement et de l'économie à tenir compte des nombreuses transformations en cours. En construisant un argumentaire basé sur des faits, l'Observatoire veut contribuer à l'émergence d'une nouvelle position de Genève dans le concert international. Par l'engagement à leur côté, de Xavier Comtesse, personnalité hors du commun de la réflexion suisse, la Fondation pour Genève démontre l'importance qu'elle attribue à cette nouvelle mission.

peu moins d'une vingtaine d'années (pour les premiers). Par contre, toujours selon les mêmes sources, ces Think Tanks ont reçu un accueil très favorable de la part du monde politique car le besoin d'un marché efficace des idées, semble être à Bruxelles immense. Prenons deux exemples :

- À Bruxelles dans les années quatre-vingt, le «Kangaroo Group» a contribué à créer un nouveau dynamisme dans le débat sur les quatre principes fondateurs de l'Union européenne, à savoir la libre circulation des biens, des services, des personnes et des capitaux. Tout cela a permis de donner une impulsion certaine au débat qui a fait suite à la publication en 1985 du «livre blanc» sur le marché intérieur. Cette problématique des quatre libertés est bien connue des Suisses puisqu'elle aboutira aux votations sur les accords bilatéraux.

- Plus récemment, le Center for European Reform, qui est sans doute le Think Tank le plus influent grâce à une présence régulière dans la presse anglo-saxonne, a pris des orientations sur la construction européenne. Avec des idées proches de celles de Tony Blair, sur la priorité nationale, le libéralisme, la politique pro-atlantiste, ce Think Tank est devenu très populaire au sein même des institutions européennes. En effet, il défend une position pour plus de consolidation des institutions européennes et un moindre élargissement de celles-ci.

Désormais, un vent nouveau souffle à Bruxelles : les intellectuels ont repris l'initiative sur les technologies. Le débat des idées précède à nouveau la mise en œuvre purement pragmatique des fonctionnaires.

GENÈVE

Historiquement, Genève a bénéficié d'un développement international enviable grâce à l'initiative de personnalités hors du commun. Henri Dunand (Croix-Rouge), Woodrow Wilson (Société des Nations), William Rappard (l'Institut universitaire des hautes études internationales), ont contribué à modeler de leurs actions, la Genève Internationale d'aujourd'hui. Cependant, souvent trop confinée dans une vision politique dite des «bons offices», Berne a toujours hésité entre sa tâche d'accueil et celle de développer Genève comme un centre d'excellence en initiatives internationales. Pourtant, malgré cette réelle ambiguïté et dans la pure tradition de l'initiative individuelle, Genève a su tout de même se créer une place originale dans la créativité diplomatique.

Evoquons ainsi juste ceux exemples emblématiques :

- Le World Business Council for Sustainable Development a été créé en 1991 sur l'initiative de Stephan Schmidheiny. Ce Think Tank entièrement financé par le privé, a été non seulement l'avocat du terme «sustainable» mais aussi son principal inspirateur. Aujourd'hui, son abondante production intellectuelle continue d'influencer le débat mondial, particulièrement auprès des grandes entreprises qui le financent, mais pas seulement. Son action directe auprès des décideurs le rend peu visible du grand public, mais la portée de ses actions provoque des répercussions sur notre quotidien. Ce Think Tank, établi à Meyrin, représente bien ce changement de paradigmes d'une diplomatie ouverte à l'initiative privée

et très ciblée sur des problématiques importantes pour la gestion des affaires du Monde.

- En décembre 2003, les médias nous font découvrir un jeune universitaire genevois, Alexis Keller, partenaire de «l'Initiative de Genève», qui propose une autre stratégie de sortie de crise au Proche-Orient. C'est un exemple type de la «diplomatie intellectuelle». Alexis Keller et son groupe proposent un agenda politique sans réel pouvoir diplomatique et sans mandat représentatif d'un Etat. Ce changement majeur dans la gestion des affaires internationales devrait conduire la Suisse à mettre en place un environnement de «think office» plutôt que de «bons offices».

Ces deux exemples montrent bel et bien à quel point la position de la Genève Internationale s'est modifiée. Dépendante d'initiatives d'individus hors norme, Genève se profile comme le véritable terrain de réflexion de la gouvernance monde. La méthode et les acteurs ont changé, mais les résultats sont vraiment impressionnants.

En effet, si Washington détient incontestablement une forte position en matière de politique de puissance, Genève émerge peu à peu comme le théâtre de la politique d'influence. Si Bruxelles concentre l'essentiel de ses efforts intellectuels sur la construction européenne, Genève se distingue par son approche plus globale, orientée vers les grands problèmes mondiaux. Ainsi, si Genève grâce notamment au CICR, était le lieu où le monde venait panser le monde, on peut désormais dire symboliquement qu'elle est devenue aussi le lieu de référence pour penser le monde.

www.fondationpourgeneve.ch

La Fondation pour Genève a ouvert son nouveau site. Ce dernier a pour objectif de présenter dans un premier temps qui nous sommes et ce que nous faisons. Dès le mois de janvier 2007 nous vous invitons à suivre régulièrement, en français et en anglais l'actualité de nos programmes d'activités.